

P 1178 C

DIX-NEUVIÈME ANNÉE. — N° 778

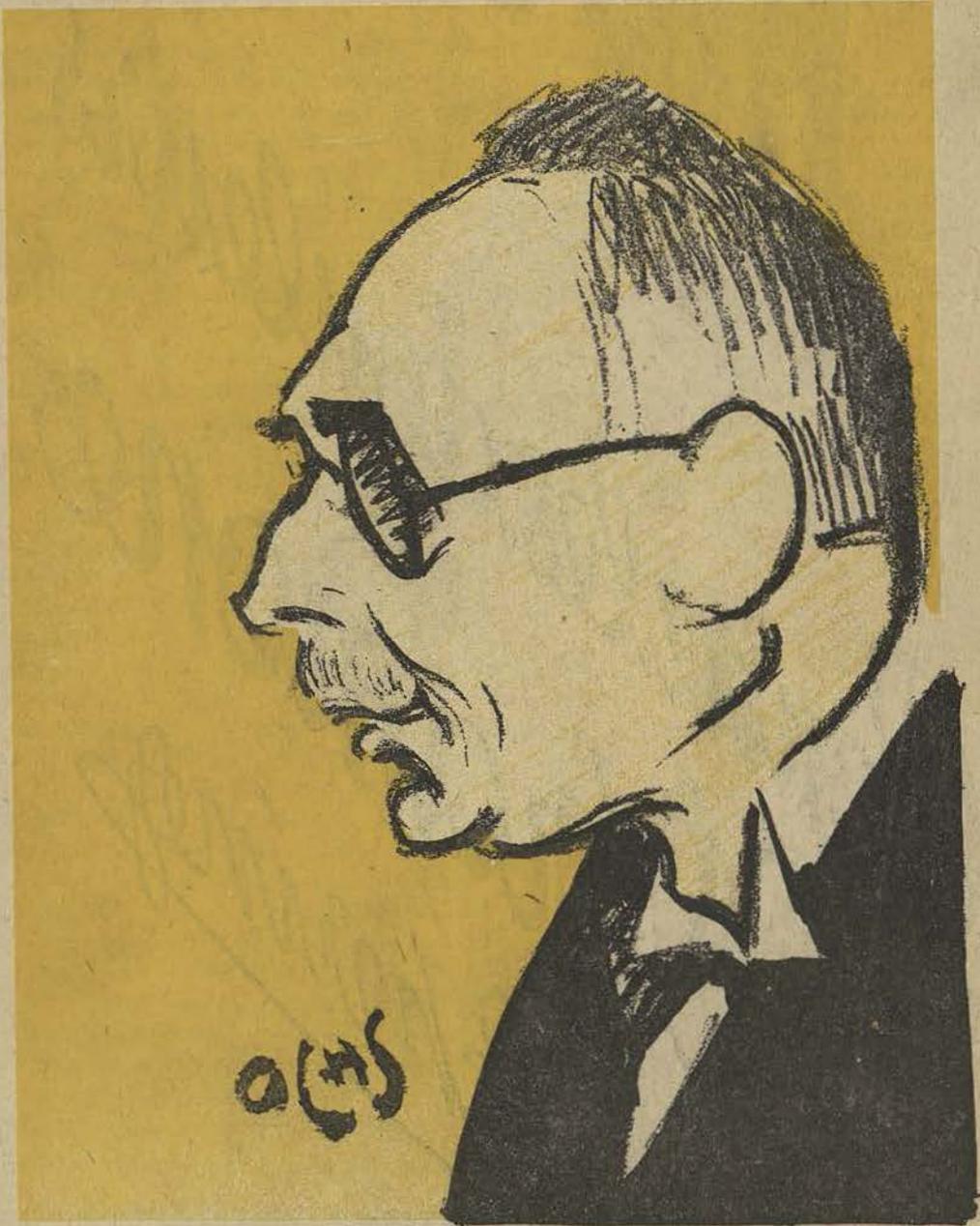
Le numéro : 1 franc

VENDREDI 28 JUIN 1929

Pourquoi Pas?

N. 171

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
— L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M. EDOUARD MOREAU
BOURGMESTRE D'OSTENDE



Contre les douleurs
Véramone
Schering

Tubes de 10 et 20 comprimés

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 8, rue de Berlaumont, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N° 165,46 et 165,47
	Belgique Congo Etranger selon les Pays	45.00 65.00 80.00 ou 65.00	23.00 35.00 45.00 ou 35.00	12.00 20.00 25.00 ou 20.00	

M. EDOUARD MOREAU

Ostende, ville d'été.

Un môle de granit qui s'avance dans la mer comme pour permettre à ceux qui ont passé la nuit au cercle de savourer le contraste de l'infini marin et de cette vie artificielle qui est devenue le courant de leur vie; l'immense volière du Kursaal dominant les vagues comme pour donner à la musique humaine la base symphonique de la musique marine; une estacade qui semble faite pour permettre aux mannequins des grands couturiers de faire des effets de robes blanches plutôt que pour faciliter l'entrée des navires; une plage grouillante qui malgré les toilettes les plus modernes paraît toujours porter la marque 1880 de Georges Rodenbach et derrière ce môle, derrière cette estacade élégante, derrière cette plage, une ville de luxe, une ville de cafés, d'hôtels et de boutiques, plantée au milieu de la plaine flamande toute nue comme pour démontrer ce paradoxe qu'on peut se passer des arbres et de la verdure pour faire un lieu de villégiature. Quelque chose de très moderne avec on ne sait quel souvenir d'une élégance un peu désuète, quelque chose de très factice et de très brillant au milieu d'un paysage naturellement austère, le bal dans la tempête, une fête d'été sous un ciel du Nord. Et comme peuple le plus cosmopolite de tous les peuples: des banquiers allemands, des oisifs anglais, des rentiers et des commerçants hollandais, des gens de lettres et des acteurs français, des musiciens italiens, des joueurs espagnols ou sud-américains, des buveurs yankees, des gentils-hommes décavés de l'Europe centrale, des Grecs, des Turcs, des Tchecoslovaques et brochant sur le tout des rastas sans nationalité définie; enfin le dimanche et surtout quand la Bourse est bonne quelques Belges. Et tout cela pressé de se baigner, de manger, de boire, de jouer, d'aimer de rire et de jouir, car la saison est encore plus courte que la vie...

Ostende, ville d'hiver:

Elle commence à vivre quand la ville d'été endormie

sous ses « plaftures » comme la marmotte dans son trou semble morte.

Un port d'escale et un port de pêche; la tête de ligne de quelques grands trains européens, un lieu de passage pour hommes d'affaires pressés et le grand marché du poisson de la Belgique, de l'est de la France et du pays rhénan et de la Suisse. Deux centres de vie: la gare maritime et la minque. Puis, derrière, une petite ville flamande de mœurs et d'humeur très particularistes et très particulières, une ville de petits bourgeois narquois qui savent très bien profiter de l'étranger sans subir sa loi et une ville de marins qui se souviennent que leurs ancêtres ont été corsaires et qu'ils sont de la même race que Jean Bart. Avouez qu'une telle ville ne doit pas être facile à gouverner et que l'homme qui la gouverne à la satisfaction générale est un as de l'administration communale. Voici cet as: M. Edouard Moreau, bourgmestre d'Ostende.

« Messieurs, ami de tout le monde... » Telle est la devise obligatoire, le programme obligatoire de tout bourgmestre de ville d'eaux. Cela n'est pas aussi facile que ça. Le baron Joseph de Crawhez, le sympathique bourgmestre de Spa, en sait quelque chose. Etre l'ami de tout le monde! Il n'eût pas demandé mieux, mais comme il a un échevin qui a envie de sa place, il se trouve qu'il est à couteaux tirés avec une bonne partie de son conseil communal et naturellement de ses administrés. Pour être l'ami de tout le monde, quand on détient quelque pouvoir, il faut d'abord des qualités qui pour être mineures n'en sont pas moins rares; il faut aussi de la chance. Il paraît que M. Edouard Moreau, bourgmestre d'Ostende, a la chance et les qualités, car à Ostende tout le monde chante ses louanges depuis le bon maître Ensor, en qui toute la ville reconnaît un grand homme depuis qu'il est baron, jusqu'aux débardeurs du port en passant par les croupiers des cercles privés et la direction du Kursaal.

Qu'a-t-il fait pour cela? C'est bien simple. Il s'est

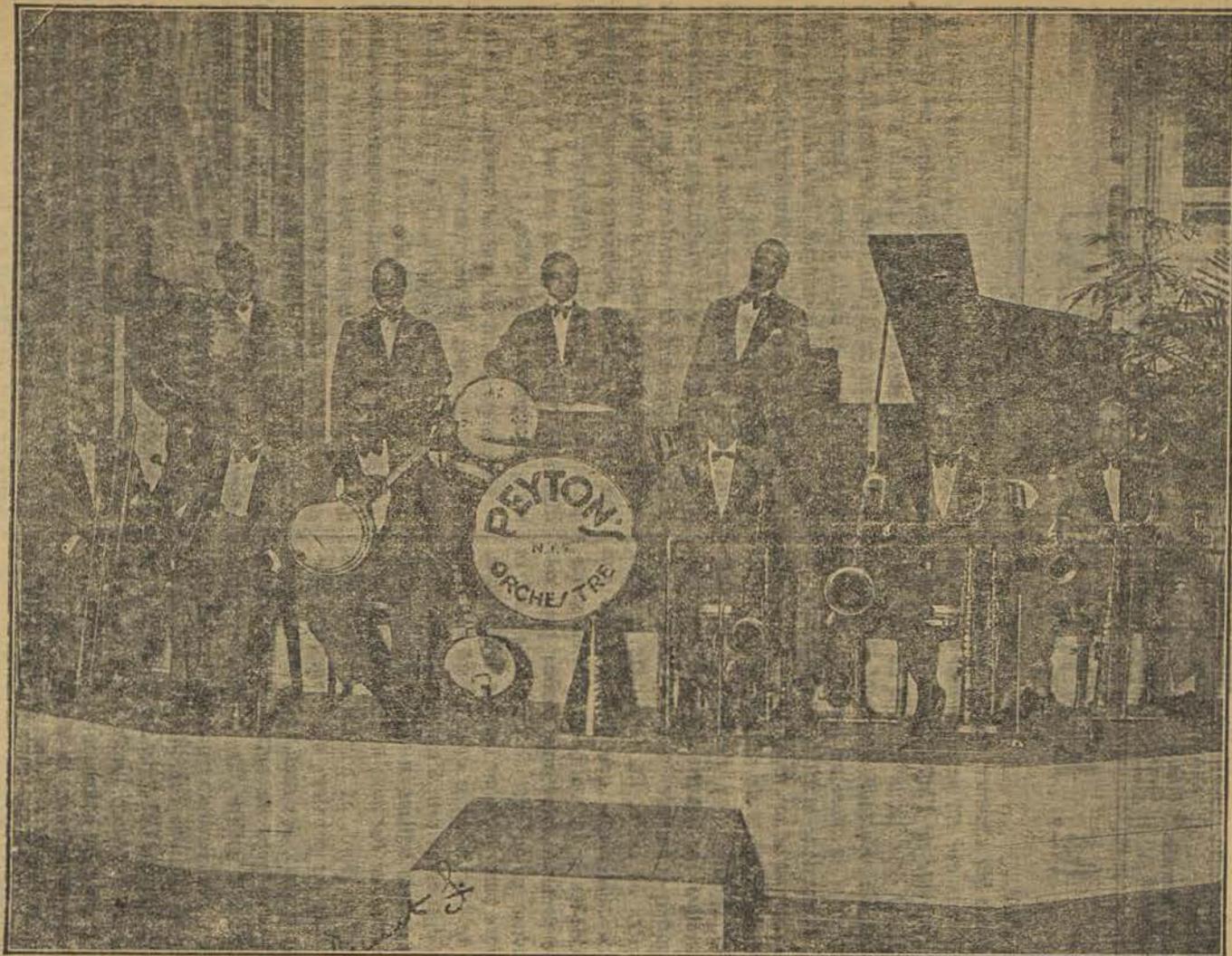
Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & C^{ie}

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

THE VERSATILE NEW-YORKERS PENTON ET PEYTON



L'ORCHESTRE DU « PALAIS DE LA MÉDITERRANÉE » DE NICE QUI DÉBUTERA
PROCHAINEMENT A LA SALLE DE FÊTES DU « GRAND CERCLE » DE
L'HOTEL ATLANTA

consacré tout entier à son métier de bourgmestre. Il représente très dignement la ville pendant ces mois d'été où elle a les allures d'une capitale européenne et où elle réunit sur sa digue magnifique tous les gens chics et tous les rastas qui passent l'hiver sur la Riviera, mais il sait aussi comment il faut administrer et gouverner l'honnête petite ville provinciale et essentiellement belge qu'Ostende redevient d'octobre à juin. Il connaît le monde ayant pas mal voyagé, mais il connaît



aussi son patelin à l'administration duquel il participe depuis pas mal d'années ayant été conseiller communal puis échevin du temps de feu le bourgmestre Liebaert.

Et pourtant, s'il voulait, il aurait d'autres chats à fouetter. De son métier, il est médecin et médecin fort distingué. Il y a quelque trente ans, on l'a connu à l'Université de Bruxelles où il prit ses grades. C'était un bûcheur qui ne paraissait avoir d'autres passions que son métier et la politique. Car Moreau appartient à cette vieille race de libéraux de province qui ont toujours gardé la foi et qui ne veulent pas qu'on transige avec les principes. Ce bourgmestre ami de tout le monde a des haines vigoureuses... mais purement idéologiques. C'est pourquoi il fut jadis un des fondateurs de la Ligue libérale d'Ostende, en ce temps la petite fille émancipée de l'antique Association libérale d'Ostende; on trouvait que la vieille dame manquait d'entrain. Depuis, les choses se sont arrangées. Les irréductibles de l'Association ont fini par se laisser mourir, la vieille querelle entre doctrinaires et progressistes est devenue historique et les deux organismes ont fusionné pour devenir l'Union libérale qui a fait d'Edouard Moreau un bourgmestre.

Peut-être bien d'ailleurs le serait-il bien devenu sans elle. Mobilisé comme médecin militaire, il était en effet revenu de la guerre avec une manière d'auréole. Attaché

au corps expéditionnaire du Congo Oriental, il était un des vainqueurs de Tabora. Son prédécesseur, brave homme s'il en fut, n'était pas fait pour les grands événements. On se souvient peut-être qu'en août 1914 il se fit conduire à bord du vaisseau amiral anglais pour supplier le commandant de ne pas exposer Ostende à un bombardement pendant la saison en y débarquant des troupes. Le pauvre homme ne se doutait pas plus de ce que c'était que la guerre que tel ou tel membre du gouvernement d'alors. Moreau, lui, sait ce que c'est. Aussi n'a-t-il aucune envie de recommencer; ce patriote est maintenant « locarnien » comme tout le monde et particulièrement comme tous ceux dont c'est le métier de recevoir des étrangers de toutes les espèces. Ça ne l'empêche pas d'ailleurs de promener par la vie une allure brusque d'une franchise toute militaire et qui fait supposer que cet homme poli comme un vrai médecin de ville d'eaux sait à l'occasion employer le langage des camps.

Toujours est-il qu'il sait ce qu'il veut et que quand il s'agit du bien de sa bonne ville d'Ostende, personne ne le ferait déborder de ses idées. En sa qualité de médecin, il était particulièrement mécontent de constater que la qualité de l'eau que l'on avait à Ostende, comme en général sur tout le littoral, était fort médiocre. Aussi n'eut-il de cesse que quand il fut parvenu à donner à ses concitoyens l'eau du Bock. A défaut de l'eau de la source du parc qui, comme on sait, blanchit la peau et guérit les rhumatismes, mais que l'on ne peut donner à tous les Ostendais, il leur distribua du moins celle de l'Intercommunale. Il leur a donné aussi un bureau d'hygiène qui est, paraît-il, un modèle du genre; enfin, l'an prochain très probablement, il les dotera de ce Palace des Thermes qui fut le rêve de sa vie de magistrat ostendais. Et ce jour-là sans doute, ce sera une belle fête dans Ostende et le baron Ensor composera une cantate d'honneur pour son bourgmestre, ami de tout le monde...

Pour les fines lingeries.

Les fines lingeries courent souvent grand danger de s'abîmer au lavage. Vous pouvez écarter ce risque et laver les tissus les plus délicats, sans en abîmer un seul fil, en n'employant que





Le Petit Pain du Jeudi A Mr. Gutt à Berlin

Nous lisons dans les journaux des phrases comme celles-ci : « M. Gutt, l'éminent technicien belge... M. Gutt, le grand économiste... M. Gutt, esprit avisé et fertile en ressources... » De quoi nous sommes tout fiers, monsieur, parce que, enfin, vous vous êtes en grande partie formé dans une salle de rédaction et que si vous avez si joliment développé vos biceps, c'est en ramant sur cette galère joyeuse, démodée, mal radoubée qui s'appelait la *Chronique*. C'est pourquoi, parfois, nous nous disons : « Et nous aussi nous aurions pu devenir de grands économistes... des éminents techniciens... des esprits avisés et sagaces... » Il ne nous a manqué que peu de chose : l'atavisme, le don... une paille, quoi ! Tout de même, hein, Gutt, qui l'aurait dit quand, jadis, on vous tapait familièrement sur le ventre, sur votre absence de ventre, qu'un jour l'Allemagne nous devrait des milliards et que ce serait vous, Gutt, qui iriez les lui réclamer à Berlin, avec, derrière vous, l'Amérique et l'Europe (voire le Japon) et que vous auriez le droit de taper non pas sur le ventre de Germania, mais sur la table... Ce que c'est que de nous ! Comme le destin nous déplace, nous modèle... et nous ne devons pas désespérer de devenir cameringue de la Sainte-Eglise ou scaphandrier aux îles Kerguelen...

Mais nous savons bien que vous ne taperez pas sur la table ; ce n'est pas dans votre caractère, et puis, ce n'est certainement pas conforme aux instructions de votre gouvernement, qui, malgré certains événements survenus en 1914 et en 1918, à Rethondes, à Versailles, etc., n'a pas encore bien pu réaliser qu'il avait le droit de parler à l'Allemagne d'égal à égal et les yeux dans les yeux. Pour

vous, en discutant avec votre Boche, avec le Gutt d'en face (mais en ont-ils un vrai et de bonne marque ?), vous devez vous amuser de tous vos regards vifs, de toutes vos oreilles éveillées ! Ah ! c'est une belle aventure que la vôtre ! On désire votre succès pour la perfection de cette aventure.

Et aussi pour qu'on nous échange nos marks, quoique nous ne nous fassions pas d'illusions et que nous sachions bien que les avantages de cette restitution seront dilués jusqu'à l'imperceptible avant de parvenir jusqu'à nous.

Vous êtes cependant loin de nous dans un nuage berlinois. Ainsi Moïse disparut sur le Sinaï pour un autre bien capital. Quand il réapparut aux Israélites étonnés, il était doté de deux superbes cornes, des cornes lumineuses, nous dit la Sainte-Bible. Les cornes, c'est démodé ; ça ne se porte plus. Vous nous reviendrez, vous, avec une auréole, une auréole dorée au prorata de la valeur or des marks que vous nous rapporterez.

Mais comme votre auguste prédécesseur (c'est Moïse que nous voulons dire), vous retrouverez dans la plaine votre peuple adorant le veau d'or, qui est devenu un veau-papier.

C'est ainsi que l'histoire et la légende ont des répétitions dont ne s'étonne point un esprit avisé... C'est ainsi que vous serez amené à des réflexions et des observations que nous aimerions connaître un jour, quand votre gouvernement, quand votre pays vous aura, n'ayant plus besoin de vous, laissé tomber. Car c'est la règle du jeu démocratique. N'étant pas fonctionnaire ni sacré par le S. U., vous n'avez point de place dans les rouages constitutionnels. Et cela aussi, c'est un des côtés pittoresques de votre histoire, qui en comporte tant... de votre histoire que vous écrirez un jour. Nous pouvons y compter, n'est-ce pas ?





La popularité

Rien de fragile, en ces temps de démocratie, comme la popularité. Il y a quelques mois, M. Poincaré était, en France, l'homme indispensable, le grand Lorrain, le sauveur du franc, le défenseur unique des droits du pays en face de l'étranger. Personne n'était plus populaire. Il est possible qu'il en soit encore ainsi devant le « Français moyen » en province, mais à Paris, dans le monde de la politique et de la presse, qui finit toujours par déteindre sur le grand public moutonnier, le président du conseil sent monter autour de lui une terrible vague d'impopularité.

Pour la gauche, il est l'incarnation de la réaction bourgeoise, capitaliste et nationaliste. La droite, de son côté, lui reproche presque ouvertement de l'avoir trahie au profit du cartel, d'avoir gouverné grâce à son appui et contre elle, d'avoir tout manqué aussi bien dans le domaine de la politique intérieure que de la politique extérieure. On rappelle qu'après la Ruhr, il avait réussi, contre toute attente, à tenir l'Allemagne à merci et qu'il n'a pas su profiter de cette victoire inattendue. « Il a sauvé le franc, dit-on ; oui mais, encore une fois, il n'a pas su profiter de l'élan qui eût permis à la France un relèvement politique et économique beaucoup plus accentué. »

Il y a sans doute dans ces griefs une bonne part d'injustice ; mais le fait est qu'on lui fait maintenant des griefs de ce que naguère on admirait en lui. Ce qui était dignité devient raideur, clarté d'esprit, minutie, conscience professionnelle, petitesse et scrupule, correction républicaine, lâcheté. Cela n'est pas bon signe.

Il est probable cependant qu'il ne sera pas renversé avant la ratification, qui est inévitable, parce qu'il est impossible de se soustraire à des engagements imprudents, pris antérieurement, mais dont on veut lui laisser l'impopularité.

Mais après la ratification, quel débâlage ! « Si le public savait avec quelle légèreté toutes ces négociations ont été conduites depuis dix ans, disait un vieux parlementaire, un de ceux — ils sont rares — qui s'y connaissent en finances, ce serait une crise de régime qui s'ouvrirait. Heureusement, il est incapable d'y comprendre quelque chose, de même que les trois quarts des députés, d'ailleurs ! »

C'est pourquoi, finalement, tout le monde s'entendra pour jeter un voile et on sacrifiera Poincaré, élevé à la dignité de bouc émissaire.

Avant de vendre ou d'acheter des BIJOUX, adressez-vous à l'expert joaillier DURAY, 44, rue de la Bourse, Bruxelles.

La France et la ratification du plan Young

Nous l'avons dit : il nous semble impossible que, sous une forme ou sous une autre, la France ne ratifie pas le plan Young et, du même coup, les accords sur les dettes, ce qui, pour l'ensemble de la politique européenne, est d'une importance capitale.

Ces accords sanctionnent une iniquité, car il est profondément injuste que, dans une lutte gigantesque où tous les alliés s'étaient promis de mettre leurs ressources en commun, la France, par le seul fait de sa situation, soit seule, avec la Belgique, à subir des dommages irréparables. Les soldats français et belges (et aussi les russes) se sont fait tuer, tandis que les Anglais et les Américains se préparaient. Mais des engagements juridiquement inattaquables ont été pris. Soumise à l'arbitrage, la condamnation de la France ne fait aucun doute. Par conséquent, si la ratification était repoussée, la France s'exposerait non pas à la guerre militaire et navale, mais à la guerre diplomatique et économique. Elle a d'immenses ressources, mais est-elle prête aux sacrifices incalculables que lui imposerait une pareille lutte où elle aurait contre elle les forces financières du monde entier. Ce sont des aventures que l'on ne tente que quand on n'a plus rien à perdre.

HOTEL PLAZA. — KNOCKE-ZOUTE.
Face des Bains. — Dernier confort.

Mieux vivre... très facile

en participant et en ajoutant au plaisir de ses amis en voyage, en vacances, par les envois de fleurs que Frouté, art floral, livre n'importe où, à l'heure dite, par l'entremise de huit mille fleuristes associés. (Frais, 10 p. c.)
Frouté, 20, rue des Colonies

Cependant...

Cependant, l'opinion est certainement contraire à la ratification, et il est possible qu'au dernier moment le gouvernement soit emporté par une vague irrésistible, un de ces accès de fièvre toujours inquiétants, mais parfois salutaires, avec lesquels il faut toujours compter en France. Mais alors, c'est le saut dans l'inconnu. L'Angleterre et les Etats-Unis ont déjà fait savoir qu'en cas de non ratification, tous les accords diplomatiques antérieurs seraient dénoncés.

« Tant mieux, disent certains antiratificateurs de gauche. Nous ferons l'entente franco-allemande » Il est très possible que l'Allemagne se prête à cette manœuvre, mais on serait bien naïf de croire qu'elle ne ferait pas payer son adhésion. C'est alors qu'on pourrait dire adieu aux réparations ! Et quel bouleversement dans l'échiquier européen ! La Pologne et la Petite-Entente sacrifiées, l'Anschluss inévitable et l'Italie les mains libres pour sa politique méditerranéenne. L'homme d'Etat le plus bouché ou le plus sentimental y réfléchirait à deux fois. Malheureusement, quand un homme politique n'est pas encore ou n'est plus un homme d'Etat, c'est-à-dire quand il est

NORMANDY & ROYAL HOTELS
1000 CHAMBRES AVEC SALLE DE BAINS
ET TELEPHONE
à partir du 14 juillet - COURSES
6.000.000 FR. DE PRIX

DEAUVILLE
188 km. de Paris — Route autodrome
trains directs & Pullman
LE 27 JUILLET 1929
MATCH DE BEAUTÉ ENTRE
Mies América et Mies Europe

L'HOTEL DU GOLF - 250 CHAMBRES
"DE LUXE" — LE NEW GOLF
|| 2 PARCOURS 27 TROUS ||
Polo - Tennis - Régates - Tir aux pigeons

dans l'opposition, il ne réfléchit pas du tout. L'électeur non plus. Le gouvernement a fait ce qu'il a pu pour étouffer la manifestation des anciens combattants ; celle-ci n'en a pas moins fait grand bruit. Les jours que nous vivons sont joliment intéressants...

Le meilleur est toujours le moins cher.

C'est pourquoi l'emploi de la cartouche Légia constitue une économie.

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 125.43.

La question des marks

La négociation sur les marks, confiée du côté belge à Camille Gutt, se fait dans le plus grand mystère. C'est fort heureux, car elle est extrêmement difficile et les commentaires de la presse ne sauraient que les compliquer. Pourtant, il n'est peut-être pas mauvais de préparer le public à quelques déceptions. M. Gutt arrive à Berlin — chargé d'un lourd dossier, mais aussi d'un lourd passé. Il y a déjà eu des négociations belgo-allemandes sur les marks et elles sont restées singulièrement mystérieuses.

Edouard Huysmans qui, n'ayant plus d'ambition politique et ne sollicitant aucun mandat, commente la politique dans l'*Horizon* avec une indépendance qui lui donne beaucoup d'autorité, rappelle la convention Erzberger-Rombouts (ce Rombouts était un simple fonctionnaire de l'administration des finances que l'on s'étonna toujours de voir chargé d'une pareille mission). Cette convention était unilatérale ; la Belgique seule recevait satisfaction et au moment où on en parla, Edouard Huysmans écrivit : « Nous nous trouvons donc en présence d'un dilemme : ou bien la convention des marks ne comporte aucun avantage direct ou indirect, apparent ou caché pour l'Allemagne, et alors il est certain qu'elle ne l'exécutera pas. Ou bien l'instrument écrit n'est que le décor d'une convention verbale assurant des avantages réciproques aux parties, et alors la Belgique se salit. »

La convention, comme on sait, ne fut pas exécutée. On n'a jamais dit pourquoi. Jusqu'à quel point les pourparlers qui la précédèrent et les promesses officieuses qui furent faites à l'Allemagne présent-elles sur les négociations d'aujourd'hui ? C'est ce qu'il est bien difficile de savoir.

Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. Eugène Draps, r. de l'Etoile, 155, Uccle.

Plus de soucis et de courses inutiles

Au moment de partir en vacances, un simple coup de téléphone à la C^{ie} ARDENNAISE, au 649.80 ; vos colis et bagages seront enlevés chez vous et remis à l'adresse indiquée dans le minimum de temps.

Les autonomistes alsaciens

Quelles vilaines gens, que ces autonomistes alsaciens qui viennent encore une fois d'apparaître au naturel dans le procès Roos !

Toutes les opinions politiques sont permises. Les Alsaciens ont assurément le droit de préférer l'autonomie de leur pays au régime français, c'est-à-dire qu'ils voudraient bien bénéficier des avantages du régime français sans en avoir les charges. Ils ont même le droit de re-

gretter le régime allemand ; mais ce qui est véritablement répugnant, c'est l'hypocrisie avec laquelle les chefs autonomistes, les Walter, les Dahlet, les Ricklin, se réclament du patriotisme français, alors même qu'ils reçoivent de l'argent de l'Allemagne pour créer une agitation dont l'Allemagne seule peut profiter. Et ce qu'il y a d'encore mieux, ce sont ces prêtres politiques, doucereux et haineux. Quand nous allons porter notre Manneken-Pis à nos bons et chers amis de Colmar, nous ne nous doutions pas que Tartufe était alsacien ! Quand on a vu l'abbé Haegy et le chanoine Müller, on est convaincu : l'un est le Tartufe maigre et bilieux, l'autre le Tartufe gras. L'un est aussi répugnant que l'autre.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Vingt années d'expérience.

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone 603.78.

La fontaine de Jouvence

a trahi son secret : un Filtrolux ! pour le confort du home. Demandez documentation : 4, place Louise.

Il y a crise et crise

Les bruits persistants de remaniements ministériels ont ramené dans la zone désertique de la place de la Nation — au fait, savez-vous qu'ainsi se dénomme officiellement l'avant-cour de notre palais législatif ? — l'essaim bourdonnant, indiscret et agité des chroniqueurs parlementaires.

Rien n'est, aux dires des initiés, plus amusant que ces jours de crise où l'on se passe et repasse les vrais ou faux tuyaux qui crévent généralement à l'édition suivante ; où l'on fait et défait, en l'espace d'un éternuement, des réputations, des aptitudes et des compétences ministérielles, où les hypothèses les plus baroques deviennent vraisemblables pour la durée, ou moins, d'une édition ?

Gare au député ou sénateur qui s'aventure alors dans ces parages, tandis que la politique stagne encore !

Comme une nuée de moustiques, les susdits chroniqueurs s'abattent sur eux et les piquent au vif jusqu'à ce qu'ils aient livré peu ou prou de ce qu'ils savent ou ne savent pas. S'ils sont rebelles et hermétiques à l'indiscrétion, c'est bien pis pour eux... On les accusera d'être venus rôder dans la zone parlementaire pour ne pas se faire oublier, voir s'il n'est pas un portefeuille à ramasser.

Ce qui arrive parfois. Demandez-le plutôt à M. de Wouters d'Oplinter, qui devint ministre, de si peu de chose et pour si peu de temps, uniquement parce qu'il passait sous le balcon de M. Carton de Wiart un jour de crise où l'on ne découvrait personne pour boucher... une fissure.

Quand la crise se prolonge, les susdits chroniqueurs, vivant ensemble, dans l'attente, des jours et des heures sans fin, décident de fonder une « chocheté » éphémère, laquelle inaugure et clôture ses offices par le banquet de stricte observance.

Pour l'instant, on n'en est pas encore là.

Il avait été annoncé, avec les allusions plaisantes que l'on sait, que ce pauvre M. Carnoy, doux et inoffensif professeur de langues orientales, égaré dans la politique, allait être suicidé pour payer les fautes que les autres avaient laissé commettre. Et l'on ne se lassait de cribler de quolibets le ministre partant que pour célébrer les mérites, les qualités, les compétences prodigieuses du ministre qui devait venir, encore qu'on ne fût pas d'accord sur son nom. Les uns opinait pour M. Van Caene-

ghem, député campinois, que ses vues d'ingénieur sur le problème des relations par eau, entre Liège et Anvers, ont parfois mis en vedette. D'autres parlaient de M. Rubbens, le poulain de M. Tibbaut; d'autres encore de M. Marek, le lieutenant anversoïse de M. Van Cauwelaert.

Mais voici qu'un mouvement d'une autre nature se dessinait autour de l'hôtel ministériel de M. Carnoy. Des autos y amenaient de graves messieurs, soucieux et affairés.

On apprenait bientôt que la maladie avait frappé le ministre et que ces allées et venues étaient le fait de médecins mandés en consultation.

Aussitôt, la crise changea d'aspect; les plaisanteries se turent et les journalistes demeurés aux aguets des nouvelles ne devisaient plus qu'avec des propos discrets, émus devant la chose sacrée de la souffrance.

MARIE-ANTOINETTE solde ses robes et chapeaux d'été à des prix exceptionnels. 108, rue du Midi.

Notturmo de Murv, le parfum à la mode

extrait cologne, lotion, poudre, savon (crème), etc.

Rosette sur rosière

Gaston Pullinckx est non seulement un garçon érudit et distingué, ayant un joli brin de plume au bout de la pensée, comme disait le baron Descamps-David. C'est aussi un fonctionnaire plein d'initiative, d'entregent et de tact qui, à la tête des services de la questure du Sénat, s'ingénie à envelopper nos pères conscrits du confort le plus attentionné, le plus douillet.

Aussi ne nous aventurons-nous pas en disant qu'il est la coqueluche des sénateurs. Ceux-ci auront appris avec plaisir — et nous aussi — que la rosette d'officier de l'ordre de Léopold vient de fleurir la boutonnière de ce jeune fonctionnaire littéraire. Elle ne la fera pas rougir autant que rougira son visage en lisant ce compliment que nous voulons sincère et dans le ton de la maison dont Gaston Pullinckx est l'hôte accueillant.

CHAQUE MARQUE automobile affirme que ses voitures ont une qualité propre; lorsque vous aurez lu toute la publicité concurrente, réunissez toutes les qualités affirmées et achetez une

PIERCE ARROW

Elle les a toutes.

Etabl. Cousin, Carron & Pisart.
49, boulevard de Waterloo, 42.
Bruxelles.

La politique des « Cinq-Sièges »

Rencontré l'autre jour M. Bovesse, le député libéral de Namur, qui rentrait d'un banquet et s'en allait vers un autre.

Comme nous le mécanisions un peu au sujet de son flirt avec les catholiques, ses anciens ennemis, il répondit, faisant illusion au gain des cinq mandats dont les libéraux s'enorgueillissent.

— Que voulez-vous, mon cher, nous aussi nous avons nos « cinq sièges » !...

Amen.

Lorsque vous partirez

en vacances, la COMPAGNIE ARDENNAISE s'occupera de vos bagages et colis. Avenue du Port, 112-114, tél. 649,80.

L'Hôtel Errera

Mme Errera, qui s'en est allée si regrettée, qui fut un peu la Madame Geoffrin ou la Madame du Deffand du vingtième siècle bruxellois, portait un prénom prédestiné. Le terrain en remblai où fut construit son hôtel s'appelait la maison Isabella parce que l'infante de ce nom y avait fait construire un pavillon en 1625. A vrai dire, ce bâtiment se trouva plutôt en haut de l'escalier actuel, derrière la statue actuelle de Belliard.

Acheté en 1868 par Jacques Errera, grand-père de l'actuel, l'hôtel d'Isabella avait appartenu à un comte Obert de Thieusies, qui lui-même l'avait repris à un Hennessy. Celui-ci l'avait acheté comme bien national le 15 nivôse an V. Qu'était-ce au juste que ce Hennessy et quel rapport avait-il avec le célèbre mari de Constance Maille, marchand de tord-boyaux, et ex-démocrate chrétien, gendre d'Albert de Mun? C'est un mystère encore mal éclairci. Il est eueux, en tous cas, que l'hôtel Errera soit tombé en d'aussi bonnes mains et, Dieu sait, ait échappé à une Mme Hanau quelconque!

Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles.

Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre.
M. André, Propriétaire.

Le R. P. au salon

Le P. Rutten, au salon Errera, représentait l'Inquisition, une Inquisition tranquillement mondaine. On l'y voyait présidant aux réunions les plus variées, debout devant la cheminée, et rappelant plutôt un sénateur romain que Torquemada.

Il est évident que saint Dominique n'eût pas fréquenté chez Errera. D'autant que ce bien national, vendu à un Hennessy, était un bien noir. L'abbaye de Grimberghen l'avait acquis gratuitement sous Joseph II, à une époque où les gouverneurs s'occupaient de la symétrie de la place et y remaniaient le terrain de fond en comble. Les abbayes se harçaient de tous les travaux d'assainissement artistiques et le P. Rutten n'a pu pérorer si longtemps dans un si bel hôtel que parce que les bénédictins l'avaient complaisamment édifié.

Tout ce quartier entre la statue de Belliard et la Lloyd Bank s'appelait autrefois « quartier Isabella ». Il l'est redevenu, mais à un autre titre.

Après tout, jusqu'à Ferdinand et Isabelle d'Espagne, les Juifs étaient, dans la péninsule, les juristes et les médecins de la Couronne. Les Errera pour l'Université, sont bien dans la tradition. Ce n'est pas un petit hiatus de quatre siècles qui pourra les déconcerter.

Mme Isabella Errera, en vraie princesse de la Renaissance, s'occupait d'enluminure et de bibliophilie. Elle en faisait même un corpus auquel elle travaillait avec acharnement, jusqu'à l'extrême limite de ses forces. C'est une bien curieuse figure que cette Florentine égarée sous nos climats...

Un conseil gratuit

Larcier, le spécialiste de l'horlogerie, avenue de la Toison d'Or, 15bis, vous aidera à compléter votre intérieur en vous conseillant la pendule ou l'horloge qui lui convient le mieux. — Téléphone 899.60.

BUSS & C^o Pour vos CADEAUX

66, rue du Marché-aux-Herbes, Bruxelles
PORCELAINES, ORFÈVREURIE, OBJETS D'ART

« Furore teutonico... »

Le procès Warren suit son cours à Louvain.

On sait que Me Huysmans assure que le menu du fameux banquet portait l'inscription plus fameuse encore.

Me Veldekens, défenseur du recteur magnifique, professeur à l'Université de Louvain, que les journalistes irrévérencieux appelèrent « le raseur magnifique » (1), conteste la présence de l'inscription sur le menu.

Alors Me Huysmans sort un menu de son dossier et le passe à son contradicteur.

— Je la vois bien au dos du menu, dit celui-ci, mais je n'en vois rien sur la face...

La face porte un dessin représentant les Halles.

— Elle s'y trouve pourtant ! dit Me Huysmans en reprenant le menu qu'il tend au président.

— On ne voit rien, en effet, déclare le président.

— Pardon, fait Me Huysmans, elle entoure le dessin des Halles.

— Il faudrait une loupe pour la voir et je n'en ai pas ! réplique avec ironie le président.

— En voici une, dit Me Huysmans en souriant et en sortant de sa poche un formidable verre grossissant.

Et le président dut reconnaître qu'en effet l'inscription figurait sur la face du menu.

(1) Nous avons aussi entendu dire : le « rectum magnifique ».

GRAND HOTEL DU PHARE

263, boulevard Militaire.

Téléphone : 523.63

Salons. — Chauffage Central. — Eaux courantes
Restaurant de 1er ordre

Chiens de toutes races, de garde, police, chasse

au SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71.
CHIENS DE LUXE : 21a, rue Neuve, Bruxelles. T. 100.70.

Un orateur

De nombreux étudiants assistent au procès. Est-ce parce que Me Veldekens, leur professeur, plaide ?

Après la plaidoirie de Me Wauwermans, l'avocat-professeur s'écrie :

— J'ai écouté avec attention la plaidoirie de Me Wauwermans, et je n'ai rien compris de sa plaidoirie. Cela m'incitera désormais à l'indulgence envers mes élèves, qui ne comprennent pas toujours les choses que je leur inculque avec tant de clarté...

On pouffe dans le coin des étudiants, mais Me Veldekens ne perd pas son sang-froid. Il dit un peu plus tard :

— Une bibliothèque est, avant tout, un endroit où l'on peut trouver des livres...

On apprend tous les jours. Merci, Monsieur le professeur.

Me Jules Destrée plaide.

— Les souscripteurs s'estiment lésés, dit-il. Ils ont souscrit pour un monument portant une inscription. Mes quatre clients...

— ...les quatre-s-illustres inconnus, interrompt Me Veldekens.

— ...protestent, poursuit Me Destrée. Ils crient : « Rendez les dollars ! »...

Cette prétention amène une réflexion de Me Veldekens qui affirme :

— Un dollar, en Amérique, c'est un franc chez nous avant la guerre...

Quand on vous le disait qu'on apprend tous les jours. Merci encore, Monsieur le professeur.

Le public belge a la réputation d'être connaisseur en automobile. Son choix unanime en voiture de luxe s'est porté sur

« VOISIN »

C'est la confirmation de son goût sûr.

Maintenant que je sais où passer ma villégiature

je m'adresse à l'Agence Vandekerckhove pour la location des villas à Wenduyne, Coq-sur-Mer et Blankenberghe.

Et pour cause

Me Veldekens a montré quelque mépris pour les anciens combattants qui, à son avis, ont fait preuve d'un patriotisme déplacé dans l'affaire de la balustrade, à Louvain.

Cet état d'esprit n'a étonné aucun de ceux qui firent leur devoir pendant la guerre. Me Veldekens avait environ 25 ans quand celle-ci éclata. Mobilisé dès les premiers jours, il se fit désigné comme scribe à la légation de Belgique à Londres où il conquiert tous ses grades, de caporal à sous-lieutenant.

Les soldats venant du front en congé en Angleterre se souviennent d'un personnage particulièrement désagréable à leur égard et qui ne leur ménagea ni sa morgue, ni les ennuis.

Quand le général Horth, nommé commandant de Londres, purgea son administration d'une multitude de « fils à papa », qui auraient mieux été à leur place dans les tranchées qu'à l'arrière, Me Veldekens, qui estimait sans doute le front indigne de lui, se fit attacher au Conseil de Guerre à Calais, où il attendit avec beaucoup de patience et de résignation, il faut le reconnaître, la fin des hostilités.

Docteur en Droit. Loyers, divorces, contributions, de 2 à 6 heures, 25, Nouveau Marché-aux-Grains. T. 270.46.

Une caisse enregistreuse Anker

s'achète chez l'agent de l'Usine « Universalia », 215, boulevard Maurice-Lemonnier, Midi. Tél. 209.80.

« Amen »

Otto de Beney est mort. Les journaux ont parlé de cet événement comme s'il s'agissait de la mort d'un souverain. Ne voulant être en reste avec eux, *Pourquoi Pas ?* se doit d'ajouter quelques mots aux éloges plus ou moins élogieux de la presse bruxelloise.

C'était un personnage encombrant sans aucun doute, et l'on dit que le premier ministre ne fut pas fâché d'apprendre sa disparition. Otto de Beney prenait vraiment trop de temps à un sénateur liégeois qui porte le nom d'un très grand avocat du siècle passé.

Tout aura été mystérieux dans l'existence de ce demi-fou : de sa naissance à sa mort.

Qui est-il ? D'où vient-il ? On sait qui est sa mère, mais l'on n'a jamais pu s'entendre sur l'identité de son père. N'a-t-on pas été jusqu'à prétendre que du sang bleu coulait dans les veines de l'aventurier ?

LE GRAND VIN CHAMPAGNISE



est le vin préféré des connaisseurs !
Agent-Dépositaire pour Bruxelles :
A. FIEVEZ, 24, rue de l'Evêque. Tél. 294.43

Français et Belges à l'Yser

On trouve, au Cabinet des médailles, à Paris, un certain nombre de médailles frappées en France pendant la guerre ou à l'occasion de la guerre. Elles sont offertes en vente.

Parmi ces médailles, il en est une, du sculpteur H. Allouard, qui a trait à l'Yser. A l'avant, la France, crispée, l'épée au côté, contemple la lutte; cette figure occupe le centre; à sa droite, des fantassins français; à sa gauche, un groupe de fusiliers marins, tous en pleine action et faisant les gestes héroïques du combat. Au premier plan, dans le bas de la médaille, le coq gaulois renverse l'aigle allemand blessé à mort. Inscription: *Bataille de l'Yser*.

Au revers, deux médaillons, celui de l'amiral Ronarc'h et celui du général Foch, encadrés de lauriers et de myrtes.

Cette médaille, éditée et vendue par une institution d'Etat, a en quelque sorte une valeur officielle. Elle revendique pour les seuls soldats français l'honneur de la campagne de l'Yser. La part qu'ont prise les Belges à la défense de Dixmude, la gloire dont se couvrit le général Jacques, les souffrances et l'intrépidité de nos troupes qui, épuisées par la retraite d'Anvers, tinrent jusqu'à l'arrivée des renforts français avec une vaillance à laquelle tous les historiens de la guerre se sont plu à rendre hommage, sont restées lettre morte pour le médailliste français.

Faut-il dire que si les Belges qui jugent de sang froid et qui aiment la France sont chagrinés de cet oubli, ils le sont plus encore pour les Français que pour eux-mêmes et leurs compatriotes ?

OSTENDE: GRAND HOTEL WELLINGTON

59-60, Digue de Mer. — Confort moderne.

RESTAURANT WELLINGTON: tout 1er ordre.

Un fait acquis !

Mais oui, certainement, elle a fait ses preuves, et donne les meilleurs résultats, tant au point de vue élégance et précision. La montre-bracelet « Sigma » est incontestablement la plus avantageuse sur le marché.

Le féminisme envahissant

La reine d'Angleterre a remplacé son mari, malade, à l'ouverture du Parlement.

Mme Lippens, femme du ministre des Chemins de fer, a remplacé S. E. son mari à la catastrophe de Grammont.

Mme Carnoy a tenu la place de son Carnouille de mari quelque jour en pays wallon, à Mons. Et elle y a prononcé un discours en flamand auquel, nous l'avons dit, personne n'a rien compris.

C'est une tare de cette famille encarnouillée de jouer de la clarinette flamande. Le mari de Mme Carnoy est allé un jour — à titre d'invité — dîner au Sanatorium de Mont-Godinne, en plein namurois, avec des médecins flamands et l'évêque de Gand.

Par politesse pour ceux-ci, la plupart des orateurs

— dont le ministre Heyman — parlèrent dans les deux langues.

Quelqu'un à la table de la presse proféra :

— Il ne manquerait plus qu'un toast en flamand unilatéral — si on ose dire.

Il n'avait pas fini que « l'homme » Carnoy — comme on dit à Spa — se lève et expectore une longue harangue en moedertael.

Tout le monde en fut ahuri et l'on convint que c'était parfaitement goujon — puisque nous sommes en Meuse.

Pour qu'un lustre retienne l'attention des personnes de goût, il faut que son exécution soit parfaite et ses lignes de style absolument pur. Vous aurez toute satisfaction en vous adressant à la

C^{ie} « B. E. L. », (anc. maison H. JOOS)

65, rue de la Régence,

Bruxelles. — Tél. 233.46.

Mesdames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur de demander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

Manque de tact

Lundi dernier, dans l'après-midi, à l'occasion du neuvième congrès des ex-combattants américains à Détroit, le major Watson est allé déposer une gerbe sur la tombe du Soldat Inconnu.

Quelques photographes, embusqués, ainsi que de coutume, derrière la dalle sacrée, braquaient leurs objectifs. Les bras chargés de fleurs, le major se baissa...

Or, un des photographes n'était pas prêt. Le toupet ne lui faisant pas défaut, il commença par émettre quelques « Pst! Pst! Attendez! », en agitant les bras — cris et mimique destinés à faire comprendre à l'Américain l'urgence du mouvement au ralenti.

Le major Watson n'en eut cure. Il se redressa, la main à la tempe, le regard droit...

Alors le photographe se précipita :

— Veuillez recommencer, s'écria-t-il sur le mode impératif, je n'ai pas pu vous « prendre »!

Recommencez? L'attaché militaire, en termes concis, fit comprendre à l'impétueux photographe, qu'on n'était pas au cirque.

Et un reporter présent lui dit, sarcastique :

— Tout de même, mon vieux, si tu avais raté Lindbergh à son retour de la traversée de l'Atlantique, lui aurais-tu demandé de recommencer?...

CANNES MONSEL

4, Galerie de la Reine

Congrès de police

Les agents sont des brav's gens

Qui s'baladent, qui s'baladent,

Les agents sont des brav's gens

Qui s'baladent tout le temps...

Ils se sont baladés cette fois jusqu'à Verviers et certains, venant des Flandres, ont traversé toute la Belgique pour assister au VIII^e Congrès de la Fédération Policière Belge.

Hé! Hé! Ne nous moquons pas trop des agents. Si nous en croyons l'un d'eux qui nous a fourni (*Pourquoi Pas?* a toujours eu d'excellentes relations) les renseignements

qui suivent, les policiers méritent d'être cités en exemple à beaucoup de nos compatriotes.

Il y avait à ce congrès des Flamands, des vrais Flamands d'Ostende, de Bruges, de Gand, d'Anvers, de Louvain, de Termonde. Il y avait des Wallons de Charleroi, de Namur, de Liège, de Verviers. Tous ont donné raison à la chanson : ce sont de braves gens animés du plus pur des sentiments patriotiques.

— Nous sommes Belges avant tout, ont-ils déclaré, ennemis de toute division de notre beau pays.

Ils l'ont montré pendant toute la durée des travaux du Congrès et le délégué de la Fédération Internationale de la Police, M. Lewis, qui est Hollandais, pourra dire, quand il rentrera chez lui, que les Bataves brouillons qui s'occupent trop de nos querelles intestines, pas plus que les activistes et autres séparatistes, ne trouveront un appui dans la police belge.

CYMA Tavannes Watch Co

la montre sans égale

Accorder des facilités

de paiement, c'est bien. Seulement, en même temps, faut-il ne pas vendre plus cher qu'au comptant. Grégoire, tailleur pour hommes et dames, robes et manteaux, rue de la Paix, 29. Téléph. 870.75. Discretion.

Bon sens

Les agents de police belges veulent deux choses avant tout : l'assermentation et des écoles de police.

Ils ont dit : « Les gardes-champêtres, aussi étrange que cela puisse paraître, sont officiers judiciaires. Le plus souvent sans instruction, ils sont revêtus d'une autorité qui met à leur merci l'honneur des familles. Les agents de police, eux, n'ont pas le droit de dresser un procès-verbal. Voilà qui nuit à leur prestige et à leur autorité. »

Ils ajoutent — n'est-ce pas touchant de franchise ? — : « Nous ne sommes d'ailleurs pas encore qualifiés pour dresser nous-mêmes ces procès-verbaux, parce que nous manquons d'instruction policière ».

Et ils réclament des écoles de police, ils les réclament depuis sept ans. Ces écoles existent dans les pays étrangers. En Belgique, on devient agent de police du jour au lendemain.

Qu'on leur donne donc ces écoles de police qu'ils réclament avec tant d'insistance et tant de bon sens.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20. place Sainte-Gudule.

Pour la plage,

le cyclisme, l'automobilisme, ou pour le plaisir, tout court, mangez les CARTETS FRY. Le meilleur chocolat en cubes, dans des paquets pratiques.

Délégués étrangers

Outre ce M. Lewis, dont nous parlons plus haut, des délégués français assistaient au Congrès : MM. Vidal, de Lyon, et Hovaere, de Dunkerque.

Le premier, très éloquent, expose toutes les mesures prises en France pour perfectionner la police et pour améliorer la situation des policiers. Il le fit avec un accent savoureux.

Remerciant les Verviétois de leur accueil, il s'écria :

— Le souvenir de cette réception restera inoubliable chez tous les militans de la police française. Je suis venu en Belgique à l'occasion de toutes sortes d'occasions et j'ai toujours gardé — comme ceusses qui sont venus chez vous — le meilleur souvenir de votre amitié. Je vous apporte l'expression de ma reconnaissance. »

Il dit encore que l'agent de police est « petit par sa situation et grand par son désintéressement ».

Il parla de la « légillature ». Il dit : « moïn'habile » et « ils von'aider », mais tout cela n'empêche pas qu'il exprima des choses très sensées.

Quant à M. Hovaere, de Dunkerque, il réserva aux congressistes la surprise de leur faire un discours dans le plus pur flamand que l'on parle derrière l'Yser.

TAVERNE ROYALE TRAITEUR

Tous plats sur commande
chauds et froids

Foie gras Feyel de Strasbourg
Caviar Malossol

Thé Royal, Portos, Sherry, etc.
Vins fins — Champagnes

« A la papa »

Tout se passe « à la papa ». Le président est un homme tout rond qui s'écrie :

— Allez, la séance est ouverte. Tout l' monde à sa place.

Quelqu'un lui demande :

— Est-ce qu'il est permis de tenir (*sic*) son chapeau sur sa tête ?

Il réplique :

— Vous n'avez plus de cheveux ?

— Non.

— Alors c'est bon. Nous sommes chez nous.

Un instant après, le président demande :

— Qui est-ce qui se présente pour vérifier les comptes de la Fédération Polichère Belse ?

— Y a pas d'amateurs?... Pas tous enemble.

Cette rondeur n'est pas sans charme.

Des crayons Hardtmuth à 40 centimes !

Envoyez 57 fr. 60 à Inglis, 132, boulevard E.-Bockstaël, Bruxelles, ou virez cette somme à son compte chèques postaux 261.17 et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth véritables, mine noire n° 2.

Eloquence

Parmi les congressistes se trouvait un agent, connu à Bruxelles comme un vieux sou. Rond comme Léon Daudet, frisé comme la chicorée, rouge comme une tomate, le nez en patate, hilare, tonitruant et bon garçon.

Il se lance de temps en temps dans de longs discours dont notre informateur policier a réservé quelques extraits à nos lecteurs.

On parle de la nomination des membres honoraires :

— L'association, déclare notre homme, avant que la Fédération évolue, a connu ces membres honoraires. Leur admission officielle ne pourra être qu'une bonne chose : notre esprit moral n'en sera que réellement rehaussé et notre amitié très chatouillée.

Il s'agit du statut légal de la police :

— Le statut légal, dit-il, est capital mais difficile à



POUR LA PLAGE
nous avons un choix unique de maillots, peignoirs, bonnets de prix avantageux. Nous avons aussi la collection complète JANTZEN.

HÉVÉA
29, Mont aux Herbes Potaçères Bruxelles
TOUS LES ARTICLES EN CAOUTCHOUC

obtenir. Nous, policiers, nous ne pouvons marier aucun principe politique. Le grand mal est pour nous parce que nous ne pouvons pas prendre position. Les autres corporations ont à la Chambre des représentants fictifs qui doivent rendre des comptes.

Il est question du Congrès prochain qui aura lieu à Bruxelles. Notre héros se plaint de la misère de la caisse de son groupe.

— Les groupes, assure-t-il, sont les molécules de l'Association. Cette remarque pour qu'on ne puisse pas avoir des idées dérivatives comme quoi l'Association n'aurait rien donné. Vous savez quelles sont les difficultés pour évoluer dans l'Association et il faut faire attention car on nous tombera sur le râble.

» Je suis le premier à reconnaître que l'idée du Congrès à Bruxelles est très bien. Je suis d'accord avec vous pour la simple raison que tout le monde pousse à ce char et le désembarbe.

» Si pourtant toutes les administrations de nos sections voudraient faire un don administratif, alors nous pourrions envisager. Nous avons de là une barrière qui n'est pas une barrière morale mais une barrière matérielle, car les policiers bruxellois seraient heureux de vous recevoir. »

A propos de l'admission des commissaires et officiers de police, il s'écrie :

— Il est entendu qu'on ne peut pas mettre dans la Fédération des membres supérieurs et des membres inférieurs, car tout le monde doit être égaux.

» Il y a inévitablement des échelons différents à la police. Chez nous (à son association) nous avons des agents spéciaux. Ils travaillent ensemble. Ils nous disent ce qu'ils font. Ce contrôle est une nécessité parce que leur grade ne peut pas porter préjudice aux autres. A aucun moment un grade supérieur ne peut avoir le pas sur les prérogatives d'un échelon qui est un peu plus bas.

» Je voudrais émettre un vœu : que les délégués d'un échelon supérieur puissent se pénétrer des modalités existantes. »

PARAPLUIES MONSEL

4, Galerie de la Reine

Explication

Il a été alloué une indemnité au secrétaire-général. Celui-ci remercie l'assemblée et lui explique que sa situation lui vaut des obligations parfois coûteuses quand il doit, par exemple, recevoir des délégués étrangers.

— Vous comprenez, dit-il, on boit déjà un petit verre. On fait quelque chose.

Que fait-on, grands dieux, M. le secrétaire-général ?

Horreur

Tous les policiers de Belgique fraternisèrent et quand vint le soir, tous se répandirent par la ville. On visita de nombreux cafés et dans la nuit plusieurs agents éveillèrent par leurs chants les échos des rues endormies.

Horreur, une patrouille dut rappeler à l'ordre les gardiens de l'ordre en goguette.

Exceptionnel

et jusqu'à épuisement des quelques séries d'étoffes anglaises sacrifiées, magnifiques costumes complets pour la ville ou le sport au prix réclame sans taxe de 1.050 francs.

D A R C H A M B E A U

22, avenue de la Toison-d'Or

Nous soldons nos modèles de robes, manteaux et tailleurs pour dames.

Tous les bas de soie.

Un peu fort

Sintair, qui commet des romans policiers avec la complicité de Steeman, se devait d'assister à ce congrès. Comme on avait fait l'éloge de la Presse belge, il répondit en son nom.

Il déclara que tout le monde aimait les agents et que quand on les appelait « flics », ce n'était là qu'une expression de sympathie, pleine de bonhomie.

Il va un peu fort, notre confrère.

Automobilistes

La plus belle voiture qui ne soit jamais sortie des Usines Buick, la plus solide parmi toutes les voitures américaines, celle dont le succès est retentissant, est indiscutablement le nouveau modèle Buick 1929. N'achetez aucune voiture 6 cylindres de luxe sans l'avoir vue.

Paul-E. Cousin, 2, boul. de Dixmude, Bruxelles.

La légende de M. Briand

On sait qu'en l'honneur des membres du conseil de la Société des Nations, de leurs tenants et de leurs aboutissants, Madrid a organisé de magnifiques réceptions. Comme d'autres congrès, ces palabres internationales sont des parties de plaisir. Entre autres divertissements, on leur a offert une course de taureaux.

On raconte qu'après la course, le Roi eut la curiosité de demander son avis à M. Aristide Briand. Celui-ci lui aurait répondu, après les compliments d'usage :

— Supprimez matadors, picadors, toréadors. Laissez-moi sortir par une petite porte de l'enceinte de bois avec une botte de foin. Je crois que je saurais faire la paix avec les taureaux...

Cette anecdote, que raconte l'Europe nouvelle, doit être fautive. M. Briand aime à soigner sa légende de pacifiste et d'arrangeur, mais il a le sens du ridicule. Il est vrai que c'est peut-être le roi d'Espagne qui raconte l'histoire...

Puisque vous allez à Paris cette semaine...

voici l'adresse d'un bon petit restaurant consciencieux : LA CHAUMIERE, 17, rue Bergère, à deux pas du Faubourg Montmartre, et dont la cuisine est extrêmement soignée. Spécialité de poulet rôti sur feu de bois. Vins d'Anjou et de Château-Neuf du Pape. Prix très modérés.

OUVERT LE DIMANCHE

Le ministère travailliste anglais

Depuis qu'ils sont au pouvoir, les travaillistes anglais font patte de velours. Il fallait s'y attendre. Mirabeau disait déjà : « Un jacobin ministre n'est pas du tout un ministre jacobin ! ». *L'Europe nouvelle*, organe diplomatique qui aime à trouver que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes, nous déclare par la plume de M. Vladimir d'Ormesson que « si M. Ramsay Macdonald donne une nouvelle impulsion à la politique anglaise, les grandes traditions britanniques ne se trouveront en rien bouleversées » et il ajoute : « Il faut s'en réjouir pour l'équilibre du monde, la sécurité et la paix. »

Réjouissons-nous donc, mais constatons que précédemment, M. Macdonald et ses amis ont toujours pensé tout à fait différemment de M. Austen Chamberlain et des siens : qu'ils n'ont accepté l'entente cordiale qu'avec mauvaise humeur — on se souvient des incartades de M. Philippe Snowden ; qu'ils n'aiment ni les Italiens, ni les Polonais, ni les Yougoslaves, ni les Roumains, classés parmi les peuples impérialistes ; que s'ils ne sont pas absolument germanophiles, ils ont du moins la plus grande confiance en l'Allemagne et sont tout prêts à exiger l'évacuation de la Rhénanie ; enfin qu'ils veulent renouer les relations avec la Russie soviétique.

On voit qu'ils n'entendent pas les « grandes traditions britanniques » de la même façon que leurs prédécesseurs. Alors, s'ils les respectent, comme le croit M. Vladimir d'Ormesson, c'est qu'ils trahiront leur programme et leurs engagements. C'est parfaitement possible. Il faudra d'ailleurs qu'ils tiennent compte de l'Amirauté...

REAL PORT, votre porto de prédilection

L'article de M. Ramsay Macdonald

L'avez-vous lu, ce fameux article de M. Ramsay Macdonald, dans le *Sunday Times* ? Il n'est pas si terrible que ça. Au fond, le premier ministre anglais y reste dans les généralités les plus vagues. Il veut protéger les minorités.

Eh oui, c'est entendu : tout le monde veut théoriquement protéger les minorités. Seulement, il y a la manière. Et puis, chacun veut qu'on protège les minorités du voisin, mais pas les siennes. M. Stresemann s'intéresse passionnément aux Polonais de Haute-Silésie, aux minorités allemandes d'Eupen et de Malmédy, mais ne lui parlez par des Serbes de Lusace ; M. Macdonald est passionné pour le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, mais à ses yeux, apparemment, ni les Maltais, ni les Hindous ne forment un peuple, et les Egyptiens n'en forment un qu'à condition de ne pas gêner l'Angleterre.

Aussi bien ce qui frappe le plus dans cet article de M. Ramsay Macdonald, c'est son extrême médiocrité. Ce politicien habile et d'ailleurs assez sympathique ne savait visiblement pas de quoi il parlait.

Une invitation intéressante

La MAISON TANNER ET ANDRY vient de rentrer une série de nouveaux modèles de chambres à coucher et de salles à manger.

Elle a conscience de pouvoir vous satisfaire entièrement. C'est pourquoi elle vous convie à visiter ses magasins d'exposition :

131, CHAUSSEE DE HAECHE, BRUXELLES — Tél. 518.20

Venez et voyez.

Nos bois sont secs, nos meubles sont solides. Leurs formes sont artistiques et leurs prix sans concurrence.

LA COMPAGNIE ANGLAISE
7-13, Pl. de Brouckère, BRUXELLES.

à partir de Lundi.

RABAIS DE 20 p. CENT
sur nos existences en Vêtements
d'été, Chemiserie, Bonneterie p^r
Messieurs, Jeunes Gens et Enfants.

ET DE 20 A 50 p. CENT
sur nos modèles de Costumes
Tailleurs et Manteaux p^r Dames

1800 COUPONS
en dessous des prix de facture

Au Gaulois

M. Jaspas a été l'objet d'une manifestation au *Cercle Gaulois*. Toute la Belgique y était. On avait dû dresser deux tables dans le fumoir. Par les fenêtres pénétraient les senteurs d'un été triomphal et le tapage furieux des tramways. Le Premier était heureux. Il souriait aux anges, tout rose sous sa houppe blanche, en respirant une rose énorme. M. Franz Thys en prit une aussi, et le marquis Durazzo. Au dessert, ils les avaient mises à leur boutonnière, formant un trio fleuri de l'effet le plus amusant.

Comme il était de bonne humeur, M. Jaspas fut orateur heureux. Il le fut même exceptionnellement. Tour à tour enjoué, bon enfant, joli cœur, ému, tragique, pour finir sur un trait ironique dans un tonnerre d'applaudissements. C'est vraiment un très grand artiste, un des plus jolis violons qu'ait jamais donnés l'instrumentation humaine en Belgique.

Après le déjeuner, M. Jaspas descendit quatre à quatre à la terrasse, escorté de son frère Ernest qui lui marmottait à l'oreille des choses tendres. L'architecte avait l'air beaucoup plus ému que le ministre, ce qui était vraiment gentil.

Le neveu Marcel-Henry apparut peu après, l'air respectueux et digne. Quelqu'un dit pour lui plaire : « Tu quique Marcellus eris. » Mais Marcel-Henry Jaspas a trop d'esprit pour avoir entendu.

L'oncle débordait d'esprit. Il citait avec un à-propos incroyable des alexandrins qu'on faisait semblant de reconnaître. Louis Lagasse de Loch était triomphant. Il ricana de bonheur. C'est comme si lui-même avait prononcé le discours. On lui disait affectueusement : « Louis, tu as été épatant... » Et il répondait : « Merci, cher ami, merci ». On bisse : « Louis, meilleur que jamais, un grand artiste » et il repartait : « que veux-tu, mon vieux, on fait ce qu'on peut ». Pour finir on ne savait plus s'il était question de Jaspas, du déjeuner, de la cuisine ou du beau temps.

Mais Louis Lagasse était si content du succès de son patron que rien que pour cela on l'aurait embrassé.

N'achetez pas un chapeau quelconque.

Si vous êtes élégant, difficile, économe,

Exigez un chapeau « Brummel's »

POUR partir en vacances...

Je possède
la collection complète de
tous les modèles de porte-
plume à réservoir

SWAN

Venez me voir

TOUT
ET TOUJOURS
AUX PRIX
MINIMA

A CÔTÉ CONTINENTAL
O. B. A. MAX. BRUXELLES

**LA MAISON
DU PORTE-PLUME**
MÊME MAISON A ANVERS. 117 MEIR

Souvenirs de l'affaire de Beernhem

Durant les audiences de Bruges, une foule de bonnes gens de Beernhem et de toute la contrée couvraient la place du Bourg — où se trouve le Palais de Justice. Delille circulait de groupe en groupe, palabrant à n'en plus finir ; exposant sa thèse sur l'affaire à des foules avides de savoir la vérité et à qui il savait faire partager sa façon de voir.

D'autre part, le village de Beernhem est divisé en deux camps ; la politique villageoise a été mêlée aux commentaires qu'on faisait autour des débats ; que les vicaires et le curé de l'endroit n'ont pas hésité à évoquer parfois, en chaire, le procès et ses à-côtés ; que cela valut, à l'un d'eux, des déboires avec une partie de ses ouailles et qu'il trouva un jour sa porte ornée de l'inscription fort peu révérende : « Hoerejager », qui signifie à peu près « pail-lard » dans ce beau pays de West-Flandre.

Le repos au

ZEEBRUGGE PALACE HOTEL

dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

L'estomac de Delille

C'était lors de l'inauguration du Sanatorium pour Femmes tuberculeuses, à Syssele. Le docteur De Wynter, directeur de l'établissement, expliquait le fonctionnement du dispositif d'épuration des eaux résiduaires — eaux de vaisselle, de lessive, de nettoyage, forcément chargées, à refus, de tous les microbes pathogènes imaginables. Le docteur De Wynter venait de dire que l'eau, arrivée au dernier stade de l'épuration, était ramenée à l'état chimiquement pur. Il en montra dans un verre qu'il fit passer à la ronde pour que chacun pût se rendre compte de sa limpidité. Mais comme le verre venait d'arriver aux mains de Delille, le docteur disait : « Cette eau est tellement pure qu'on pourrait en boire », le « Photo » — puisque

c'est son nom — ne fit ni une ni deux et avala le contenu du verre jusqu'à la dernière goutte.

Et comme on s'étonnait quelque peu de ce geste, il tendit le verre, demandant qu'on voulût bien le remplir à nouveau pour que celui qui se trouvait à côté de lui, un abbé dont j'ai oublié le nom, pût boire à son tour. On rit beaucoup de cette invite qui n'avait l'air de sourire que fort médiocrement à ce brave abbé, lequel préférait sans doute le bourgogne.

PIANOS E. VAN DER ELST

Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles.

Crottins juridiques

Le championnat national du cheval de trait a eu quelques conséquences judiciaires importantes. Le vainqueur qui était un rouan colossal à l'encolure cyclopéenne a intenté un procès en dommages et intérêts. Il se jugeait dif-famé. Plus exactement, sa propriétaire qui évalue son « élève » à trois millions, prétend que des propos diffamants ont été tenus sur lui. Il ne s'agit même pas d'articles de presse, comme eût fait un simple Van den Hout ou un insulteur comme Wallez, mais de propos tenus dans des réunions agricoles coïncidant avec les fêtes du championnat. Me Resteau a plaidé pour la demanderesse. La personnalité de ce grand avocat de Cassation avait attiré beaucoup de monde au prétoire.

Me Resteau plaida avec un cynisme supérieur sur un ton qui incitait à un rire rentré, dans une langue académique, tellement que le tribunal ne savait plus trop s'il siégeait à l'Institut ou dans un box. Pour une fois Cujas s'était fait palefrenier. Dans ses propos se mêlaient en termes nobles des appels à la dignité humaine et à la lubricité chevaline.

Personne ne sait encore si Me Resteau se moquait de lui-même, de la Justice, des étalons ou des éleveurs. Les magistrats sont encore perplexes.

PIANO H. HERZ

droits et à queue

Vente, location, accords et réparations soignées
G. FAUCHILLE, 47, Boulevard Anspach
Téléphone : 117.10.

Gracieusement flamingante

C'est une jolie fille qui veut embellir vos jambes, Mesdames, et Mesdemoiselles. Miss Lorys (voir annonces) vous offre les bas de soie qui vous aimeront joliment. Elle fait ses offres de service par prospectus — rédigés en français. L'un d'eux lui revient dans une enveloppe libellée :

LORYS KOUSEN MAGASIN

Bureelen, 2, Petite rue des Bouchers,
BRUSSEL

De plus, à travers le prospectus même, il est rageusement écrit :

In Vlaanderen Vlaamsch

Geene Vlaamsch centin voor Fransquijlons

Ça c'est encore d'un flamingant qui fut fessé (en la personne d'un aïeul) par un Namurois à la bataille des Epérons d'Or et qui ne parvient pas à s'en remettre, comme le font tant de bons Belges wallons et flamands.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Sources

(ARDENNES BELGES)

**L'EAU
DE TABLE
DES
CONNAISSEURS**LIMONADES A L'EAU
— DE SOURCE —**Chevron**

GAZ NATUREL

PRÉVIENT :

Rhumatisme

Goutte

Artériosclérose

TÉLÉPH. : 870.64

Les promesses de Meester Butaye

Meester Butaye, pendant sa campagne électorale, a promis nombre de prébendes, de sinécures à ses électeurs, à condition que la Hollande annexerait la Flandre ! *Conditio sine qua non*, évidemment.

Les « malcontents » naïfs ont acclamé et le prometteur de beaux jours, et la Hollande et le prince « qu'on sort » !

C'est pourquoi un bataillon de frontistes s'embarquera incessamment en destination de Curaçao.

Le Roi des Belges, pour plaire à sa gracieuse cousine, etc., etc., a donné l'autorisation à « la légion » de partir.

Nul doute que les frontistes désireux de partir et de montrer tout leur attachement à la Grande Néerlande ne soient trop nombreux pour trouver place à bord du premier transport ! Un deuxième suivrait. Rien à craindre, d'ailleurs, sur mer, où les transports seront convoyés par la marine de guerre hollandaise, la première du monde.

Tromp, De Ruyter, Piet Hein et *tutti quanti*...

ACCUMULATEURS

TUDOR

SIÈGE SOCIAL & ATELIERS : 60, CH. DE CHARLEROI, BRUX.

Le cabot de M. l'administrateur

M. Roquet, devenu administrateur territorial, par la grâce de Dieu et les mystères de l'Administration, est très imbu de son titre et veut en imposer, s'il n'en impose pas toujours, à hommes et bêtes, Blancs et Noirs. Il joint à cette éminente qualité un caractère hargneux et revêché comme une nanguette verte.

Dernièrement, M. Roquet, accompagné de deux infects homonymes, se rend à bord d'un de nos vapeurs de rivière, pour demander passage.

Le petit chien mâle de M. l'Administrateur, ayant aperçu la mascotte du capitaine, un joli minou gentiment tacheté, se lança sauvagement sur la pauvre petite « poes », avec l'intention évidente de l'étrangler.

Bref : bataille entre chien et chat. M. l'Administrateur, dont ce charivari agaçait les précieux tympanes, s'adressa au capitaine, et d'un air de général hollandais :

— Capitaine, voulez-vous enfermer votre chat ; vous ne voyez donc pas qu'il ennuie mon chien !...

**Tout l'équipement Electrique
pour Voitures et Camions****A. & J. DOM**

5, rue Lefrancq (place Liedts), BRUXELLES

Téléphone : 511,35

Les ravages du Fiscus s'étendent au Congo

La femelle fécondée du *Fiscus Vorax Clavieriensis*, que notre grand argentier, par criminelle plaisanterie, avait glissée dans le portefeuille de son collègue Jaspas, continue ses ravages dans la colonie.

Par exemple : Comment le Vorax a-t-il pu monter à bord du « Stella Maris », la sainte embarcation de Mgr De Cleene ? Mystère. Toujours est-il qu'un de ses œufs vient d'éclore dans la cabine du Frère capitaine, sous forme d'un procès-verbal ? Prétex : Mgr De Cleene n'a pas de patente de commerçant.

D'un autre côté, des factoreries se ferment ; de beaux centres commerciaux, comme Mushie et Kutu, disparaissent petit à petit, et de belles constructions, qui en faisaient l'ornement, tombent sous la pioche du démolisseur. Que voulez-vous ? La voracité du *Fiscus* dévore tout : capital et intérêt. Le vide se fait autour de lui.

**ORGUES MUSTEL
PIANOS PERZINA**Ag. général : Alb. De Lil, rue Théodora Verhaegen 101. Tél 462,51
GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT**Epigramme**

Sur Georges Rency, qui vient de recevoir une bourse de voyage destinée aux jeunes écrivains :

Pour éviter un sort aventureux

Aux jeunes qu'il admire et dont il suit la course,

Le généreux Rency s'empare de leur bourse

Et part en voyage pour eux.

Bien entendu, c'est un jeune (qu'il dit) qui a rédigé cette épigramme.

« Au Roy d'Espagne », Taverne-Restaurant

Dans un cadre unique de l'époque anno 1610. Vins et consommations de choix. Ses spécialités et truites vivantes. Salles pour banquets. Salons pour dîners fins. T. 265.70.

En conserves

Pour la grande procession on représentait une sainte et guerrière châtelaine dans son armure. Celle qui devait la représenter était la fille d'un quincaillier. Celui-ci, pour la mettre hors d'atteinte des lois de l'amour, lui fit un costume guerrier en son meilleur métal et l'expédia à la ville. Puis, pris quand même d'un peu d'appréhension, il va rejoindre sa fille. Il se renseigne dans un hôtel de la ville. Le patron lui répond :

« Oh ! elle est ici avec son chevalier servant. Il vient même de me demander une clef pour ouvrir les boîtes conserves... »

LES PLUS BEAUX MOBILIERS

sont exposés

AUX GALERIES IXELLOISES

118-120-122, Chaussée de Wavre. — Bruxelles.

Annonces et enseignes lumineuses

Au boulevard du centre :

Œufs des Ardennes frais
garantis 1 fr.

La Bataille des Eperons d'Or

11 juillet 1302

Quelques explications

Des Flamands, des Anversois, fiers d'être Flamands, Anversois et Belges, nous ont dit un jour :

— On se f... de nous cruellement, une fois par an, en « brillant », à Anvers, tout le soir anniversaire de la bataille des Eperons d'Or. Nous avons été battus à Courtrai, ce n'est pas la peine qu'on nous le rappelle. Le bourgmestre de Bruges nous insulte en sonnant ses cloches. Celui de Malines est un sot en faisant la roué avec une plume de paon annuelle dans le derrière.

Injuriés, bernés en tant qu'Anversois, nous nous consolons en tant que Belges, et pour démontrer à notre peuple flamand à quel point les flamingants francophobes et belgophobes se f... de lui, nous vous proposons d'aller à Namur fêter le vainqueur Jean de Namur et les Namurois.

— Allons-y, répondites-nous.

???

Donc le premier but est celui-ci — en grande partie atteint — contribuer à éclairer les Flamands abusés. Et l'écho que la presse a donné à notre projet a contraint les flamingants à s'expliquer et déterminer les Flamands de bonne foi à s'instruire.

Le bourgmestre recevra

Le bourgmestre de Namur, M. Golenvaux, et le Collège échevinal, recevront à l'Hôtel de Ville de Namur les manifestants qui, dans un but d'unité nationale, viendront, à l'occasion de la bataille des Eperons d'Or, célébrer Jean de Namur et ses Namurois vainqueurs à Courtrai.

Ce que disent les journaux

De la « Gazette » :

« Enfin !

» Les flamingants ne nous raseront plus avec leur bataille des Eperons d'Or, grrrandissime victoire, qu'ils disaient, des

Flamands et de la culture flamande contre les fransquillons.

» En réalité, il y avait dans l'armée du roi de France, non seulement des Français et des Hennuyers, mais aussi des Flamands et en tout premier lieu des Anversois — un Van Cauwelaert y était constellier d'un varlet d'armes du comte d'Anjou — des Malinois, des Limbourgeois et même des Hollandais.

» M. Arthur Rotsaert a fait de longues recherches sur cette bataille et, d'accord avec le « Pourquoi Pas? », il nous propose d'en célébrer joyeusement l'anniversaire là où il doit être célébré, c'est-à-dire à Namur, patrie du grand vainqueur !

» Nous y fêterons donc — le plus nombreux possible — dans la gaité, en bons Wallons et en bons Belges, le succès de nos lointains aïeux. Pas mal de bons Flamands horripilés par les extravagances des flamingants et heureux de leur jouer un bon tour seront de la partie.

» Mais puisque les flamingants veulent maquiller l'Histoire et se sont emparés de cette bataille pour dresser les Belges les uns contre les autres, on remettra les choses au point.

» Mais M. Van Cauwelaert décrètera-t-il encore comme jour férié l'anniversaire d'un combat au cours duquel les arrière-petits neveux de ses administrés se firent copieusement rosser? »

De l'« Echo du Soir », d'Anvers :

« On sait — le tableau de notre concitoyen Albrecht De Vriendt à l'hôtel de Ville de Bruges en fait foi — que la bataille des Eperons d'Or a été gagnée par Guy de Namur.

» Mais à quand la célébration d'un autre anniversaire, celui de la victoire du duc de Brabant à Woeringen, qui nous a libérés du joug de l'Allemagne? »

De la « Nation Belge » :

« Voilà assez longtemps que les flamingants, les frontistes et les demagogues font servir la bataille des Eperons d'Or à la satisfaction de leurs rancunes et à la glorification de leurs idées. Dans l'esprit du grand public, la version qu'ils présentèrent de l'événement tendait à s'implanter, définitivement, malgré les démentis produits, à chaque commémoration, et les mises au point des historiens impartiaux. Aussi ne saurait-on assez féliciter le « Pourquoi Pas? » qui vient de prendre l'initiative d'une manifestation dont le but est de tuer la détestable légende représentant la bataille

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE JUIN 1929

Samedi	1	La Jeune Fille à la fenêtre Salomé (*) (1)	8	L'Or du Rhin (*)	15	La Walkyrie (4)	22	Siegfried (4)	29	Le Crépuscule des Dieux (4)
Dimanche	2	Manon (2)	9	Chanson d'Amour (*)	16	La Traviata Impr. Music-Hall (*) (3)	23	Judith La Vie brève Impr. Music-Hall (*)	30	Cav. Rustic. Pailleasse Nymph. des Bois
Lundi	3	L'Or du Rhin (*)	10	Werther (*) (2)	17	Faust	24	Le Crépuscule des Dieux (4)	—	—
Mardi	4	Lakmé (*) (3)	11	Mireille (3)	18	Mireille (3)	25	Cendrillon (*)	—	—
Mercredi	5	L'Or du Rhin (*)	12	La Walkyrie (4)	19	Siegfried (4)	26	Le Crépuscule des Dieux (4)	—	—
Jeudi	6	Orphée (*) (2)	13	Orphée (*) (2)	20	Le Chevalier à la Rose	27	La Traviata Impr. Music-Hall (*) (3)	—	—
Vendredi	7	La Jeune Fille à la fenêtre Salomé (*) (1)	14	Thaïs (*)	21	Lakmé (*) (3)	28	Chanson d'Amour (*)	—	—

(*) Spectacles commençant à 20.30 h. (8.30 h.)

(1) Avec le concours de M^{me} NYZA BLADEL.

(2) Avec le concours de M. ROGATCHEVSKY.

(3) Avec le concours de M^{me} C. CLAIBERT.

(4) Avec le concours de M^{me} MARCELLE BUNLET.

AVIS. — Les représentations du **Crépuscule des Dieux** commencent à 6 h. du soir. Après le premier acte, il y a une interruption d'une heure.



des Eperons d'Or comme une réaction belliqueuse de la Flandre contre la France, comme un épisode de la lutte linguistique et comme une victoire de la démocratie sur l'aristocratie. »

De la « Flandre Libérale » :

« L'idée est bonne en soi et mérite qu'on s'attache à la réaliser... J'aurais préféré, pour ma part, qu'on le fût « en flamand et en wallon », à Bruges. C'eût été beaucoup plus intéressant quant au but que se proposent d'atteindre les promoteurs de la manifestation.

« Tous les ans, au 11 juillet, le bourgmestre de Bruges, entouré des échevins et de toutes les autorités municipales, va fleurir le monument de Breydel et De Coninck. Ce serait parfait si des énergumènes n'en prenaient prétexte pour beugler, à l'occasion de cette cérémonie, les cris de guerre des néo-activistes et notamment: « Weg met België! », « Voor 't Belgiekske niekskel! », et autres incongruités du même genre. C'est à Bruges qu'on aurait dû faire fraterniser les descendants des communiens de Bruges et ceux des hommes d'armes de Jean de Namur. Cela aurait suffi pour enlever, une fois pour toutes, à la commémoration de la bataille de Courtrai, le caractère antibelge qu'elle tend à prendre de plus en plus, fort déplorablement, dans la capitale de la West-Flandre.

« Je suggère l'idée à mes confrères les moustiquaires. Ils pourront peut-être la réaliser l'an prochain. En attendant, ils devraient bien envoyer au bourgmestre de Bruges une invitation toute spéciale à assister à la manifestation qu'ils organisent à Namur. Il se hâterait sans doute d'accepter, quand ce ne serait que pour ne pas être obligé d'assister à la cérémonie de Bruges, sanctionnant ainsi de sa présence les excès de langage, de chansons et de cris des agités du flamingantisme séparatiste. »

Du « Soir » :

« Jusque dans les dernières années, la commémoration de la bataille des Eperons d'Or a surtout servi de prétexte à des manifestations tout à fait étrangères au fait historique même. De plus, on sait aujourd'hui que la victoire en revint, pour une bonne part, aux Namurois du vaillant comte Jean de Namur. »

De « Vers l'Avenir » (Namur) :

« On ne s'étonnera pas d'apprendre que les auteurs de cette circulaire sont les rédacteurs du « Pourquoi Pas? », l'hebdomadaire bruxellois dont les facéties sont légendaires. » Et il paraît que, le 11 juillet, nous aurons, à Namur, une vraie manifestation... »

Du « Journal d'Anvers »,

sous ce titre: « Pour liquider une bonne fois les Eperons d'Or » :

« Alors, voilà: nous allons tous fêter le six cent vingt-septième anniversaire de la bataille des Eperons d'Or!

« Non seulement à Courtrai, comme il sied, à Bruges, à Gand, à Anvers, mais encore en plein cœur de la Wallonie, à Namur.

« Nameur pô têt! Ça ne suffit pas cependant à expliquer à des Belges moyens qui connaissent leur histoire, parbleu! comment on peut fêter à Namur une victoire rampotée

par les Flamands sur les Français. Hé! c'est que le Belge ne connaît pas son histoire, c'est qu'on lui a bourré le crâne, au Belge moyen... »

« Cette bataille des Eperons d'Or est ce qu'on peut appeler une vraie boîte à surprises. Quand, en 1902, on en célébra le sixième centenaire, à l'endroit où les piquiers flamands — et quelques autres, car, on le voit, il n'y a pas que des Flamands dans cette bagarre — obligèrent les chevaliers de France, et aussi de Hollande, du Brabant, d'Allemagne et d'ailleurs, à dire « Goedendag! » les manifestants furent très étonnés de voir arriver sur le champ de bataille des orphéons français précédés de drapeaux tricolores et jouant la « Marseillaise ». Non point que les vaincus prétendissent se mêler aux vainqueurs, mais les vainqueurs n'étaient-ce pas les démocrates qui avaient fait mordre la poussière aux aristos? Et la France de 89 mêla ses acclamations à la Flandre de 1302.

« Alors, pourquoi n'irions-nous pas à Namur? En somme, la bataille des Eperons d'Or a été accaparée par quelques-uns pour des besoins politiques, pour alimenter une campagne de haine et de division. Quoi de mieux que d'en faire, au contraire, un prétexte de rapprochement, et un symbole d'union? C'est un Namurois qui commandait des troupes où Flamands et Wallons, dans un étroit coude à coude, combattirent et taillèrent en pièces une armée où, à côté des étendards français, voisinaient des drapeaux hollandais, hennuyers et autres. Babel victorieuse de Babel! Il ne reste plus qu'à crier: « Vive Babel! »

Du « Peuple » :

« Qui donc prétendait que le bilinguisme ne pouvait faire des progrès dans certains milieux? Voici que le spirituel « Pourquoi Pas? », ayant pris une initiative amusante: celle de célébrer la participation des Namurois à la bataille des Eperons d'Or, la fait connaître dans une circulaire rédigée en français et... en flamand! »

De la « Province » (de Mons) :

« Nous souhaitons bien vivement que les adhésions arrivent nombreuses à « Pourquoi Pas? ». Flamands et Wallons doivent se retrouver à Namur pour fêter une célèbre victoire commune. L'idée est plus qu'ingénieuse et amusante. Elle a une portée patriotique qui peut comporter les plus heureux effets. Que chacun y réfléchisse et que chacun adhère. La « Province » transmettra avec empressement les adhésions qui lui seront adressées. »

Du « Matin », d'Anvers :

« Le spirituel hebdomadaire bruxellois vient d'avoir une idée de génie — ce qui, du reste, lui arrive plus souvent qu'à son tour.

« Partant du fait que la bataille des Eperons d'Or a principalement servi de prétexte à des manifestations linguistiques tout à fait étrangères à la portée réelle de cet événement historique, tenant compte, d'autre part, que le succès de 1302, loin d'être l'œuvre exclusive des West-Flamands, fut dû, au contraire, pour une bonne partie, aux Namurois, notre confrère organise, le 11 juillet, à Namur, une commémoration de... Jean de Namur, qui fut l'organisateur et le commandant en chef de l'armée victorieuse!

« Au fait, pourquoi pas? »

De l' « Indépendance Belge » :

« ...Bref, « Pourquoi Pas? » en a assez de voir exploiter de façon plus ou moins indécente le dit fait historique, et il organise une manifestation à Namur pour célébrer, en français et en flamand, la victoire de Jean de Namur et de ses troupes wallonnes et west-flamandes.

» La circulaire ajoute: « Cette célébration ne comporte aucune intention d'hostilité », etc...

» D'accord. Mais pourquoi n'organiserait-on pas un banquet de consolation à l'intention de ces vaincus, banquet qui serait donné à Utrecht et à Bruxelles?

» Nous soumettons humblement cette idée au professeur Daels, grand exploitateur de cadavres. »

De la « Meuse » :

« Tout finit toujours par s'arranger. »

« Alfred Capus nous enseigne l'optimisme et nous l'écouterons toujours sans déplaisir. Voici que des lumières nouvelles nous parviennent au sujet de la bataille des Eperons d'Or et c'est « Pourquoi Pas? », le spirituel journal des trois moustiquaires, qui nous apprend que la célèbre bataille de Courtrai a été gagnée par des Namurois. »

De l' « Etoile Belge » :

« Jusque dans les dernières années, la commémoration de la bataille des Eperons d'Or a principalement servi de prétexte à d'anciens pour se livrer à des manifestations d'ordre linguistique ou social, tout à fait étrangères à ce fait historique.

» De plus, il a été établi que le succès de 1302 fut, en bonne partie, dû au vaillant comte Jean de Namur, qui organisa et commanda l'armée victorieuse. »

???

Ont reproduit notre appel avec sympathie: la « Métropole », le « Journal de Liège ».

Et nous nous excusons de ne pas publier le texte des journaux flamands qui nous félicitent ou nous eng... et que nous remercions. Ce sont: « De Gentenaar »; « Het Handelsblad »; « De Volksgazet »; « De Morgendpost »; « De Standaard »; « De Schelde »; « Het Laatste Nieuws ».

???

Deux idées: Il faut noter, pour le plaisir, celle de l' « Indépendance Belge »: après avoir célébré à Namur le banquet des vainqueurs, organiser un banquet de condoléances à Utrecht pour les vaincus: Anversois, Hollandais, Malinois, etc., etc...

Nous nous récusons, d'ailleurs, mais nous relevons l'idée de la « Flandre Libérale »: nous invitons à venir à Namur le bourgmestre de Bruges. Les Anversois initiateurs de la réunion de Namur comptent inviter M. Van Cauwelaert, qui peut être assuré qu'on aura pour lui toutes les attentions que mérite un vaincu courageux et un déconfit magnifique.

Protestations wallonnes

Mais il y a des protestataires. Des voix éloqu coastes nous morigèment: Branquaert, Delchevalerie, d'autres dont l'opinion nous importe moins.

Faisons remarquer à nos amis qu'ils se placent à un point de vue français et que nous nous plaçons à un point de vue belge.

Alors, quoi! on ne peut plus exalter les Franchimontois?

C'est une malice style boche des Flamingants. (Vous savez qu'en 1870, il y en avait qui prétendaient venger Conradin de Hohenhausen, victime de Charles d'Anjou, d'aller chercher dans « la nuit du moyen âge » des prétextes à déterminer des querelles.)

Qu'est-ce que la France de Philippe-le-Bel a de commun, territorialement, géographiquement, avec celle d'aujourd'hui?

Jeanne d'Arc a battu les Bourguignons. Ce sont eux qui l'ont livrée aux Anglais. Les Bourguignons sont de bons Français aujourd'hui.

RHUMATISMES
MIGRAINES
GRIPPE

CACHETS C. JONAS

FIÈVRES
NÉURALGIES
RAGE DE DENTS

DANS TOUTES PHARMACIES; L'ETUI DE 6 CACHETS, 4 FRANCS

Dépôt Général, PHARMACIE DELHAIZE, 2, Galerie de Roi, Bruxelles

Si on veut que la France de 1302 sente la piqûre de Courtrai, qu'elle soit consolée par la France de 1382, qui s'est vengée durement à West-Moerbeke. (Soit dit en passant, on ne parle guère de ça aux jobards de Courtrai et de Bruges.)

???

Reproduisons ici la protestation de l' « Express », de Liège, qui résume les autres:

« Nos joyeux confrères du « Pourquoi Pas? » se sont mis en tête de devenir amiraux et, pour ce, de créer, non un simple bateau, mais un transatlantique; du coup, chacun, au surplus, est invité à y monter pour partager leur gloire.

» Auprès de ça, l'inauguration du buste d'Olivier Josselin n'est que de la Saint-Jean. Ils ont décidé, en effet, de commémorer, à Namur, la bataille des Eperons d'Or, en flamand d'abord, comme il se doit, en français ensuite, et en wallon pas du tout, ça se conçoit.

» Mais qu'allaient donc faire les Namurois dans cette galère? Ils y furent, contraints et forcés, leur seigneur, fils du comte de Flandre, avait hérité de sa mère le comté de Namur. Au surplus, ce même Jean de Namur se faisait, volontiers, le cheval d'allège des gens en bataille, quels qu'ils fussent, contre bon argent, s'entend. Ainsi avait-il vendu son concours aux Liégeois, moyennant une rente de 750 livres tournois, et... les frais en cas de déplacement. Ce qui ne l'empêcha quand même pas, six ou sept ans après, de le prêter au duc de Brabant, avec qui nous pelions un œuf à cette époque-là.

» Ça reviendrait, somme toute, à célébrer les mérites patriotiques des volontaires à prime de notre ancienne loi militaire (1).

» Il faut avoir, comme nos spirituels confrères du « Pourquoi Pas? », l'amour de la zwanze énorme et l'audace indispensable pour risquer l'entreprise. »

Nos amis de l' « Express » (nous faisons aussi allusion à des lettres particulières qui s'affligent de notre bilinguisme circulatoire... mais nous serons trilingues et Wallons à Namur) confessent implicitement un état d'esprit qui n'est pas, chers amis, le nôtre.

Voulant faire cesser une mauvaise plaisanterie, une tromperie historique dont sont dupes les Flamands, nous avons parlé flamand.

Puisque vous êtes si Français à Liège et à Braine, ne croyez-vous pas qu'un devoir de vrais Français des marches est de ne pas abandonner les Belges de langue flamande ou française qui sont sympathiques à la France?... Etre Français ou Belge, se réclamer de l'esprit français ne comporte pas que des joies et des droits.

(1) Ah ça! pourquoi mépriserait-on ces braves, ces pauvres gens... et tous les soldats d'avant le service obligatoire?

Comme quoi l'Administration Communale de Malines - subissant l'injonction flammingante - se f... des Malinois :

Les Malinois à la Bataille des Eperons d'Or

« Un grand nombre de valeureux chevaliers, écuyers et hommes d'armes du pays de Malines périrent à la bataille des Eperons d'Or, où ils marchaient avec les Brabançons sous les ordres de Godefroid, sire d'Arschot, frère du duc de Brabant et cousin de Jean Berthout, sire de Malines.

» Lors de la deuxième charge de la cavalerie française, les Malinois et les Brabançons suivaient de près les Picards qui réussirent à percer le centre flamand commandé par Guillaume de Juliers.

» Godefroid de Brabant chargea si violemment qu'il renversa ce prince, ainsi que celui qui portait sa bannière.

» La réserve flamande commandée par Jean, sire de Renesse, et composée de la noblesse et des troupes de diverses châtellenies de la Flandre, étant accourue, et l'aile gauche flamande commandée par Guy de Namur ayant coupé la retraite des Malinois et des Brabançons, ceux-ci furent presque tous massacrés.

» Les anciens historiens rapportent que le nombre des chevaliers de Malines et des environs, tués à cette bataille, s'élève à dix-huit.

» Parmi eux ils citent; Arnold Berthout, chevalier, sire de Waelhem, ainsi que son fils, Louis Berthout de Berlaer, chevalier, sire de Keerbergen; Arnould, sire d'Eechoven, chevalier; Jean d'Eechoven, chevalier, fils du précédent; Arnould, sire d'Hofstade, chevalier, ainsi que ses trois neveux maternels, Arnou, sire de Crainhem et de Grobbendonck, Guillaume, sire de Redinghen, chevalier, Henri de Wilre, chevalier, sire de Grobbendonck, Wuestwezel, Ouwen, Bouwel; Henri V, sire de Bautersem, Perck, Oplinter, chevalier; Arnou IV, sire de Wezemaal, Westerloo, etc., chevalier.

» Godefroid de Brabant, sire d'Arschot et de Sichen, commandant des troupes malinoises et brabançonnaises, fut également tué à cette bataille, de même que son fils, Jean de Brabant, sire de Mézières et de Mortagne.

» Quant à Jean Berthout, sire de Malines, cousin et gendre de Godefroid de Brabant, sire d'Arschot, il ne put prendre part à cette bataille, étant gravement malade. Il mourut trois ans plus tard, le 25 août 1305, et fut enterré à Saint-Rombaut, à Malines dans le pourtour du chœur, où l'on voit encore son cénotaphe. »

Les Malinois furent donc déconfits à Courtrai; ça peut arriver à tout le monde d'être déconfit. Mais ce qui suppose chez les Malinois une bonne dose de naïveté et de patience, c'est que leur Administration Communale actuelle fasse sonner les cloches et pavoiser pour célébrer leur déconfiture. On ne se f... pas du monde comme ça!

???

Le banquet sera présidé par M. Fulgence Masson, ministre d'Etat.

???

Nous serons honorés si les dames veulent prendre part à la manifestation et assister au banquet.

???

Nous comptons que nombre de nos amis possesseurs d'automobiles mettront des voitures à notre disposition. Qu'ils s'inscrivent au journal.

Ceux qui seront des nôtres

Les adhésions sont trop nombreuses pour que nous puissions en publier la liste complète. Parmi beaucoup, sont des nôtres: MM. Amelot, député d'Audenarde; Boisacq, professeur à l'Université de Bruxelles; Bormans, avocat à Anvers; Briers, bourgmestre de Lummen; Buyl, député de Furnes-Dixmude-Ostende, directeur de l'« Etoile Belge »; Cattier, directeur de la « Gazette »; F. Colignon, d'Anvers; Marius de Loos, avocat à Mons; Dufrane-Friart, sénateur de Mons; Marcel Grafé, avocat à Namur; Henen, directeur du Lycée d'Anvers; l'Ingénieur Hannecart, ancien directeur général au ministère des Affaires Etrangères; Hervy-Cousin, avocat à Bruxelles; Arsène Heuze, directeur de Liège-Echos; Materne, industriel à Jambes; F. Olyff, directeur des « Nouvelles », de Hasselt; Max Pastur, ancien sénateur; Fernand Rooman, directeur des Sociétés d'Auteurs pour la Belgique et la Hollande; Sinzot, député de Mons; Dr Terwagne; Franz Thys, président, et plusieurs membres du Cercle Gaulois; Dr Thoelen, de Bruxelles; Urbain, industriel à Mons; Albert Vleminckx, président des Amitiés Françaises de Bruxelles; Hector Voituren, de Jemappes; Willemart, etc., etc.

???

Le Collège échevinal a décidé de participer officiellement à la commémoration de la bataille des Eperons d'Or, qui aura lieu le 11 juillet, à Namur. Les manifestants seront reçus à l'Hôtel de Ville par le Conseil communal et le bourgmestre assistera au banquet, qui aura lieu, à 1 heure, au foyer du théâtre.

Un joyeux convive...

M. Charles D.f.g.e, secrétaire communal de Stavelot, était évidemment de cette belle fête à la gloire de l'Amblève. Chacun sait qu'il est la cheville ouvrière de Stavelot-Tourisme, qu'il est spirituel, imite à ravir les cris des animaux, y compris le braiement de l'âne, chante quasiment comme Chaliapine et danse mieux que Terpsichore (c'est du moins ce qu'affirmaient, dimanche soir, à Trois-Ponts, les dames de ces messieurs de la presse).

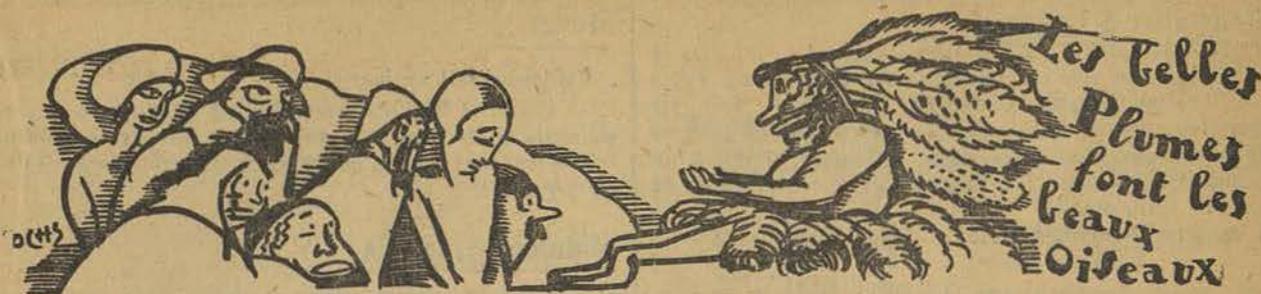
Ajoutons, pour que toutes ses qualités soient connues, qu'il est d'un dévouement à toute épreuve, que son zèle n'a d'égal que sa gaieté communicative et que ses amis sont légion.

Il a cependant exhibé, pendant le banquet, un de ces talents qui, du jour au lendemain, peut faire d'un sans-travail un garçon de café ou un maître d'hôtel.

Le service, donc, languissait, on ne sait trop pourquoi. Notre ami Charles s'esquiva fort discrètement, sa serviette sous le bras, courut à l'office et s'en revint bientôt, des plats en équilibre sur le bout des doigts... On applaudit... Il recommença son manège, heureux de voir les autres heureux; puis, comme chaque convive avait son assiette pleine et que la sienne était vide, il s'assit et, faisant signe à l'hôtelier:

— Et moi!... je ne mange pas?...

Envoyer cotisation (80 francs) par chèque postal à notre compte n° 16,664.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

Le règne de la « bougeotte » impose à la majorité de nos contemporains d'employer leurs vacances à voir du pays. Cet engouement est évidemment le résultat logique des progrès faits en matière de communications faciles et rapides. On voit les agences de voyages qui, naguère encore, étaient fort modestes, prendre l'extension que l'affluence des touristes favorise largement. Chacun, aujourd'hui, veut voyager, quitter pour quelques jours au moins le trantran quotidien et vivre loin des soucis que, fatalement, on reprendra en rentrant. C'est une trêve que l'on s'accorde, au cours de laquelle, d'ailleurs, l'esprit se meuble d'impressions poétiques sur la Nature, de connaissances artistiques et autres, sur tout ce que le génie humain a pu réaliser de particulier dans chaque pays que nous visitons.

La mode elle-même crée, autant pour les femmes que pour les hommes, de confortables vêtements de voyage. Le costume avec courte et large culotte, pour hommes, est accepté et adopté généralement par les élégants, soucieux, malgré tout, de leurs aises. Ce sont, évidemment, les Anglais qui ont importé cette mode chez nous. Le peuple britannique étant essentiellement voyageur, s'applique à rendre pratique tout ce qui touche, de près ou de loin, les accessoires inévitables du touriste accompli. Peu de bagages, beaucoup d'argent, voilà ce qu'il faut pour pouvoir apprécier les plaisirs du tourisme. Ce n'est pas toujours facile à réaliser, surtout pour la seconde partie du programme. Mais avec un peu de bonne volonté, ça finit toujours par s'arranger...

FOWLER & LEDURE

ENGLISH TAILORS

FOR STYLE FIT AND FINISH

Générosité

A... est un Parnassien très généreux quand il a de l'argent, mais il n'en a jamais.

Il a promené, pendant quelques jours, une petite blonde au nez retroussé, avec un air « allez-y donc ! » qui faisait retourner les passants et hennir les chevaux.

Hier, A... était seul.

— Qu'as-tu fait de ta poulette ? lui demandait-on.

— J'ai rompu. Le 1er du mois, elle me dit qu'elle aura besoin de 200 francs pour le terme ; je réponds simplement : « C'est bien ! » Le lendemain, elle me rappelle les 200 francs. Sept ou huit jours après, elle me dit : « Eh bien ! et mes 200 francs ? »... Je suis parti pour ne plus revenir, mes moyens ne me permettent pas de rester avec une femme qui me demande deux cents francs tous les jours...

Il faut tourner sept fois...

On sait le reste. Il en va de même pour le choix d'un cadeau à faire.

Après tout, il n'y a que le

MAGASIN DU PORTE - BONHEUR

43, rue des Moissons, 43, Saint-Josse.

On y trouve tout ce qui peut faire plaisir, en flattant tous les goûts. Et ce, à 50 p. c. en dessous des prix pratiqués ailleurs en général.

Une bonne étourderie de M...

Il y a trois ans, T... le faisait trouver avec sa femme, une maigre blonde qui devait mourir quelques mois après.

T... enterre sa moitié et sentant, au bout de six semaines, que le veuvage a trop d'inconvénients, il convole avec une superbe brune.

Avant-hier, M... le rencontre donnant le bras à sa seconde femme. Il salue, T... salue. On s'arrête et, avant de causer :

— Madame T..., fait le nouveau marié en présentant.

Alors M..., s'inclinant :

— Ah ! madame, comme je vous trouve changée !

FANTASIA, 11, RUE LEBEAU

CHAISES-LONGUES ET FAUTEUILS DE REPOS

Une raison

MAMAN. — Oh ! Johnny, pourquoi n'avez-vous pas plus de soin de vos jouets ?... Regardez Bobie B... : l'en brise moitié moins que vous.

JOHNNY. — Oui, mais aussi on lui en achète moitié moins qu'à moi...

Rancune d'enfant

Maman a puni sévèrement Pierrot qui n'était pas sage, pas sage du tout. Et voici justement qu'arrive une amie de maman. Elle demande des nouvelles de Pierrot à qui elle porte un sac de bonbons, puis le caresse et :

— Tu l'aimes bien, ta maman, mon gros Pierrot ? fait-elle.

Pierrot a de la rancune. Maman a été si sévère ! Et il répond seulement :

— Oui, quelquefois !...

BARBRY TAILLEUR, 49, pl. de la Reine

(RUE ROYALE)

Ses nouveautés pour la Saison

Pour aller à Londres

La meilleure voie est celle de Dunkerque-Tilbury. Voitures directes Bruxelles-Dunkerque I-II-IIIe cl., tous les jours. Six heures de traversée sur des paquebots pourvus d'installations très confortables. A Tilbury, voitures directes pour Londres (St.-Pancras) et pour les villes du Nord de l'Angleterre.

Horaire : Bruxelles-Midi,dép. 20.50 h.
Dunkerque Marit.arr. 0.25 h.
dép. 0.30 h.
Londres (St.-Panc.), arr., 8.09 h.

Billets ordinaires, billets week-end à prix très réduits. Locations de cabines et couchettes aux VOYAGES BROOKE, 17, rue d'Assaut, à Bruxelles; 5, place Emile-Braun, Gand; 112, rue de la Cathédrale, Liège; 102, rue Xhavée, Verviers; 27, Marché-aux-Œufs, Anvers.

Prix des Billets	Simples Aller et retour	
	week-end	
Ie classefr. belges	399.65	651.40
II/IIIe classe (*)	238.90	588.90
IIIe classe	199.40	523.90

(*) Les billets II/IIIe cl. comprennent IIe cl. ch. de fer continent, IIIe cl. bateau et parc-anglais. Les installations de IIIe cl. bateau correspondent aux IIe cl. des autres services.

Un bon cœur

La Société protectrice des animaux fait beaucoup parler d'elle depuis quelque temps. Tout le monde veut en faire partie. On annonçait hier l'admission de quatre ou cinq de nos plus charmantes actrices.

Très bien. Mais ce qu'on a moins compris, c'est d'y voir figurer X..., un spéculateur connu par sa rapacité.

— Que diable va-t-il faire là ? demandait-on, lui qui est si dur et si peu sensible ?

— Parbleu ! protéger les loups...

Que répondriez-vous, Mesdames ?

si vos charmantes amies vous posaient la question : « Où trouver les plus beaux crêpes de Chine, Mongols ou Georgette ? Vous répondriez, à n'en pas douter : « A la Maison Slès, 7, rue des Fripiers. »

Un peu cruel

Le médiocre accueil réservé aux démarches d'Emile Zola, lorsqu'il décida de se présenter à l'Académie, ne faisait que trop prévoir l'échec final du romancier ultra-naturaliste de l'*Assommoir*, de *Nana* et de la *Terre*. Scholl, qui détestait le romancier, s'écriait :

— Zola à l'Académie ? Allons donc ! Impossible de le nommer : il faudrait percer le fauteuil...

Déjà !

Devant une maternité d'Eugène Carrière.

LA BOULE. — Oh !... qu'il est gris, ce petit garçon... J'étais comme ça, maman, quand tu m'as reçue ?

MAMAN. — Non, ma chérie. Tu étais toute rouge.

LA BOULE. — J'étais peut-être intimidée...

TENNIS Choix énorme de raquettes, souliers, vêtements, accessoires.
VAN CALCK, 46, r. du Midi, Brux.

Métier...

Feydeau disait un jour :

— Quand je fais une pièce, je cherche parmi mes personnages quels sont ceux qui ne doivent pas se rencontrer. Et ce sont ceux-là que je mets, aussitôt que possible, en présence...

Maintenant, je sais

où je puis trouver en tous temps le mobilier de mon choix. C'est aux Galeries Op de Beeck, 75, chaussée de Tervuren, les plus vastes établissements de ce genre à Bruxelles. Meubles neufs et d'occasion. Entrée libre.

Les Cafés Amado du Guatemala, vendus directement du planteur au consommateur. Chaussée de Waterloo, 402. Téléphone 483.60.

On a peur d'y penser

Une artiste, un jour, se révoltait contre les critiques acerbes que Whistler adressait à l'un de ses tableaux :

— Mais, monsieur Whistler, dit-elle, vous ne voulez donc pas que je peigne les choses telles que je les vois ?

— Oh ! à vous dire vrai, répondit Whistler, je crois qu'il n'y a pas de texte de loi qui s'y oppose formellement ; mais où cela deviendra terrible, c'est quand vous verrez les choses telles que vous les peignez...

Ma ! pourvu qu'à ça dure

disait à son célèbre fils Napoléon, Madame Laetitia Bonaparte. En ce moment, à Bruxelles, toutes les femmes disent : Mais ! pourvu que ça dure, la mise en vente organisée par Lorys le spécialiste du bas de soie. Qu'elles ne s'en fassent pas. La mise en vente continuera encore cette semaine, mais qu'elles en profitent, c'est la dernière.

Des prix inconnus à ce jour, voilà ce que disent les acheteuses. En effet, si l'on considère que Lorys vend ses bas de soie avec grisotte de luxe et talon en pointe au prix de quinze francs, ses bas de soie bemberg avec grisotte riche au prix de vingt francs, ses bas de soie black-bot'om avec talon noir au prix de vingt-cinq francs et tant d'autres plus merveilleux les uns que les autres. Nouveau choix de teintes, bas de toutes pointures.

Lorys, à Bruxelles : 46, avenue Louise ; 50 Marché aux Herbes ; 55, boulevard Ad.-Max ; 49, rue du Pont-Neuf.

Lorys, à Anvers : 115, place de Meir, et 70, Rempart Sainte-Catherine.

Ragots

1918, au Palais-Bourbon. M. Denys Cochin se promène de son pas traînant, lorsque tout à coup il se trouve en présence du Tigre. L'ancien et le nouvel académicien se mettent à causer.

— Oh ! vous savez, fait le « citoyen d'Athènes », tout ce qu'on dit sur le séjour de M. Caillaux à Rome n'est pas complètement exact. N'a-t-on pas raconté que l'ancien président du Conseil avait demandé une audience au pape ? Or, j'ai vu Sa Sainteté, et elle m'a affirmé n'avoir jamais reçu une demande d'audience de M. Caillaux. Et, cependant, on a donné les détails sur cette entrevue. On a dit que notre « talon rouge » avait baisé la mule du pape.

— Bah ! mon cher collègue, interrompit le Tigre avec pétulance, je sais bien que tout cela ce sont des ragots. Si Caillaux avait baisé la mule du pape, il l'aurait épousée !

Décision

Tout en étant un fidèle des combats de boxe, Tristan Bernard est un pacifiste résolu. Les matches plus ou moins sanglants auxquels il assiste emplissent son âme d'une douceur tolstoïenne. Il réproûve toute violence et prêche une philosophie de « premier chrétien ».

— Tout de même, lui dit un ami, si un apache te sautait à la gorge, décidé à te piquer au bon endroit, à te refroidir proprement, tu te défendrais bien ?

Tristan Bernard est plongé, devant ce cas difficile, dans un abîme de réflexions.

— Enfin... qu'est-ce que tu ferais ?

Alors, gravement :

— Je ne le reverrais de ma vie !

SI, APRES AVOIR TOUT VU,

vous n'avez pas trouvé à votre convenance où dans vos prix, venez visiter les Grands Magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles ; là, vous trouverez votre choix et à des prix sans concurrence ; vous y trouverez tous les gros mobiliers, luxe ou bourgeois, petits meubles fantaisie, acajou et chêne, lustreries, tapis, salon club, bibelots, objets d'art, grandes horloges à carillon, le meuble genre ancien, etc., etc.

Vieille maison de confiance.

Un jugement

Tristan Bernard dit un jour, en parlant de l'auteur de *La Veine* :

— Capus ? Lorsqu'on parle avec lui depuis cinq minutes, il s'installe dans votre opinion et vous en fait les honneurs.

SEUL le CHAUFFAGE AUTOMATIQUE au MAZOUT système CUENOD garantit de façon formelle l'absence totale de fumée, de suie et d'odeur et le minimum matériellement possible de consommation.

Aucune surveillance ni entretien !!!

E. DEMEYER, Ing., 54, rue du Prévôt, XL

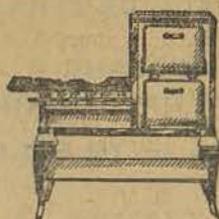
Téléphone 452.77

Tenez ! Tenez !

C'est un habitué des coulisses. Il affecte une érudition choisie et il aime à glisser au bon endroit de la conversation une citation dont il tire quelque prestige. Cette habitude est devenue une manie et il n'est pas d'entretenir qu'il n'émaille de quatrains ou de maximes. Il faut se méfier de cette tentation lorsqu'on n'est pas tout à fait sûr de soi. Lorsqu'on écaille un peu le vernis d'une fausse enveloppe, la véritable ignorance se fait jour. C'est ce qui devait arriver et voici l'aventure qui mit en joie quelques artistes, l'autre soir.

Une jeune femme contant une anecdote, venait de placer entre deux phrases le fameux : « C'est Vénus tout entière à sa proie attachée », lorsque le maniaque, tendant l'oreille, dit avec finesse pour mieux souligner l'importance de sa découverte :

— Tiens, mais ça fait un vers !



TOUT VA BIEN

J'ai une

cuisinière **"HOMANN"**

du Maître Poëlier

G. PEETERS, 38-40, rue de Mérode, Brux.-Midi

Regrets

Caillou est un homme. Il ne sait pas garder ce qu'il a sur le cœur. Et tout d'un coup, à table, en plein dessert, on entend :

— Maman, tu ne sais pas ce qu'elle a fait, Lucile ?

Lucile, s'entendant mettre en cause, prend subitement l'air très sage. La maman de Caillou écoute :

— Eh ! bien, continue Caillou, quand on a passé devant l'épiciier qui est près du marché, il y avait deux fraises tombées par terre de l'étalage, deux grosses fraises. Alors Lucile les a ramassées et les a mangées.

— Oh ! dit la maman de Caillou.

Elle a dit « oh ! » parce qu'il faut bien répondre quelque chose et aussi parce qu'elle trouve que ce n'est pas très propre de manger des fraises qui ont traîné sur le trottoir.

— C'est voler, n'est-ce pas ? fait Caillou.

C'est ça qui le préoccupe. Et c'est la seule chose à quoi sa mère n'ait pas pensé.

— Non, dit-elle embarrassée, non, ça n'est pas voler, pas précisément... mais enfin c'est sale, c'est vilain...

— Mais ça n'est pas voler ? répète Caillou.

— Non, répond sa mère. Elles étaient par terre, ces fraises...

Alors Caillou, subitement furieux, jette le poing vers Lucile. Et il lui crie :

— Pourquoi que tu ne m'en as pas donné une alors !...

PORTOS ROSADA

GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

Mot d'enfant

Ethel se promène avec sa maman ; elle passe devant un petit mendiant, dépenaillé, les traits tirés, maigre comme un clou, l'air affreusement misérable.

— Voyez, mon chéri, dit doucement maman qui ne manque pas une si belle occasion d'enseigner la charité à sa fillette, voyez ce pauvre petit boy qui n'a pas comme vous un papa pour le dorloter... un bon papa comme le vôtre... Est-ce que vous ne voulez pas faire quelque chose pour lui ?... Si vous lui donniez votre petit lapin blanc ?

Ethel réfléchit un instant, très apitoyée, puis suggère :

— Il vaudrait mieux que je lui donne mon papa...

MAIGRIR

Le Thé Stelka fait diminuer très vite le ventre, les hanches et amincit la taille, sans

fatigue, sans nuire à la santé. Prix : 3 francs, dans toutes les pharmacies. Envoi contre mandat 8 fr. 50. Dem. notice explicative, envoi gratuit. Pharmacie Mondiale, 53, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.



LE CHAUFFAGE CENTRAL
AU MAZOUT
LE PLUS MODERNE
LE PLUS PERFECTIONNÉ

44, rue Gaucheret, Brux. — Tél 504.18

Complication

Il apprend à compter sur ses doigts. Quand on lui demande son âge, l'âge de Marise, l'âge de Robert, il montre avec assez d'exactitude un plus ou moins grand nombre de doigts. Une main y passe, puis l'autre. Et tout à coup les choses se compliquent.

— Quel est l'âge de Jacqueline ?

Il rêve une seconde et répond :

— Ah ! pour Jacqueline, il faut un petit doigt de pied !

Erreur

Paupau, au sortir d'une représentation de *Fose pas !*, a entendu dire :

— C'est du meilleur Beer.

Et le lendemain, elle affirme :

— Au Palais-Royal, on joue du Meyerbeer !...

PIANOS VAN AART 22 24, pl. Fontainas
Location-Vente
Facil. de paiement.

Souvenir de Capus

Capus se plaisait à raconter combien dans son enfance la famille française était solide, unie, traditionnelle, et quelles vertus simples et profondes y étaient cultivées. Avec une secrète émotion, il évoquait le temps où, en Provence, il était tout petit collégien, les dernières années de l'Empire, Emile Ollivier...

— Les femmes de la bourgeoisie étaient pour la plupart des chrétiennes ferventes et beaucoup aussi étaient légitimistes de tradition. La propagande impériale, l'éclat du régime n'avait pas atteint leur foi dans les princes, et leur foi religieuse ne restait pas moins inaccessible.

Et ici cette charmante anecdote :

— On entendit un matin, dans une vieille rue de Marseille, les cloches de l'église voisine sonner inopinément. Cela ressemblait au tocsin ; le quartier en fut alarmé, les gens se précipitèrent aux fenêtres. Et je me rappelle avoir entendu ma mère murmurer :

— On sonne les cloches parce qu'il vient de paraître à Paris un livre contre le Christ !

Il s'agissait de la *Vie de Jésus* qui avait paru en 1863 et dont, deux ou trois ans plus tard, le scandale arrivait jusqu'à Marseille et blessait les âmes pieuses.

“ L'UTRECHT ” est là

pour vous assurer une vieillesse heureuse
pour doter convenablement vos enfants
pour mettre à l'abri du besoin votre femme

“ L'UTRECHT ”

La puissante société d'assurances sur la vie
Renseignements gratuits sans engagement

30, Bd Adolphe Max, Bruxelles

Un jugement

X... est un des plus rosses personnages qui soit au monde. Il n'ouvre la bouche que pour mordre quelque confrère. Si encore lui-même avait une telle valeur !... Mais non, il n'a jamais rien produit : c'est l'impuissance dans la paresse.

— Ne me parlez pas de ce vilain monsieur, disait un académicien. Il fait tout pour prouver que les autres n'ont pas le talent, et rien pour prouver qu'il en a.

Les chefs indigènes au Congo

ont une façon particulière de porter leur chemise quand on leur en offre. En effet, ils la portent les pans au dessus du pantalon. Que ne connaissent-ils bruyincks le grand chemisier-chapelier-tailleur, cent quatre rue neuve.

Oui!

Quand une salle refuse du monde, on peut toujours se dire que tout Paris s'y est rué. Mais s'il reste des fauteuils libres, on pense que le nombre des présents représente exactement toutes les personnes que le spectacle a attirées. Or, qu'est-ce que ce nombre infime, cinq à six cents, comparé à celui de la foule des absents ? Je me rappelle un auteur qui, un soir où ça n'allait pas, considérait les taches rouges, vilaines, des fauteuils vides, les trous béants et sombres des baignoires inoccupées, et murmurait avec tristesse :

— C'est effrayant, le nombre de gens qui ne sont pas venus ici ce soir !...

BAINS Maillots nageurs. Tout pour bains
et plage
VANCALCK, 46, rue du Midi, Brux.

Pensée de C. K. Chesterton

Le politicien opportuniste ressemble à l'homme qui délaissierait le billard parce qu'il n'y gagne jamais ou le golf parce qu'il s'y fait battre. Pour celui qui songe à une œuvre, rien de plus déprimant que cette énorme importance attachée à la victoire immédiate. Rien ne mène plus vite à l'échec qu'un succès.

Assollant et Lefèvre

Les deux célèbres aviateurs, en compagnie de leur passager Lotti, ont franchi d'un coup d'aile l'Atlantique. Il faut admirer la bravoure de ces héros et aussi la robustesse de leur appareil ainsi que des moteurs. L'huile « Castrol » n'est pas étrangère à cette victoire. L'huile « Castrol » est d'ailleurs recommandée aux automobilistes par tous les spécialistes du moteur. — Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique : P. Capoulun, 58 à 44, rue Vésale, à Bruxelles.

Histoire de brigands

Elle est un peu gauloise — quoique se passant au Mexique, dans un faubourg de la Vera Cruz.

Sortant d'une salle de jeux à l'aube, un gros propriétaire rural, éreinté par toute une nuit de bête hombrée, s'assoit un instant sur un banc et s'assoupit. Quand il rouvre les yeux, il aperçoit à ses côtés un individu dépenaillé, à mine assez sinistre, qui le considère de façon peu rassurante.

— Avez-vous bien dormi ? J'ai veillé sur vous. Qu'est-ce que vous allez me donner pour ma peine ?

Le propriétaire croit comprendre le chantage et :
— A vous dire vrai, je suis à sec ; j'ai tout laissé dans cette sale boîte (et de montrer le cercle louche d'où il sortait). Voulez-vous dix pesetas ?

— J'veux pas d'argent, fait l'autre, sur une ton de plus en plus inquiétant.

— ?
— Non, j'veux pas d'argent. Mais j'ai des vices...
Et il sort un énorme coutelas, tout grand ouvert :

— Vous allez vous mettre à quatre pattes, sinon...
A cet instant tragique, les amis auxquels le propriétaire raconte volontiers cette histoire ne manquent jamais de s'écrier, pleins d'angoisse :

— Alors?... alors ?
Et l'autre de les rassurer, d'un clin d'œil :
— Alors?... voyons, puisque, je suis là, en train de vous raconter cette histoire.

NASH, la voiture de l'élite, à un prix raisonnable. NASH, spécialiste des six cylindres, expose ses derniers modèles 1929, avenue Louise, 87.

Agence générale belge pour la Belgique et le Grand-Duché de Luxembourg : ETABLISSEMENTS FELIX DEVAUX.

Livraison et Administration : 63, chaussée d'Ixelles.
Service Station : 1, place de l'Yser, 2,800 mètres carrés.

Pensées de Jevons

— Ce ne sont pas toujours les plus beaux yeux qui peuvent voir la beauté du Monde.

— Combien de gens perdent leur temps à regretter le temps perdu ?

— Si les femmes avaient l'esprit de ne pas avoir de cœur, la position d'homme ne serait pas tenable.

De la poudre aux yeux

de ses semblables, c'est l'acte inqualifiable que pose l'automobiliste dont la voiture ne possède pas d'éclairage anti-éblouissant Bosch.

Un conseil!

Les jours de pluie, Nicolas Bergère (boxeur) se souvenait, l'ayant lue dans un journal de sport, de la recommandation de l'ancien champion de vélo Duncan au coureur cycliste Edwards :

— Quand il pleut, vous vous ennuyez ? Vous ne pouvez plus vous entraîner ? Allez donc au musée du Louvre : il y a de magnifiques salles pour marcher...

THE EXCELSIOR WINE Co, concessionnaires de

W. & J. GRAHAM & Co à OPORTO
GRANDS VINS DU DOURO

BRUXELLES 0-0 TÉL. 219,43

Chez la princesse Mathilde

On causait de l'esprit, un soir, chez la princesse Mathilde.

— Ah ! il y a des gens d'esprit qui n'en ont guère, dit-elle. C'est ce qui fait que j'appelle X... un imbécile de beaucoup d'esprit.

C'est encore elle qui, à propos du successeur de Victor Hugo à l'Académie soupirait :

— Qu'est-ce que vous voulez ? Ce sera toujours le même fauteuil... mais ce ne sera plus le même... dos !

Avec le Brûleur au Mazout

S. I. A. M.

chaque centime dépensé

est transformé en chaleur

AUTOMATIQUE · SILENCIEUX
PROPRE · · · ÉCONOMIQUE

Pour notice et références.



28, Rue du Tabellion, Bruxelles-Ixelles - Téléphone 485,90

Répartie d'enfant

Un jour que Ethel avait été très méchante, sa maman lui dit, après l'avoir beaucoup grondée :

— Oh ! Ethel, si vous vouliez seulement être toujours une gentille petite fille, comme vous me rendriez heureuse ! !

— Je sais bien, maman, dit l'enfant gravement, mais je sais aussi que je serais malheureuse, moi...

Les femmes

Les femmes ont souvent une âme glissante ; on y fait un pas et on recule de deux, et chaque jour auprès d'elle se trouve être à la fois celui pour lequel elle s'est promise la veille et celui où elle se promet presque pour le lendemain.

Allez voir

et puis vous achèterez le bijou qui plaît chez le bijoutier-horloger Chiarelli, 125, rue de Brabant. Montres pour tous usages. Bijoux or 18 k., articles pour cadeaux, fantaisies de bon goût, choix unique, prix sans précédent.

Lord Northcliffe et Mme Juliette Adam

C'était pendant la guerre. Lord Northcliffe, de passage à Paris au retour d'un long voyage, envoya sa secrétaire interviewer, à Gif, Mme Juliette Adam.

L'Angleterre combattait à nos côtés. Mme Adam crut parler selon son cœur en abandonnant ses vieilles haines :

— Dites à Lord Northcliffe, répondit-elle, que je commence à aimer son pays...

Quelle ne fut pas, le lendemain, la stupéfaction de Mme Adam en voyant revenir à Gif celle qui l'avait interviewée la veille.

— Je reviens, Madame, dit-elle, pour vous apporter les remerciements et la réponse de mon Directeur, Lord Northcliffe vous fait dire, Madame, que si vous commencez à aimer l'Angleterre... vous avez tort...

MARMON 68
78
88

ET TYPE

ROOSEVELT

8 cylindres à 58.500 fr.

Agence Générale : BRUXELLES - AUTOMOBILE

51, Rue de Schaerbeek - Bruxelles

AUTOMOBILES

LANCIA

Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie
29, rue de la Paix Bruxelles. — Tél. 808.14.

Prudence

Il y a une trentaine d'années, un haut fonctionnaire des douanes d'une ville de l'Est voulut se rendre compte de la façon dont s'opérait la contrebande. Une grande quantité de montres étaient passées de Suisse en France sans payer le moindre droit. Le fonctionnaire en question, se trouvant en Suisse, se rendit incognito chez un fabricant de montres et fit l'emplette d'un beau chronomètre.

— On vous l'enverra, monsieur.

— Mais les frais de douane ?

— Il n'y a pas de frais de douane à payer. On s'organisera...

Le fonctionnaire donna à tous les employés des ordres sévères... Aussitôt chez lui, il trouva sa montre dans sa malle. Les fraudeurs avaient su reconnaître l'identité du monsieur et s'étaient justement dit que ses bagages avaient des chances de n'être pas visités.

Un record mondial

Plus d'un record a été battu ces derniers temps. Le dernier en date est celui battu par un célèbre gastronome de nos amis, il est resté à table vingt-quatre heures durant grâce à l'appétit Cherryor, le seul donnant une faim de loup.

Comme les forêts vierges

« Il y a de ces petites jeunes filles qui sont vierges à peu près comme les forêts des Amériques : la main de l'homme n'y a jamais mis le pied, d'accord ; mais elles n'en abritent pas moins, sous l'enchevêtrement de leurs lianes, des amours monstrueuses de fleurs perfides et des accouplements de bêtes fauves, et la virginité de ces demoiselles-ci ressemble furieusement à la virginité de ces forêts-là. »

C'est bien dit, n'est-ce pas ?

Méprise

On parlait devant M. Charles Benoist d'un député qui avait failli être ministre dans une combinaison d'avant guerre et qui, finalement, ne l'avait pas été.

— Il a refusé, disait-on, quand M. Jean Dupuy lui a fait la proposition.

— Ah ! c'est M. Jean Dupuy qui lui a porté l'offre ? fit M. Charles Benoist. Le pauvre député a cru que c'était une sommation...

N'oublions pas que M. Jean Dupuy (mort depuis) fut jadis un des plus brillants huissiers parisiens.

Union Foncière & Hypothécaire

CAPITAL : 10 MILLIONS DE FRANCS

Siège social : 19, Place Ste Gudule, à Bruxelles

PRÊTS SUR IMMEUBLES

AUCUNE COMMISSION A PAYER

REMBOURSEMENTS AISÉS

Demandez le tarif 2-29

Téléphone 223.03

La logique de Paupau

— Pour m'empêcher de dormir, dit Paupau, je fais, le soir, quelques exercices d'assoupissement !...

Les mauvaises rencontres

la nuit, entre automobilistes, proviennent toujours d'un éclairage défectueux. L'éclairage antiéblouissant Bosch permet de les éviter.

Voltaire et le Régent

Parmi les innombrables pamphlets qui circulèrent après les obsèques de Louis XIV, on distingua un petit poème intitulé : *J'ai vu*. Les vers en parurent d'un homme exercé dans l'art et l'habitude d'en faire. Le poème finissait par ce vers :

J'ai vu ces maux, et je n'ai pas vingt ans...

C'était à peu près l'âge de Voltaire. Ce dernier vers confirma des soupçons que ses ennemis déjà nombreux accrédiétaient. Il fut arrêté et mené à la Bastille, où il resta plus d'un an sans encre et sans papier. Le véritable auteur de *J'ai vu*, poussé par les remords, s'étant avoué coupable, Voltaire fut mis en liberté. Le lendemain de son élargissement, le duc d'Orléans, régent du royaume, l'admit à lui faire sa cour, le reçut avec un accueil distingué auquel Voltaire répondit :

— Monseigneur, je trouverais fort bon que Sa Majesté voulût désormais se charger de ma nourriture ; mais je supplie votre Altesse de ne plus se charger de mon logement.

Le paradis automobile

n'est heureusement pas très haut ni très loin. En allant au 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à BRUXELLES, vous y serez. Les Etablissements P. PLASMAN, s. a., dont la renommée n'est plus à faire, et qui sont les plus anciens et plus importants distributeurs des produits FORD d'Europe, sont à votre entière disposition pour vous donner tous les détails, au sujet des nouvelles « MERVEILLES » FORD. Leur longue expérience vous sera des plus précieuses. Tout a été mis en œuvre pour donner à leur clientèle le maximum de garantie et à cet effet, un « SERVICE PARFAIT ET UNIQUE » y fonctionne sans interruption. Un stock toujours complet de pièces de rechange FORD est à leur disposition. Les ateliers modèles de réparations, 118, avenue du Port, outillés à l'américaine, s'occupent de toutes les réparations de véhicules FORD. On y répare BIEN, VITE et à BON MARCHÉ. Nos lecteurs nous saurons gré de leur avoir communiqué l'adresse de ce nouveau PARADIS. La logique est : Adressez-vous, avant tout, aux Etablissements P. PLASMAN, s. a., 10 et 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à Bruxelles, pour tout ce qui concerne la FORD.

De deux amateurs de femmes

Ne vous embarquez jamais dans une histoire sentimentale avant d'avoir loué une garçonnière. On se préoccupe toujours d'avoir la femme avant ; c'est une grave erreur. Assurez-vous d'abord de la garçonnière. La femme y viendra fatalement. La préoccupation de n'avoir pas d'appartement vous gêne et vous empêche de pousser votre conquête avec énergie. Tandis qu'une fois qu'on a la garçonnière, on tient à l'utiliser. Les frais courent... Alors on y va hardiment.

T. S. F.

Le speaker

C'est le monsieur qui n'est jamais libre le soir. Comme il ne peut aller au concert ni au théâtre, on organise des séances à son intention dans la salle calfeutrée où il est emprisonné. Tous les soirs que Dieu fait, on lui fait entendre de la musique, des conférences et des récitations. Il connaît par cœur *Manon*, *Ramona*, *Les Cloches de Corneville*, le trio de *Faust* et *La grève des forgerons*. Pour s'offrir un supplément de distraction, il lit à haute voix le programme qu'on lui a remis. Les sans-filistes s'amusaient à deviner comment il est. Les uns lui attribuent une barbe, les autres une calvitie ou un gros ventre. Le speaker s'amuse toujours à avoir un physique différent de celui qu'on lui devine.

Il est sage d'acheter des postes de marque tels que :

RADIOBE
SUPER-ONDOLINA
TELEFUNKEN
SICER
ORTHODYNE

chez un technicien expérimenté, pour en obtenir un rendement sérieux

RADIO-MADELEINE 15, RUE DE LA MADELEINE
 PAYEMENT EN 3-6-12 MOIS

L'auditeur

Quand on parle de T. S. F., on s'occupe toujours de ce qui se passe dans l'auditorium, devant le microphone, des artistes qui y travaillent, des speakers qui s'y agitent. On se préoccupe fort peu de celui qui est chez lui, sous le casque ou devant le haut parleur : l'Auditeur.

Il y aurait beaucoup de choses à dire sur l'auditeur. Notons, entre autres, une remarque faite récemment par une personnalité radiophonique : « L'auditeur est un être terriblement exigeant et d'un égoïsme féroce. Isolé dans son appartement, il se croit seul au monde. Il ne songe nullement à ses frères, les autres auditeurs. C'est pour lui seul que le poste qu'il écoute fait de l'émission. De là ses mauvaises humeurs fréquentes et ses réclamations puériles quand quelque chose ne lui plaît pas dans les programmes.

» C'est un avis peut-être sensé. Cependant, les auditeurs ont le leur, eux aussi. Ils affirment volontiers être les véritables saints de la Radiophonie : patients, indulgents, bienveillants et fidèles. »

SANSFILISTES, n'employez que les batteries

“ LECLANCHÉ ”

40 volts -- 60 volts -- 120 volts

LE POSTE RADIOCLAIR CHANTE CLAIR

Agence générale : 54, rue du Marais, 54, Bruxelles Tél. 208.26

Le chef d'orchestre

La principale attraction d'un concert public est le chef d'orchestre. Quand vous êtes installé dans un fauteuil, que la musique vous embête et que vous n'osez vous en aller, vous vous spécialisez dans la contemplation du chef d'orchestre.

C'est un homme étonnant. Les membres emprisonnés dans un frac étroit, le cou serré dans un col raide, il se démène, fait des gestes désordonnés sans parvenir à se débarrasser de ses vêtements. A chacun de ses gestes correspond étrangement le sanglot d'un violon, le soupir d'un hautbois ou le grondement de la grosse caisse. Cet homme représente une tradition. Il fait partie du mobilier comme un pupitre ou une batterie. Quand on a organisé le premier concert par T. S. F., on a apporté dans l'auditorium une batterie, des pupitres, des chaises, un chef d'orchestre. Il gesticule là comme au concert public et n'a aucunement conscience de la stérilité de ses efforts désordonnés, puisque personne ne le voit.

UNE GRANDE INVENTION L'ÉCRAN

N'achetez plus d'antiquité en T. S. F.

Demandez une audition gratuite et sans engagement de la
 DERNIÈRE NOUVEAUTÉ

Le BRENDAÉCRAN UNIVERSEL

INTERCHANGEABLE

en VALISE en MEUBLE en CAISSE

sans antenne ni terre, marchant sur batteries ou secteurs

LE POSTE LE MEILLEUR MARCHÉ
LES PLUS GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

FABRIQUE D'APPAREILS DE T. S. F.

BRENDA

12, Avenue Albert Desenfans, 12

TÉLÉPHONE : 584.50 — 584.51

Interprétations enfantines

1° Jacqueline, 2 ans et demi, après avoir goûté à la ferme, visite l'écurie avec son grand-père.

On remplissait d'avoine la mangeoire et comme on lui expliquait que le cheval allait manger :

— Bon papa, il faut ôter la bavette à Jacqueline et la mettre au cheval.

2° Son grand-père lui donne une banane :

— Bon papa, dit-elle, il faut ôter le paletot de la banane.

RADIO-FOREST

154, ch. de Bruxelles, FOREST
Trans : 53-14-74 Téléphone : 426.20

Ses Postes - Récepteurs SUPER-SIX - - - -

Ses Ampils pour Cinés, Brasseries, Dancings

Démonstration sur demande

Consultation

Dans les circonstances les plus solennelles et les plus palpitantes, le Tigre reste toujours le Tigre.

A la séance du Sénat où devait être donné lecture de la lettre de M. Malvy réclamant des juges, M. Etienne était venu serrer la main de M. Clemenceau, assis à son banc de ministre.

Peu après, dans les couloirs, M. Etienne causait avec M. Bonnefous, lorsque M. Leygues s'approcha et lui demanda des nouvelles de sa santé.

— Ça ne va pas ! lui fut-il répondu.

— Comment ? dit M. Bonnefous, vous êtes donc souffrant ?... En vérité, vous n'en avez pas l'air. Qu'avez-vous ?

— Un froid persistant dans les jambes. C'est très désagréable. Il me semble que j'ai perpétuellement les pieds dans l'eau glacée.

— Vous venez de causer avec le président du conseil, reprit M. Bonnefous ; vous auriez pu en profiter pour consulter le docteur Clemenceau !

— Je n'y ai pas manqué, répliqua M. Etienne. Il m'a conseillé de me faire amputer...

Le **BIG-SIX** récepteur sur cadre
Le **R.T.A.4.** récepteur sur antenne
RÉALISÉS

PAR VOUS-MÊME en quelques heures avec
les pièces détachées S. B. R., construites par
les Usines qui

fabriquent en série l'**ONDOLINA**
et le **SUPER-ONDOLINA**

universellement appréciés, vous donneront toute
satisfaction. Leur fonctionnement est garanti.
Demandez les notices descriptives et les schémas
à grande échelle édités par la S. B. R. On les
trouve dans toutes les bonnes maisons de T.S.F. du
pays et à la S.B.R., 30, rue de Namur à Bruxelles

Profond

Quelqu'un a l'air méditatif.

Paupau veut être aimable et fait remarquer :

— Il ne dit rien, mais il n'en pense pas davantage...

Il y a erreur

A la première chambre du tribunal de Charleroi, on plaide un procès en matière de construction.

LE PRÉSIDENT. — Ces habitations, maître, étaient de plusieurs « types » ?

L'AVOCAT. — Non, monsieur le président, elles appartiennent à un seul « propriétaire »...

Authentique.

C'est touchant

Paulot est en train de manger une magnifique assiettée de crème. Une crème délicatement vanillée et qui embaume ! Ce Paulot est un heureux gaillard ! Il fait envie même à papa qui — un peu pour taquiner son bonhomme, un peu pour éprouver son bon cœur — fait mine de prendre une cuillerée de crème dans l'assiette du petit gourmand. Paulot ne dit rien, certes, mais ses yeux deviennent humides, son petit cœur se gonfle, il va pleurer...

— Fi ! mon Paulot, tu ne me donnes pas un peu de ta crème ?

— Heu... heu... si, mon papa...

— Tu ne me la donnes pas de bon cœur ?

L'enfant a un élan gentil :

— Oh ! si, mon papa...

Mais :

— ...mais, je t'en prie, laisse-moi pleurer un peu tout de même !

LA RADIOTECHNIQUE

Sa nouvelle série

DARIO - T.S.F.

R. 75 universelle

R. 76 Super détectrice

R. 77 Basse fréquence

amplification haute

R. 78 et basse fréquence

Détection

trigrille

R. 79 basse fréquence

Sujets délicats

Mme L..., la charmante femme d'un illustre académicien, fit toute la guerre comme infirmière dans un hôpital de Paris. Elle soignait les blessés avec un dévouement sans bornes. Aucune corvée ne la rebutait. Elle assistait sans répugnance aux opérations les moins ragoûtantes. Et quand elle revenait au foyer, toute hantée encore de ce qu'elle avait vu, elle en parlait intarissablement à son mari : compresses, cuvettes, pansements, bistouris, drains, seringues, elle ne lui faisait grâce d'aucun détail.

— Ma chérie, murmurait généralement l'Immortel, tu devrais bien changer de conversation. Depuis quelque temps, je ne puis plus manger. Tes récits d'hôpital me coupent l'appétit...

L'autre jour, tous deux étaient à table.

Une sonnerie appelle Madame au téléphone. Elle y court. Un moment après, elle reparait triomphante.

— Ah ! mon ami, que je suis contente ! On vient de m'apprendre que le n° 15 est sauvé ! L'événement s'est produit !

— Quel événement ?

— Le 15 souffrait d'une persistante obstruction intestinale. Alors, tu comprends...

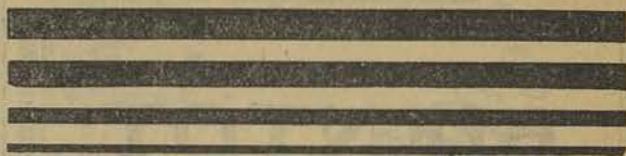
— Oh ! ma chérie, pourquoi me raconter ça pendant le repas ?

Mais elle sans l'entendre :

— Ah ! au fait, continue-t-elle, pendant que j'étais au téléphone, j'aurais dû demander des nouvelles du trépané. Ce qui m'y fait penser, c'est cette cervelle frite que tu es en train de manger...

L'académicien ne dit rien. Il a un léger haut-le-corps. Il se lève et quitte la table...

MINERVA



LA MARQUE
DES CONNAISSEURS
ET DES GENS
DE GOÛT



TROIS TYPES

12 C.V. — 20 C.V.

ET 32 C.V.

SIX. CYL.

A MOTEUR SANS SOUPAPES

CONCESSIONNAIRES POUR LE BRABANT :
AGENCE DES AUTOMOBILES MINERVA
19-21, RUE DE TEN BOSCH, BRUXELLES

Le match Pierre Goemaere contre les spirites

De la lévitation dans les casiers postaux

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

M. Pierre Goemaere est un homme à la mer. A la lecture de la lettre de M. Grignet, je me suis écrié : « Et moi aussi je suis peintre, spirite, veux-je dire. Tous les postiers belges avaient jusqu'ici dans le cœur un médium qui sommeillait. » C'est un devoir pour moi que d'apporter à M. Grignet, dans ce débat fameux, un témoignage désintéressé.

Etant entendu qu'il ne s'agit ni de lévitation ni d'ectoplasme, mais simplement de faire mouvoir, sans contact, un objet léger, voici une expérience que je fais journellement.

Mais que je vous dise auparavant qu'on a institué, il y a quelques mois, le service des colis postaux. C'est mon devoir, d'abord, de faire de la propagande en faveur du dit service, et puis, c'est nécessaire pour trancher le grave problème sur lequel nous sommes pensés. Quoiqu'on s'en soit tenu, provisoirement, je veux l'espérer, au poids de cinq kilos, l'affaire marche merveilleusement, au point que ce service a adopté pour devise : « Ceci tuera cela! » Ceci, c'est évidemment le petit colis, et cela, c'est tout le reste qui deviendra de plus en plus accessoire dans le service postal.

Chaque colis est donc accompagné d'un bulletin qui, voyageant comme lettre, doit parvenir à destination en même temps que l'objet auquel il se rapporte : c'est compréhensible, et, d'ailleurs, des notes foudroyantes de l'administration, voire même du ministre, l'exigent. Mais ces bulletins en papier mince — que dis-je? en papier pelure — sont d'une manipulation extrêmement difficile. Que l'un vous échappe, n'essayez pas de le saisir dans son vol tournoyant; attendez patiemment qu'il ait touché terre. Mais les voilà triés, sagement disposés à l'entrée des cases... C'est ici que je tiens M. Goemaere à la gorge... Sans contact aucun, je me fais fort de faire danser une sarabande éfrénée à tous ces objets légers.

Les plus incrédules seront convaincus, et c'est volontiers que moi aussi je me mets à la disposition de la trinité « Pourquoi Pas? » pour tenter l'expérience.

Je vous convie donc à vous transporter au bureau de Char-

leroi I, casier de la ligne de Luttre et du Centre, où j'opère chaque soir de 18 h. 30 à 22 heures. Il va de soi que vous aurez, au préalable, obtenu les autorisations nécessaires de M. Lippens et que vous l'aurez même invité à faire partie du jury.

Plantez donc là votre orme, c'est-à-dire déplantez-le et accourez.

Croyez, etc..

Usbeck,

rédauteur (des Postes), médium expérimenté.

M. le baron de Vinck maintient son attitude expectative et son offre

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je ne désire nullement poursuivre une polémique avec M. Grignet, ni encombrer vos colonnes. Je dois toutefois rectifier une flagrante inexactitude. M. Grignet vous écrit, en parlant de mon offre de 10,000 francs, « si toutefois la majorité du jury choisi par lui-même s'estime convaincue ». Puis-je rappeler à M. Grignet que ce n'est pas moi qui nommerai ce jury, mais « Pourquoi Pas? » lui-même? Votre journal a d'ailleurs accepté cette offre, en termes non équivoques.

De plus, je serais désolé que M. Grignet puisse prendre ombrage de la présence d'un curé, parmi douze à quinze jurés, pour refuser de se prêter à une expérience. Ce n'est là qu'une simple suggestion, et non une condition : ma lettre l'indiquait d'ailleurs clairement. Puisque cette suggestion déplaît à M. Grignet, n'en parlons plus. Je ne vois même aucun inconvénient à ce que « Pourquoi Pas? » choisisse parmi les jurés un médecin franc-maçon, un physicien protestant ou un prestidigitateur bouddhiste... Vous voyez que nous sommes loin de l'Inquisition!

Je maintiens donc mon offre, déjà acceptée par « Pourquoi Pas? », et j'attends avec impatience les expériences concluantes. Si M. Grignet n'y donne pas suite, vos lecteurs en tireront d'eux-mêmes la seule conclusion qui s'impose.

Croyez, etc..

Baron de Vinck.

BIENTOT

Installation du

MOVIE-TONE

au

CAMEO

pour le premier

FILM SONORE

en

BELGIQUE :

Ombres Blanches

vous verrez

vous entendrez

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Buvons frais

Le pays et le vin beaujolais, tel est le titre d'un plaisant petit bouquin édité à Villefranche-sur-Saône (Rhône), par Jean Guillemet, et où les deux auteurs, Léon Feillard et Tony David, Beaujolais de vieille roche et de dalle en pente, chantent la gloire de leur savoureuse patrie. À feuilleter ces pages d'où s'échappe une forte et grisante odeur de vigne fleurie, de moût et de vénérable flacon débouché, on se surprend maintes fois à faire claquer la langue et à déglutir péniblement sa salive. Le livre refermé, avec un léger tremblement des doigts, on se précipite à la cave, rayon des « Moulin à Vent », des « Brouilly » et des « Juliéas ». C'est vraiment une lecture de saison.

Le Beaujolais, trop peu connu chez nous, voire même en France, est un adorable pays, et le vin qu'il produit, entre Saône et monts, un des plus parfaits breuvages dont se puisse réjouir le cœur d'un honnête homme. Feillard et David parlent de l'un et de l'autre, qu'ils confondent d'ailleurs dans la même vénération affectueuse, avec sagesse et belle humeur. Et Béraud qui s'y connaît, nous dit au début du livre, en quelques pages ruis-salantes de gratitude, comment savent boire les « gones » lyonnais.

Ceux de l'autre côté

Que de fois, pendant les interminables nuits d'attente dans la tranchée ou dans l'abri, ceux des nôtres à qui l'automatisme morne de la guerre n'avait pas ôté le goût de la réflexion, ne se sont-ils pas demandé ce que pouvaient sentir et penser ceux qui étaient de l'autre côté et qui étaient, tout de même, des hommes. On avait eu beaucoup de *Mémoires*, beaucoup de livres sur la conduite de la guerre allemande et quelques-uns d'entre eux étaient, pour les militaires et pour les historiens, d'un passionnant intérêt, mais rien, ou presque rien, sur la psychologie du soldat. Or, cette année, a paru en Allemagne un livre qui y a fait un bruit énorme, au sujet duquel on se bat dans les cafés et qui apparaît comme la contre-partie des *Croix de Bois*, de Dorgelès, de la *Vie des Martyrs*, de Duhamel, et même du *Feu*, de Barbusse. C'est *A l'Ouest, rien de nouveau*, par Erich-Maria Remarque. Une traduction française vient de paraître à Paris (chez Stock, édit.). Il faut la lire. Ce livre est sans art, mais d'une poignante sincérité et d'un réalisme si aigu que ceux qui ont vécu la guerre ne pourront pas le lire sans sentir l'âcre odeur de la tranchée ou de la cagna, sans réentendre le sourd grondement lointain de la grosse artillerie et le fracas de vaisselle cassée des 75.

Sans doute, la sombre physionomie de la guerre telle qu'elle apparaissait au soldat était sensiblement la même des deux côtés du front, mais quelle passivité résignée chez cette triste foule allemande, dont l'incontestable bravoure était à fond de fatalisme ! C'est ça qui est inquiétant pour l'avenir.

« Les Chevaliers de l'Incertain »

Un livre qui vous a un petit air de profondeur, mais dont on ne sent pas très bien ce qu'il veut dire. C'est de l'humour très moderne.

Ils étaient quatre, réunis une nuit d'ivresse dans une « boîte » de Paris, qui résolurent de fonder les *Chevaliers de l'Incertain* : un Français fantaisiste, un fils de roi nègre, un Chinois épris de mystère et un Américain futuriste mais pratique. Les lois de l'Incertain étaient simples : semer de l'angoisse avec un geste ébauché et jamais achevé...

L'Incertain gagne toutes les nations civilisées ; les trains feignent de partir, les bateaux s'élancent et reviennent à leur ponton, les gens font semblant de se suicider ou se suicident réellement dans la rue. La guerre elle-même est enlétée par la mobilisation, simulacre de la guerre.

Cependant le Français, qui jeta les bases de l'Incertain, s'est éloigné dix ans en pleine brousse ; à son retour, il retrouve un monde entièrement transformé et il ne comprend rien à sa mort inévitable...

L'amour lui-même est incertain et la rencontre de cet homme d'un autre âge et de la jeune reine des Pétroles synthétiques, qui recherche l'amour certain, permet l'intrigue la plus légère, la plus fantaisiste, mais la plus émouvante aussi dans le grotesque général.

Une idée d'homme ivre a bouleversé le monde ; l'amour remettra-t-il toutes choses en place ?

Evidemment, cela peut faire réfléchir à bien des choses, mais ce n'en est pas moins très amusant.

Le roman de la Politique

Généralement, les gens de lettres, quand ils parlent du monde politique, ce n'est pas pour en célébrer les vertus et les beautés. Nietzsche a écrit sur « les mouches de la place publique » quelques aphorismes magnifiques et terribles, et on se souvient des livres si durs que Barrès a consacrés au Parlement.

Or, voici qu'un certain Alexis Nerville, nouveau venu dans la littérature, nous donne, dans une note barrésienne, un très curieux roman idéologique et poétique sur la politique. Cela s'intitule : *Les Partisans*. C'est la transposition dans une atmosphère de poésie et de noblesse de la lutte de deux hommes publics. Ils sont tellement poétisés, surtout le héros du livre, Marc-André Serre, qu'il est bien difficile de voir quel modèle Alexis Nerville a choisi dans la vie. Et cependant il, ou plutôt elle — car ce pseudonyme cache le nom de la femme du brillant chef de cabinet de M. Fernand Bouisson — connaît bien le monde politique, mais elle l'idéalise avec tant d'art et de noblesse que personne jamais ne pourra lui reprocher d'avoir écrit un livre à clef. C'est peut-être pour cela que c'est un très beau livre.

Les enfants de la guerre

On a pu mesurer plus vite qu'on ne le pensait l'étendue des ruines laissées par la guerre dans le domaine moral. Les enfants de la guerre ne nous ont pas fait beaucoup attendre. Tous n'ont pas le talent de ce malheureux Radiguet, enlevé au moment où la gloire commençait de lui sourire, mais tous ont sa sincérité ou... si vous voulez, son cynisme.

Nous ne savons pas si M. Léon Bopp appartient à cette génération ou s'il s'est contenté de l'observer de l'extérieur, mais son livre, *Le crime d'Alexandre Lenoir*, donne sur sa dangereuse évolution les renseignements psychologiques les plus curieux et les plus émouvants.

C'est l'histoire d'un jeune bourgeois que son désarroi moral, l'espèce de nihilisme et d'obscurité qui résultent du renversement de tant de lampes, comme dit Paul Valéry, conduisent au bolchevisme et au meurtre. C'est,



LES
GRAMOPHONES
ET
DISQUES

"La Voix de son Maître"

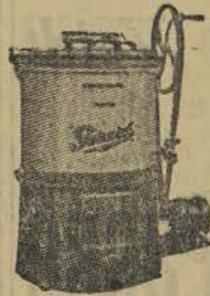
SONT
UNIVERSELLEMENT

CONNUS

Bruxelles
171 Bd Maurice Lemonnier

Lessiveuses "Gérard"

(Brevetées)



Nos spécialités :

Lessiveuses exclusivement à la main ;
Lessiveuses à la main et à l'électricité ;
Suauderies ordinaires à l'électricité ;
Douches cuivre et galvanis sur bâti fonte ;
Bouches tout cuivre sur bâti fonte ;
Tondeuses premier choix.

30-32, rue Pierre De Coster, Bruxelles-Midi. Tél. 445,46



"NUGGET"

FACILE A OUVRIER

SPLENDID

152, B^d Adolphe Max - Bruxelles-Nord

TÉLÉPHONE : 245.84

Du 28 juin au 4 juillet

Un programme de choix

avec

Barbara Bedford -

Conrad Veidt

dans

Le joug du Passé

Sélection Universal

ET

Patricia Averay

dans

La Girl du Savoy

Production Columbia-Sélection C.C.B.

ENFANTS NON ADMIS

si l'on veut, un roman passionnel, car Alexandre Lenoir a des amours, de pauvres amours, mais c'est surtout un roman idéologique d'une étonnante sincérité et qui pourrait faire réfléchir les apprentis sorciers de la morale sans obligation ni sanction.

Même sujet

C'est à peu près au même sujet, mais dans un ton tout différent, que s'attaque M. Marcel Arland dans son roman *L'Ordre* (Gallimard édit.), en trois volumes s'il vous plaît; qu'on dise encore que notre époque n'a plus le temps de lire.

L'Ordre est l'histoire de la vie d'un homme. Moins soucieux encore de surpasser les autres que de se surpasser lui-même, Gilbert Villars ne reçoit du succès, de la révolte, de l'amour heureux, que difficultés et qu'obstacles. Chacun des obstacles est vraisemblable: leur ensemble cependant compose une figure d'intolérance inattendue, pressante et grave.

Gilbert se débat, défait la vie d'autrui et la sienne. Quand il meurt après d'étranges aventures: « Que de beaux dons gâchés! » dit son frère; et: « Comme si tout ne devait pas fatalement rentrer dans l'ordre. »

On peut voir ainsi dans Gilbert une image de la conscience et du désordre. Si l'on croit reconnaître en lui le « jeune homme d'après-guerre », du moins faudra-t-il ajouter que ce jeune homme est ici cerné, rendu à son milieu — dépassé.

Beethoven et M. Herriot

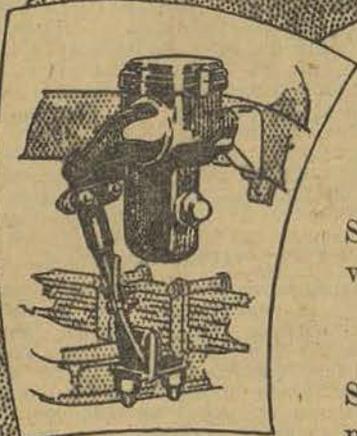
L'Académie Française est pour un homme politique qui a quelques lettres. le plus beau couronnement de sa carrière. Il poireaute dans la sérénité et prouve ainsi aux peuples à venir qu'il valait mieux que sa réputation et même que son métier. Poincaré et Barthou en sont; Barrès en fut — il est vrai que lui c'était un homme de lettres qui faisait de la politique, comme d'autres jouent au golf ou à la manille... pour se distraire. Et puis, quelle consolation quand on ne peut guère plus espérer le pouvoir!

Il paraît que M. Herriot vise l'Académie, tout comme M. Léon Bérard. M. Léon Bérard a pour lui la droite; M. Herriot aurait incontestablement la gauche, et comme les quarante aiment à pratiquer la justice distributive...

Toujours est-il que M. Herriot profite de ce qu'il n'est plus ministre pour augmenter son bagage littéraire, qui n'est d'ailleurs pas du tout négligeable. Il vient de publier son *Beethoven* (Gallimard édit.). Il y a déjà beaucoup de *Beethoven* — il y a notamment celui de Romain Rolland. Celui d'Edouard Herriot se lit avec beaucoup d'agrément et de profit. Cet orateur a su éviter le ton oratoire et ce normalien le ton pédant. Il a vu Beethoven en psychologue et en artiste. Il l'a même vu en musicien, car c'est moins une biographie qu'une étude sur l'homme et l'œuvre que ce livre qui comptera certainement dans l'histoire de la musique. Pourquoi ne vaudrait-il pas à son auteur un fauteuil à l'Académie?

Petite correspondance

Laurent Br..., Liège. — Merci pour l'envoi des petites lettres wallonnes; nous en publierons les plus intéressantes, quand il y aura de la place dans cette rubrique fort chargée.



HUPMOBILE

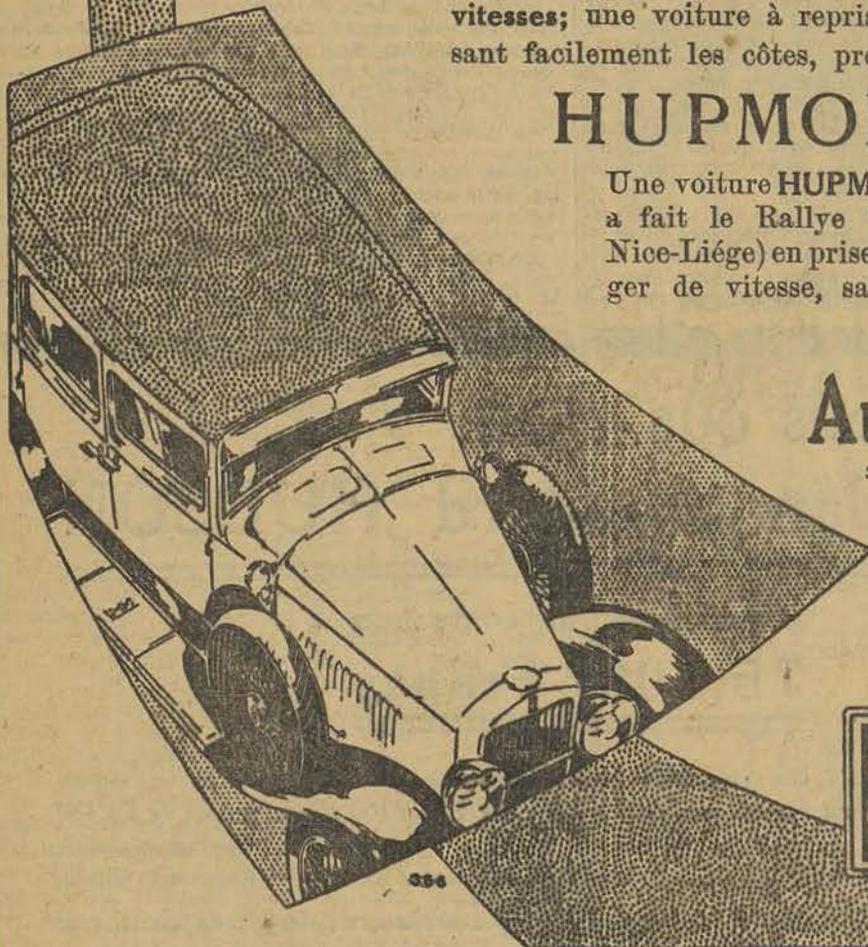
Si vous voulez une voiture qui est rapide, une voiture qui ne s'abîme pas à l'usage, prenez une

HUPMOBILE

Si vous voulez une des plus belles voitures, si pas la plus belle, une qui est facile à conduire et d'une tenue de route impeccable à toutes vitesses; une voiture à reprises rapides, gravissant facilement les côtes, prenez une

HUPMOBILE

Une voiture HUPMOBILE 8 cylindres a fait le Rallye "SHELL,, (Liège-Nice-Liège) en prise directe, sans changer de vitesse, sauf au démarrage.



Auto-trust

SOCIÉTÉ ANONYME

216, avenue Louise

BRUXELLES

Téléphone : 891.32



HUPMOBILE 6 CYLINDRES
ET 8 CYLINDRES EN LIGNE

❖❖❖ **TOUTE DÉMONSTRATION SUR SIMPLE DEMANDE** ❖❖❖

L'Anglais tel qu'il est

C'est un Anglais qui nous a remis ces réflexions, un Anglais en Belgique, et qui accomplit de façon amusante la tâche qu'il s'est assignée d'essayer de montrer le Belge à l'Anglais et l'Anglais au Belge.

Pour pouvoir juger un pays, il faut en connaître la bourgeoisie. Car la bourgeoisie, c'est la majorité, le pouls de la nation. L'aristocratie ainsi que le peuple se ressemblent de très près, quel que soit le pays. Or, la bourgeoisie représente les vrais sentiments particuliers à chaque pays. Regardons donc la bourgeoisie: la « Middle Class » anglaise.

Il n'y a pas plus fort patriote que l'Anglais, lorsqu'il se trouve à l'étranger. Chez lui, il ne fait que grogner avec une persistance dont la continuité même met le grogneur dans un état de laisser-aller qui prévient toute action. Si le « man in the street » cessait de rouspéter, il y aurait une révolution en Angleterre demain. Aussi, à l'étranger, il se vante de sa liberté. Or, il n'y a pas plus esclave que l'Anglais. Il est lié par son esprit conservateur, par son aveugle orgueil national, par ses conventions et ses traditions, par son esprit borné à ne pas voir ce qui n'est pas « correct ». Ce qui fait que tout ce qui n'est pas anglais n'est pas bon. Et les idées opposées aux siennes sont fausses.

L'Anglais trouve un peu ridicule la loi belge qui l'empêche de boire un whisky dans un café, mais qui lui permet d'en acheter autant qu'il en veut dans une épicerie. Il songe à la liberté de son pays pendant son séjour en Belgique. Mais aussitôt rentré chez lui, il se rend compte que cette liberté lui défend de boire quoi que ce soit dans les « Public Houses » jusqu'à midi, lorsque celles-ci s'ouvrent pendant deux heures seulement. A partir de 2 heures de l'après-midi, il doit se contenter de boire de l'eau jusqu'à 6 heures, quand il peut avoir son whisky pendant quatre heures. A 10 heures, il n'a qu'à rentrer chez lui. Cette même liberté lui refuse la permission d'acheter des cigarettes après 8 heures du soir, quoique le marchand de tabac puisse rester ouvert pour la vente de journaux ou de bonbons.

L'on pourrait croire que l'en veux à mon pays en écrivant ainsi, que je tiens rancune contre mes compatriotes en mettant à jour leurs défauts. Que l'on se trompe. Mon but est plutôt de protéger le véritable Anglais de la caricature qu'on en fait. Etant Anglais, et sachant que mes compa-

triotés sont jugés d'après ce qu'on en voit ici, j'essaie de faire voir aux Belges l'Anglais tel qu'il est. Car en éclairant leurs défauts, j'en expose les raisons. Ce qui mène à une plus grande compréhension. Parce qu'on dit beaucoup de bêtises au sujet des Anglais, comme les Anglais en disent des Belges, le Belge juge les Anglais par ceux qu'on voit ici. Le « man in the street » juge le Belge par des réfugiés. Ce qui fait croire que les Belges ne mangent que du cheval, et que tout Belge sent mauvais. Ceci est tout à fait excusable, puisque le quartier belge, à Londres, a toujours senti plus fort même que celui des Italiens. Et toutes les boucheries belges sont des boucheries chevalines. L'on croit également que toute femme belge a de beaux cheveux qu'elle lave au détriment de son corps. Ceci, parce qu'une Anglaise ne sort jamais sans chapeau, même que cela ne soit que la casquette de son mari (l'habitude parmi le peuple), tandis qu'on voyait assez bien de réfugiées tête nue. Ce qui laissait supposer qu'elles devaient laver leurs cheveux, étant donné qu'il n'y a pas mal de femmes anglaises (pas nécessairement parmi le peuple) qui ne se lavent que les parties de leur personne qui sont exposées aux regards.

Vous comprendrez donc que les Anglais, et surtout les Londoniens, se sont fait une idée des Belges d'après une poignée d'Anversois. Ceci est ridicule. Nous sommes d'accord. Mais est-ce moins ridicule de se faire une idée des Anglais d'après quelques mille « Trippers » qui envahissent la Belgique chaque année, et qui sont toujours à peu près les mêmes quelques mille? Ou bien, croire connaître l'Anglais par les colonies anglaises qui se trouvent ici, colonies dont les membres n'ont rien de commun avec le véritable Anglais qu'une exagération de ses défauts?

Si je dis que vous ne pouvez connaître les Anglais par ceux que vous voyez ici, vous me répondez peut-être qu'on reconnaît un Anglais à un kilomètre de distance. Bien sûr, vous reconnaissez l'Anglais en villégiature, vous reconnaissez les pensionnés de la « Indian Army », types qu'un aveugle de naissance reconnaîtrait si, pour un instant, il lui était possible de les voir. Vous reconnaissez les types anglais qui sont reconnus par le monde entier, ceux qui font la joie des caricaturistes, ceux que l'on appelle « typiques » et qui ne le sont point; car l'Anglais typique ressemble beaucoup à un Américain typique qui aurait oublié de mettre ses lunettes. Vous reconnaissez tout cela. Mais, néanmoins, vous n'avez pas encore vu le « man in the street » bourgeois. Vous n'avez jamais vu M. Jones of Fulham ou M. Brown of Golders Green. Parce que ni l'un ni l'autre

SAVEZ-VOUS QUE ?

La Sedan Standard HUDSON

4 portières, ne coûte que
75,300 Francs

Que cette voiture a une suspension et une tenue de route UNIKES, un moteur TAXÉ 26 HP, consommant moins de 19 LITRES aux 100 kilom., passant de 5 à 130 à l'heure en quelques secondes sans la moindre vibration, et vous mettant dans l'impossibilité, les yeux fermés, d'apprécier la vitesse à laquelle vous roulez tant son silence est absolu.

Beaucoup de voitures plus chères ne vous donneront pas cet ensemble de perfections.

Ancien Établissement **PILETTE**

15, rue Veydt & 6, rue Faider - - BRUXELLES

Téléphones : 473.65, 497.29, 437.24.

ne viennent en Belgique. Celui-là ira passer ses vacances à Brighton, celui-ci passera les siennes à Blackpool.

Si par hasard l'un ou l'autre, avec une audace qui le laisse tout étonné de lui-même, se laisse prendre par les bras protecteurs de Sir Henry Lunn ou Thomas Cook, et se montre en Belgique. M. Jones ou Brown n'est plus M. Jones of Fulham ou M. Brown of Golders Green, type « man in the street ». Il devient aussitôt M. Jones ou M. Brown « on holiday abroad », autrement dit « Tripper », un être se méfiant du « foreigner » (oubliant tout à fait que c'est lui-même l'étranger), ayant peur d'être arrangé et préférant donner dix centimes trop peu comme pourboire que cinq de trop.

Un Belge voyant ce monsieur dans la rue, le reconnaît immédiatement. Et il y associe Salle de bain et « smoking » pour dîner à 7 heures. Il y associe enfin deux vastes blagues. Prenons d'abord la salle de bain.

Je louais une villa ici en Belgique. Le propriétaire me faisait voir l'installation d'eau courante dans les chambres à coucher, et une salle de bain aménagée à merveille, avec bidet y compris: « Tout à fait comme en Angleterre », me dit-il. Or, je n'ai pas voulu le désillusionner, mais je dois à la vérité de dire que les lavabos à l'eau courante dans les chambres sont l'exception qui prouve la règle générale de leur complète non existence. Cela n'existe, pour ainsi dire, pas du tout, sauf dans les grands hôtels de maître, où il y a toujours un cabinet de toilette qui donne dans la chambre à coucher. Mais dans les « flats » de la bourgeoisie, même les plus modernes, c'est une chose inconnue. Les familles de la « middle class » anglaise se contentent d'un petit lavabo commun dans la salle de bain, et une baignoire qui ne voit de l'eau qu'une fois par semaine, c'est-à-dire le samedi soir, quand toute la famille « takes a bath », l'un après l'autre, bien entendu! Et le bidet leur est aussi inconnu qu'à un Congolais d'il y a cent ans.

Fermons la porte de la salle de bain, et regardons un peu l'Anglais qui se met en « smoking » (mot inconnu en Angleterre, où cela s'appelle « dinner jacket ») pour le dîner de sept heures.

Il rentre, son journal sous le bras. Peut-être, il déposera un baiser sur les lèvres (c'est toujours sur les lèvres qu'on dépose un baiser en Angleterre) de sa femme, qui se trouvera probablement dans la cuisine. Il s'installe dans son « armchair » (qu'on appelle ici « fauteuil-club », un autre mot inconnu aux Anglais), met ses pantoufles et lit son journal. Le dîner étant prêt, sa femme enlèvera son tablier, et son mari étant très occupé à lire les résultats des matches de cricket ou football, ou le gagnant du 330 aux courses, il faudra l'appeler trois fois pour qu'il vienne couper la viande — l'orgueil ou l'ennui — selon ses goûts, mais toujours le devoir du mari anglais.

Il y a 16,984,087 hommes en Angleterre. Il n'y en a pas 16,000 qui s'habillent pour le dîner chez eux. Je doute s'il y en a beaucoup plus de 1,600 qui le font régulièrement.

En abolissant ces deux grandes illusions, il convient de noter que la « middle class » anglaise ne consomme presque jamais du whisky chez elle. C'est toujours du porto rouge, et ce, le samedi et dimanche seulement. Aussi, dans les Public Houses, on n'emploie jamais les mots « pale-ale », on demande un « Bass » ou un « Worthington », ou n'importe quelle autre marque qu'on désire.

Pour en revenir à la question du « smoking » en Angleterre, j'ai ouï dire, assez fréquemment, que c'est la faute des Anglais qu'on ne s'habille plus pour aller au théâtre; que l'Anglais veut bien s'habiller dans son pays, mais qu'ici, il ne se donne pas la peine de le faire.

Ceci est inexact. L'Anglais qui a l'habitude de porter un « dinner jacket » au théâtre, chez lui, le porterait très probablement ici. Seulement, la grande majorité des Anglais qui vont au théâtre, ici, ne sont pas habitués à s'habiller pour le spectacle. Chez eux, ils vont dans les places bon marché; ici, pour le même prix, ou parce qu'ils sont en vacances et veulent bien se les payer, ils prennent des bonnes places auxquelles ils ne sont pas accoutumés. Peut-être, la meilleure preuve que ce n'est aucunement un manque de bonne volonté, ou un excès de je m'en fichisme, est le fait que partout dans les dancings, à Bruxelles, le peu d'hommes en « smoking » sont toujours en grande partie des Anglais. Parce que, chez eux, il est de coutume, parmi la « middle class », de s'habiller pour aller danser, même dans les plus petites réunions.

LA ROCHE EN ARDENNE

GRAND HOTEL DES ARDENNES

CHAUFFAGE CENTRAL
EAU COURANTE
CHAUDE ET FROIDE

GARAGE

TÉLÉPHONE N° 12

MAISON HECTOR DENIES

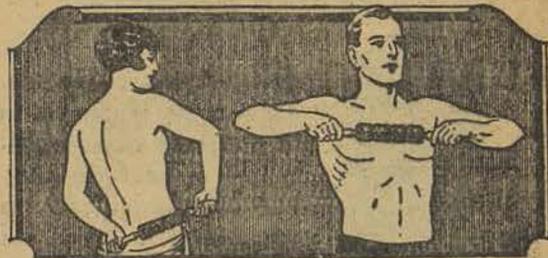
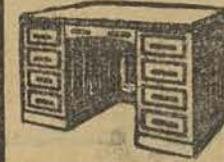
FONDÉE EN 1878

8, Rue des Grands-Carmes

BRUXELLES

TÉLÉPHONE 212.59

INSTALLATION COMPLÈTE
DE BUREAUX



10 minutes avec le
Point-Roller
et vous aurez la santé améliorée

POUR maigrir, être svelte, élégante sans nuire à la santé par l'absorption de drogues ou médicaments, employez 10 minutes par jour seulement le POINT-ROLLER à ventouses. Le massage est préconisé par le corps médical: rhumatisme, goutte, artériosclérose proviennent d'une mauvaise circulation du sang. POINT-ROLLER, améliore la circulation sanguine.

EN VENTE PARTOUT

DEMANDEZ NOTICES GRATUITES

L. TCHERNIAK

6, rue d'Alsace-Lorraine

CONCESSIONNAIRE EXCLUSIF

HORLOGERIE

TENSEN

CHOIX UNIQUE DE PENDULES

EN STYLE MODERNE

12, RUE DES FRIPIERS
BRUXELLES

12, SCHOENMARKT
ANVERS

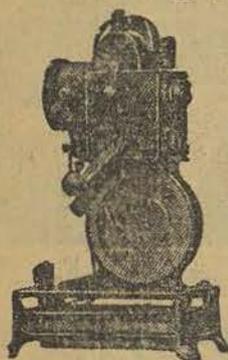




C'EST
LE
BON
SENS

Pathe-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence; simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner: 100 francs

En vente chez tous les photographes
et grands magasins

CONCESSIONNAIRE: BELGE CINÉMA

104-106, Boulevard Adolphe Max, — BRUXELLES

SERVO-FREIN DEWANDRE

Montage sur toutes voitures

MINERVA, 20 et 30 CV	2,200
EXCELSIOR	2,000
NAGANT, 6 cylindres	1,800
BUICK STANDARD et MAS	1,750
F.N. 1 300	1,650

ATELIERS A. VAN DE POEL

51, Avenue Latérale. — Téléphone 490,37
UCCLE (Vivier d'Oie)

Les Tribunaux comiques il y a cent ans

Comment le poète Barthélemy se défendit en vers et fut condamné en prose

Le 2 août 1829, le poète Barthélemy comparait devant le tribunal de police correctionnelle de Paris, sous l'inculpation d'avoir, par la publication d'une sorte de reportage versifié, intitulé: « Le Fils de l'Homme ou Souvenirs de Vienne », porté atteinte aux droits que le roi tient de sa naissance, outragé la dignité royale, excité au renversement du gouvernement du roi (provocation non suivie d'effet). Provisoirement tout au moins. Il est vrai que ce ne fut pas au bénéfice du Fils de l'Homme de Sainte-Hélène que le gouvernement du roi fut renversé en juillet suivant.

L'imprimeur David et les libraires Levassieur et Denain avaient été impliqués dans les poursuites. La brochure incriminée avait été saisie à la requête d'un pouvoir judiciaire ombrageux.

A l'audience, Barthélemy demanda à pouvoir présenter lui-même quelques considérations en réponse à l'avocat du roi. Il tenait à la main le corps du délit lorsqu'il s'avança au milieu de l'enceinte, face aux juges, et leur dit:

Messieurs,

Voilà donc mon délit! Sur un faible poème (1)
La critique en simarre appelle l'anathème
Et ces vers ennemis de la France et du roi,
Témoins accusateurs s'élèvent contre moi!
Hélas! durant les nuits dont la paix me conseille,
Quand je forçais mes yeux à soutenir la veille,
Et que seul aux lueurs de deux mourants flambeaux,
De ce pénible écrit j'assemblais les lambeaux (1)
Qui m'eût dit que cette œuvre, en naissant étouffée,
D'un greffe criminel déplorable trophée,
Appellerait un jour sur ces bancs ennemis,
Ma muse vierge encore des arrêts de Thémis!

Nous ne citerons point entièrement le plaidoyer rimé dont c'est là l'introduction. Mais il y a quelques passages vraiment ineffables qui valent d'être reproduits. C'est d'abord celui où le barde de prétoire parle de son habituel collaborateur Méry. Il se félicite de l'absence momentanée de son ami, puisqu'elle a permis qu'il fût seul mis en cause. Il continue:

... Tandis que Méry
Allait sous le soleil de la vieille Phocée,
Ressusciter un corps usé par la pensée,
J'osai, vers le Danube égarant mon essor,
A la cour de Pyrrhus chercher le fils d'Hector;
Je portais avec soin dans mes humbles tablettes,
Ce don qu'aux pieds des rois déposent les poètes,
Et poète, j'allai pour redire à son fils
L'histoire d'un soldat aux plaines de Memphis
Voilà tout le complot d'un long pèlerinage.
Un pouvoir soupçonneux repoussa mon hommage,
Et moi, loin d'un Argus que rien n'avait fléchi,
Je repassai le Rhin imprudemment franchi.

L'auteur explique ensuite que son seul but a été de donner une relation de son voyage. Et il argumente fort habilement:

Moins sévère que vous la royale bonté
Excuse les erreurs de la fidélité (2).
D'elle à la Pitié vouant sa noble lyre,
Chantait pour les Bourbons en face de l'empire;
Voulez-vous nous ravir, sous nos rois tolérants
Un droit que le poète obtenait des tyrans?
Ah laissez-moi gémir sur les jeunes années
D'un frère adolescent mort à ses destinées;
Et tribut éphémère emporté par le vent,
Semer de quelques fleurs la tombe d'un vivant,
Souffrez une douleur pure de tout salaire;
Je ne trafique point d'un culte funéraire;
Et de ce chan^t de deuil enfanté par l'ennui,
Jamais un faible son ne viendra jusqu'à lui.

Barthélemy parcourt alors les passages incriminés de

(1) N. D. L. R.: De cette faiblesse, le morceau cité est l'irréfutable témoignage.

(2) « Erreurs de la fidélité », retenons cette admirable formule.

Lubin

Chypre et Fleurs de Luxe
Gardenia - Douce France

Eau de Cologne
" NOIR ET OR "

Eaux de toilette - Lotions
Eaux de Lavande.

PARIS BRUXELLES

Les cuisses joyeuses et le vingtième siècle

A qui réserve-t-on cet appel ordurier?
Pour qui ces cuisses qui excitent?
Où courent donc ces bas? Où courent ces souliers?...



Dans quel journal pornographique trouve-t-on cette paire de jambes qui, dessinant l'attache de la cuisse, élève vers des hauteurs invisibles à l'œil nu, mais non à l'imagination, la concupiscence des lecteurs bénévoles?

Est-ce dans *Paris-Bar*, dans le *Journal des trente-six positions*, dans le *Moniteur de Lesbos*, dans le *Petit Gomorrhien*?

Non, cette image impudique se trouve dans le numéro du *vingtième siècle* daté samedi 22 juin 1929.

Les mercantis de l'annonce obscène (ce sont les abbés du *vingtième* que nous voulons dire) n'ont-ils point de honte à illustrer leur feuille de dessins qui bravent ainsi l'honnêteté? Hélas! non: ils aggravent encore leur cas par le commentaire dont ils enveloppent cette paire de jambes joyeuses. Ils impriment:

Le vieux c: double mystère qui entoure la raison pour laquelle quelques personnes sont trop grasses et d'autres trop maigres est enfin éclairci. Le contrôle des proportions physiques est maintenant à la portée de tous (sic)... Les femmes élégantes modernes prouvent par leur sveltesse, leurs beaux contours et leurs formes gracieuses que cette nouvelle méthode diététique ne forme pas de la graisse disgracieuse.

L'augmentation de poids qui en résulte consiste en une formation de chair et de muscles sains et fermes et non pas en graisse flasque et molle.

PLAIRE D'AVANTAGE

Au lieu d'être évités à cause d'une maigreur peu attrayante, ceux qui amélioreront leur apparence à l'aide de S... remarqueront combien rapidement augmentent leurs charmes.

Leurs charmes?... Est-ce que ces dernières lignes s'adresseraient à des...? Non, tout de même... nous nous refusons à y croire...

C'est égal: les pères de famille qui laissent traîner le *vingtième* sur la table de la salle à manger sont des pères bien imprudents et bien coupables!

COLISEUM
LA GRANDE TRAGÉDIENNE

POLA



NEGRI

dans

LES 3 COUPABLES

Un chef-d'œuvre d'émotion

Un film Bruxellois: KERMESSÉ FLAMANDE
OU UNE FÊTE A LA COMMUNE LIBRE DES MAROLLES
LE MEILLEUR SPECTACLE DE BRUXELLES

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

Tissage Henry JOTTIER & C^o

23, rue Philippe de Champagne, BRUXELLES

Du fabricant au consommateur

Avec facilités de paiement

Marchandises de toute 1^{re} qualité

LE TROUSSEAU RECLAME N° 1 :

- 3 draps de lit 2x3, toile de Courtrai, ourlet jours;
- 3 draps de lit 2x3, toile des Flandres, ourlet jours;
- 6 draps de lit 2x3, toile des Flandres, 1^{re} qualité;
- 6 taies 70x70, toile des Flandres;
- 6 grands essuie-mains éponge 70x1, forte qualité;
- 6 essuie-mains de cuisine 75x75, pur fil;
- 6 mains éponge;
- 1 nappe blanche, damassé fleuri, mixte, 160x2;
- 12 serviettes blanches assorties 65x65;
- 12 mouchoirs dame batiste de fil double jours;
- 12 mouchoirs homme batiste de fil ajourés.

Réception : 90 francs et dix-sept paiements de 90 fr. par mois.

LE TROUSSEAU RECLAME N° 2 :

- 3 draps de lit 2x3, toile des Flandres, ourlet jours;
- 3 draps de lit 2x3, toile des Flandres, ourlet simple;
- 6 taies 0.75x0.75, ourlet jours;
- 6 essuies éponge 0.65x0.90, qualité extra;
- 6 essuies de cuisine 0.70x0.70, pur fil;
- 6 mains éponge;
- 1 nappe fantaisie couleur;
- 6 serviettes assorties;
- 1 nappe blanche, damassé, 1.40x2;
- 6 serviettes assorties;
- 12 mouchoirs dame, batiste blanche ajourée;
- 12 mouchoirs homme, fantaisie ou blancs.

Réception : 60 francs et quatorze paiements de 60 francs par mois.

TROUSSEAU N° 1 :

- Au choix
- 6 draps en toile de Courtrai 2.30x3, ourlet jours (main);
 - 6 taies assorties;
 - ou :
 - 8 draps en toile de Courtrai 1.80x3, ourlet jours (main);
 - 4 taies assorties;
 - 1 service blanc 1.70x1.60 damassé;
 - 6 serviettes assorties;
 - 1 superbe nappe damassé fantaisie 1.60x1.70;
 - 6 serviettes assorties;
 - 6 essuies éponge extra 1.00x0.60;
 - 6 grands essuies toilette, damassé toile;
 - 6 grands essuies cuisine, pur fil;
 - 12 mouchoirs homme, toile;
 - 12 mouchoirs dame, batiste de fil double jour;

Réception : 125 francs et treize paiements de 125 fr. par mois.

TROUSSEAU N° 2 :

- 3 paires draps de lit, toile des Flandres 2x3;
- 6 taies assorties;
- 1 service, fantaisie, fleuri, 1.70x1.40;
- 6 serviettes assorties;
- 6 essuie-mains cuisine, pur fil;
- 6 essuie-mains toilette, damassé, toile;
- 6 essuie-mains, gaufre, 0.90x1, extra;
- 6 essuie-mains, éponge extra, 0.70x0.90;
- 1 couverture blanche, laine, pour lit de 2 personnes;
- 1 couvre-lit guipure;
- 12 mouchoirs fantaisie, homme;
- 12 mouchoirs batiste, dame.

Réception : 80 francs et quinze paiements de 80 fr. par mois.

TROUSSEAU N° 1 DAME :

- 6 chemises de jour, batiste;
- 4 chemises de nuit;
- 4 pantalons;
- 3 combinaisons;
- 3 step-in.

Réception : 50 francs et seize paiements de 40 francs par mois.

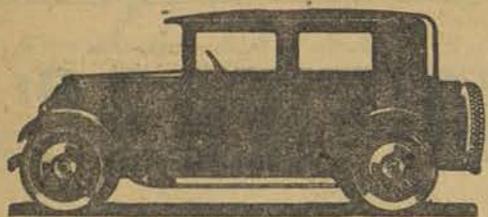
TROUSSEAU N° 1 POUR MESSIEURS :

- 3 chemises fantaisie, devant sole;
- 6 cols assortis;
- 1 chemise blanche;
- 2 chemises de nuit;
- 3 paires chaussettes;
- 3 cravates;
- 3 camisoles;
- 3 caleçons;
- 12 mouchoirs homme.

Réception : 55 francs et quinze paiements de 55 fr. par mois.

Si le client le désire, nous envoyons le trousseau à vue et sans frais.

ACHETEZ VOTRE



RENAULT

6 - 8 - 10 - 15 C. V.

1929

4 - 6 Cyl.

CARROSSERIES ÉLÉGANTES

DERNIER CONFORT

A L'AGENCE OFFICIELLE

V. Walmacq

83, rue Terre-Neuve

Garage Midi-Palace BRUXELLES
TÉLÉPHONE 113.10

EXPOSITION de tous MODÈLES

Reprise de voitures de toutes marques



Les Vandales, en Ardenne, veulent en finir avec La Roche et la haute vallée de l'Ourthe

Un Larochois, homme de goût, et qui est bien placé non seulement pour apprécier les beautés de son pays, mais pour comprendre et défendre ses intérêts matériels, nous écrit :

« Ayez le courage de lire le petit dossier ci-joint. Il s'agit d'une demande de déclaration d'utilité publique.

» Vous verrez donc que pour permettre à quelques industriels liégeois de réaliser de plus gros bénéfices, on veut couper toute notre province en deux, du sud-est au nord-ouest. Admirez ce « passage libre de 40 mètres », où ne pourront repousser que des arbres de faible hauteur. J'ai connu, au cours de mes études historiques, un nommé Attila qui était évidemment plus catégorique.

» Pour La Roche, la ligne traverserait l'Ourthe, ou plutôt la vallée, d'une enjambée Cielles-Corumont. Comme vous le savez, la Croix de Corumont est un de nos plus beaux points de vue, le plus empoignant peut-être, à l'automne. On y plantera un poteau de 30 mètres de haut, sur la Croix de Corumont, et encore un poteau sur Givroumont, et un troisième sur la crête séparant la vallée des Struments du fond de l'Hermeux, et un quatrième sur Soeret en face du fond de Pierreux. Toutes nos vallées seront barrées par du fil électrique, ce qui n'est sans doute pas un ornement, mais qui est certainement un danger.

» Le bénéfice pour notre ville est nul : cette ligne traverse le pays sans rien y apporter. La Compagnie Luxembourgeoise d'Electricité jouissant d'un monopole — du moins je l'ai entendu dire — dans la province, aucune autre société n'y peut distribuer le courant.

» A La Roche, les protestations sont générales ; il n'en va pas de même dans les villages voisins, et Marcourt, par exemple, ne s'opposera pas à l'établissement de la ligne. On a fait miroiter aux yeux des propriétaires des offres plus ou moins avantageuses et d'ailleurs variables avec les villages.

» Que pensez-vous de tout ceci ? Je sais que vous aimez notre pays, voulez-vous nous aider à le défendre ? Je ne doute d'ailleurs pas de votre réponse. »

Il faut donc sonner l'alarme. Entendez-vous, Gavage au fond de la vallée de l'Ourthe ; Stevens, au cœur frais de la forêt ? Amis des arbres ; amis des sites, voilà un péril plus immédiat encore que celui des barrages. Il est brutal et bête comme un financier dans un jardin.

Puis, nous espérons que la Commission royale des Sites aura son mot à dire. On s'en fiche vraiment un peu, de

PLEYEL

FOURNISSEUR DE LA COUR

SUCCURSALE
DE BRUXELLES
101 RUE ROYALE

"FORTUNA"
MEUBLES DE BUREAU



PRATIQUES
SOLIDES
ELEGANTS

PARFAITS

Tous les
meubles de bureau

BRUXELLES : 21, rue de la Chancellerie, Téléphone : 273,30
ANVERS : 7, Longue r. de la Lunette, Téléphone : 331,41
GAND : 18, rue du Pélican, Tél. : 3101 & 3105



Non plus par habitude,
mais pour le plaisir chaque
fois renouvelé de
savourer une

**Christo - Cassimis
EL KEIF**

Garantie fabriquée en Egypte
En vente dans tous les bons Magasins
de Tabacs et Cigares

Exclusivement pour le gros :
United Tobacco Agencies - Bruxelles



Ça se passe entre Bulgares.

Nous marquons les coups. Celui-ci estime que
Boris aurait mieux fait de laisser en paix le
Soldat Inconnu

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

M. Dimitroff prend la défense de Boris, mais si nous n'avions pas eu la dynastie Boris, jamais les Bulgares ne se seraient en 1914 alliés avec l'Allemagne. C'est jouer sur les mots de dire qu'ils n'étaient pas en guerre avec les Belges. Le royaume de Bulgarie a été l'allié des Allemands, ennemis des Belges. Et c'est une inconvenance de Boris d'avoir été saluer le Soldat Inconnu belge et Dimitroff est risible quand il compare ce geste à celui d'Albert saluant le monument français. Il est aussi inconvenant de comparer le roi Albert au roi Boris, qui accepte de laisser en Bulgarie assassiner des patriotes bulgares, qui ont des convictions républicaines trop avancées. Il suit les manières de son ex-allié Guillaume de Prusse.

C'est un Bulgare, époux d'une Belge, qui va être naturalisé Belge lui-même, qui protesta.

Accueillez ma lettre et merci d'avance.

G. Béranof-Lejeune.

L'autre son de cloche
ou l'envers de Delille

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Vous parlez dans votre journal d'hier de Victor Delille sur un ton badin et plaisant. Le personnage ne mérite pas cette indulgence. Sous son apparente bonhomie, il exploite, par cupidité et esprit de lucre, au profit du tirage de sa feuille de chou, les préventions, la crédulité et l'esprit soupçonneux de campagnards ignorants qui constituent sa clientèle.

Parcourez la collection de son journal, vous y trouverez, à côté de l'expression d'un flamingantisme rabique, de systématiques attaques contre les institutions du pays, l'armée, la magistrature, le pouvoir central, qu'il représente à ses crédules lecteurs comme des choses méprisables.

Dans les questions restant à régler avec l'Allemagne, c'est la thèse allemande qu'il soutient contre les intérêts belges. Les manifestations de la « Kultur » allemande dans tous les domaines sont exaltées.

Il a été pendant la guerre envoyé dans un camp de concentration en Allemagne pour des motifs restés mystérieux. Les Belges détenus dans le même camp — il y avait parmi eux Henri Pirenne, Jean Lampens — ne tardèrent pas à le soupçonner fort de jouer parmi eux le rôle de mouton et le tinent à l'écart. Les Allemands l'envoyèrent en Suisse, où l'attendait une villégiature confortable.

L'affaire de Beernhem, qui reste obscure pour Delille lui-même, n'est qu'un prétexte pour exciter sa clientèle contre la magistrature et discréditer la justice belge.

Il ouvre dans son journal un « Steunfonds » pour venir en aide à la mère de la victime, partie civile. Cette souscription atteint déjà environ 45.000 francs. La veuve Dezutter en a-t-elle vu un rouge liard?

le montant de la souscription à l'érection d'une chapelle aux îles Philippines?

Instruisez le cas plus à fond, vous verrez que votre « héros de première page » est un vilain monsieur.

Faites-lui produire la justification du passif de la souscription.

Un fidèle lecteur du « Pourquoi Pas? », qui espère que les Bruxellois seront plus avisés et plus clairvoyants que les benêts de la Westflandre qui ont envoyé le « prophète de Maldegem » à la Chambre et qu'ils sauront démasquer le personnage et le rendre inoffensif.

Nous voulons bien ; à nos yeux, ce Delille a une qualité : il est pittoresque dans cette faune politique qui manque déplorablement de pittoresque.

Le littoral menacé d'abandon.

Les raisons de l'absence du touriste

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je lis avec un vif plaisir le « Petit Pain » dédié au Procureur du Roi de Bruges. Vous avez parfaitement raison, mille fois raison de vous moquer de la pudibonderie de certaines personnes ou de certaines administrations.

Votre « Petit Pain » m'incite à vous transmettre quelques réflexions qui sont susceptibles d'intéresser et vous même et vos lecteurs, sans doute. Voici :

Je me suis rendu à Ostende dimanche dernier. Les indigènes de l'endroit, les hôteliers, les commerçants et les agents de location poussent des soupirs à fendre l'âme, car — disent-ils — la saison ne s'annonce guère brillante. Les raisons? Je vais vous en exposer.

Dégageant tout intérêt personnel, puisque je suis industriel établi à Bruxelles, il m'est donné par mon industrie qui exporte 80 p. c. de sa production, d'être en rapport quasi constant avec assez bien de riches étrangers: Syriens, Egyptiens, Marocains, Américains du Nord, Allemands, etc., etc. Habituellement et annuellement ces riches acheteurs venaient passer deux ou trois mois en Europe et au moins trois semaines à Ostende. Je puis vous affirmer que deux de ces messieurs abandonnaient de 150 à 200,000 francs à Ostende chaque été.

Depuis l'an dernier, plus aucun de ces étrangers ne se rend à Ostende et ils écourtent leur passage en Belgique. Ils se rendent en France, en Espagne, en Suisse.

Je leur ai demandé les raisons pour lesquelles ils ne villégiaturaient plus en Belgique, et voici ce qu'ils m'ont répondu (mon enquête a porté sur une dizaine d'étrangers) :

« Il ne fait plus gai en Belgique. Nous prenons des vacances pour nous distraire et nous amuser (les Belges aussi je suppose). Il faut se coucher à une heure du matin! On ne peut plus jouer, plus boire des boissons alcoolisées (liqueurs), pas se baigner en sortant en maillot de son hôtel, pas prendre un bain à l'heure que l'on désire, neuf fois sur dix l'on ne trouve pas de cabine de bain, les trains et les moyens de transports sont désuets et inconfortables, les routes sont très mauvaises, il manque de confort dans les hôtels de Bruxelles et d'Ostende, il n'y a pas de bons acteurs au théâtre, il n'y a ni plaisirs, « ni liberté », ni amusements. Ah! Deauville, Biarritz, Saint-Moritz, c'est autre chose! Là, pas tous ces ennuis, ces restrictions. »

Croyez bien que nos clients ne sont pas de jeunes nocurs, mais des personnes comme vous et moi et qui aiment à l'occasion de pouvoir se distraire sans excès.

M. Wibo, évidemment, nous dira que l'on ne doit pas boire d'alcool, se baigner, se distraire, etc., c'est entendu! Reconnaissons, nous Belges, que les étrangers n'ont pas tout à fait tort.

Connaître le mal est le résoudre à moitié, dit-on. Pourquoi ne pas agir? Pourquoi augmenter les restrictions en interdisant maintenant les bains de soleil? Espère-t-on relever la moralité et le niveau moral du Belge moyen par de tels procédés aussi absurdes?

Je doute qu'il existe un parti politique belge qui ne saisisse l'intérêt de « tout premier ordre » qu'il y a d'attirer le riche étranger en Belgique. Il y va de l'intérêt du bourgeois, du commerçant, de l'industriel, du paysan, de l'ouvrier, de l'employé. Alors? Mais au fait, existe-t-il en Belgique des politiciens qui défendent les intérêts « bien compris » de ces catégories d'individus?

Il est avéré que les mesures restrictives prises transformant Ostende en une plage de « seconde classe ». L'on a déjà beaucoup fait pour amoindrir la réputation mondiale d'Ostende et par conséquent diminuer la valeur touristique de notre littoral. Continuera-t-on? Et qui continuera?

Sont-ce des éléments conscients, intelligents et sensés qui proposent ces restrictions? Allons, voyons! maintenant que nos députés sont élus pour plusieurs années, qu'ils ne doivent

CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE

TH. PHILUPS

Création de Modèles
Ville et Sport
TÉL. 338.07
123, Rue SANS-SOUCI, Bruxelles

RENAULT

AGENCE OFFICIELLE
ETABLISSEMENT SAINT-CHRISTOPHE
RUE DU MOULIN, 87

VENTE

COMPTANT CREDIT

Spécialité de la mise au point
des moteurs RENAULT 4 — 6 et 8 cylindres

PUBLICITE MURALE, PANNEAUX EN BOIS, le long des routes automobiles et des voies ferrées. AFFICHAGE DANS TOUTE LA BELGIQUE. S'adresser à la PUBLICITE BORGHANS-JUNIOR, boulevard Auguste Reyers, 38, Bruxelles, Tél. 560.41



Pourquoi ne pas avoir
TOUT DE SUITE
un indicateur de direction
CONTAX
(Fabrication « ZEISS »)

puisque vous devrez en avoir un TOT ou TARD ?

En vente chez
Paul BLATGE et Co.
Rue du Page, 3, Bruxelles • Téléphone 419.1

Remise en état des carrosseries accidentées et émaillage au

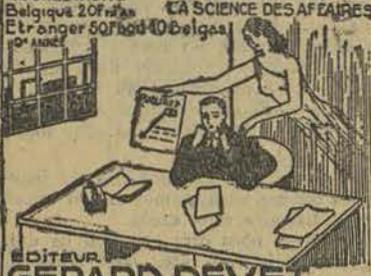
DU CO

Etabl. L. HENRARD
Rue du Noyer, 296, Bruxelles

PUBLIREP
 ORGANE MENSUEL TECHNIQUE DE LA
 PUBLICITÉ
 AVEC RUBRIQUE
 CA SCIENCE DES AFFAIRES

Abonnement
 Belgique 20 francs
 Etranger 50 francs

10^e ANNÉE



ÉDITEUR
GERARD DEVEY
 TECHNICIEN-CONSEIL-FABRICANT
 94 RUE DE MÉRODE BRUXELLES
 TEL. 4.52.50

AUTOMOBILES
CHENARD & WALCKER
 et
DELAHAYE

18, Place du Châtelain - Bruxelles



L'As des As... piratesurs

Protos

Aspire, souffle et renouvelle l'air

Se vend à crédit et au comptant
 « avec un an de garantie »

Demandez une démonstration sans engagement à
 S. A. D'APPLICATIONS MÉNAGÈRES D'ÉLECTRICITÉ
 Place Rouppes, 19 - Tél. 101.31

plus faire de courbettes et enfourcher le « dada » cher à certains de leurs électeurs aux idées étroites, qu'ils rendent la liberté à tous et abolissent sans retard les mesures dites de morale (!) ou d'intérêt social.

Voilà une lettre sage et motivée. Parmi d'autres de même sens, nous donnons celle-ci, qui les résume. Il n'est que trop vrai qu'on fait ce qu'il faut pour éloigner de la côte belge le touriste avec ses dollars, ses livres et ses florins...

Scrupules. Est-ce Talleyrand, le marquis de B. ou le prince de Galles qui fut le héros d'une historiette. courante et rapportée ici.

Cette lettre vient de Gênes :

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je lis dans votre numéro 776 du 14 juin un petit article intitulé : « Comment on écrit l'histoire ». M. Paul de Cassagnac, dans son ouvrage « Les Vins de France » (p. 27, Hachette, 1927), raconte l'anecdote à peu près dans les mêmes termes que Paul Berthelot, mais ce serait Talleyrand, et non pas le marquis de B..., qui fut l'auteur du mot d'esprit.

M. de Cassagnac raconte :

« J'ai connu, jadis, une vieille et aimable femme, la marquise de W..., morte vers 1910, à l'âge de 85 ans environ, et qui avait fréquenté M. de Talleyrand. C'est elle qui racontait cette histoire qu'on a rapportée parfois depuis, et presque toujours inexactement.

» Un jour que M. de Talleyrand donnait à dîner, on servit une magnifique fine-champagne. L'interlocuteur de M. de Talleyrand prit son verre et le but d'un seul trait. Talleyrand, grand gourmet, ne put, malgré sa haute courtoisie, retenir une exclamation. L'invité comprit qu'il avait évidemment commis une infraction.

» — Qu'ai-je fait, Monseigneur ?

» — Eh bien ! Monsieur, puisque vous me le demandez, laissez-moi vous dire qu'une fine-champagne de cette qualité et de cet âge mérite d'être appréciée.

» — Sans doute, Monseigneur, mais je ne suis qu'un profane.

» — Eh bien ! Monsieur, on peut apprendre...

» — Avec joie, Monseigneur. Daignerez-vous me donner les premiers rudiments ?

» — Volontiers, répondit Talleyrand. Ainsi, on prend son verre au creux de la main, on le réchauffe, on l'agite en lui donnant une impulsion circulaire, afin que la liqueur dégage son parfum. Alors, on la porte à ses narines, on la respire...

» — Et puis, Monseigneur ?

» — Et puis, Monsieur, on pose son verre, et on en parle...

J'opine pour l'authenticité de cette version, car d'autres auteurs, et non des moindres (Pomiane, etc.) font allusion à Talleyrand et à ses principes de dégustation dans leurs ouvrages sur les Vins de France.

Qui a raison ? Pour moi, c'est Paul de Cassagnac, car je trouve énorme de faire jouer au prince de Galles, qui fut ensuite Edouard VII, le rôle du monsieur profane dans l'art de déguster une vieille fine... Edouard VII était, au contraire, un fin gourmet et ne buvait pas comme un roulier.

Veillez croire, etc...

H. D...

Celui-ci tance les cadets tondus et nous aussi par dessus le marché

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je viens de lire dans votre dernier numéro que les cadets réclament parce qu'on leur a fait couper les cheveux. Et vous admettez ces réclamations ? Permettez-moi de ne pas vous approuver, ni les cadets non plus.

J'ai fait mon service militaire depuis plusieurs années, et si mes connaissances sont exactes, les cadets sont des volontaires. Au moment où ils s'engagent, ils doivent admettre tous les règlements militaires, bêtes ou non ; ils le savent d'avance et vous admettez que ces gens rouspètent ; dans ce cas, il me semble que si ces gens peuvent réclamer contre des règlements qu'ils acceptent d'avance, ceux qui sont obligés de faire leur service peuvent être presque révolutionnaires, puisque c'est une chose qu'on leur impose. Dans quelque temps, Messieurs les cadets viendront se pavaner dans les casernes et ils sauront bien, eux, faire respecter les règlements, même ridicules.

J'espère que vous daignerez insérer cette lettre pour que Messieurs les cadets ne rouspètent plus et qu'à l'avenir ils sachent obéir aux obligations qu'ils ont prises.

Recevez, etc...

G

Il est dur, ce gaillard-là !... Pauvres petits cadets tondus et tancés !



Chronique du Sport

Voici vingt-cinq ans déjà que M. Adh. de la Hault mit la *Conquête de l'Air* au monde, le jour même où tous les travailleurs « conscients et organisés » ont coutume de fêter les bienfaits du labeur terrestre en se croisant les bras. M. de la Hault, travailleur tenace et opiniâtre s'il en fût — n'est-il pas Ardennais ? — vit peut-être dans cette date symbolique du 1er mai le signe d'une longue série d'années d'efforts soutenus; mais à l'inverse des us encore relativement nouveaux, il ne se croisa pas les bras, lui.

La commémoration des cinq lustres d'heureux progrès parcourus par la « revue des gens de l'air » valait certes un banquet. Il en fut évidemment ainsi et, il y a quelques jours, le sympathique directeur-fondateur de la *Conquête de l'Air* réunissait une quarantaine de convives à la *Laiterie du Bois de la Cambre*.

Le ministre Maurice Lippens avait tenu à témoigner toute sa sympathie au fondateur de l'organe actuel de l'aviation belge en assistant à ces cordiales agapes.

Ce fut, avant tout, une réunion d'amis, où le jubilaire fut sincèrement fêté par les nombreux admirateurs de son œuvre.

???

A l'ère difficile des premiers pas sa feuille bi-mensuelle, M. Adh. de la Hault était entouré de quelques collaborateurs qui, comme lui, pressaient une foi profonde dans les possibilités de l'aérostation scientifique et de l'aviation naissante. Citons, notamment, parmi eux, notre éminent confrère Boghaert-Vaché et le savant M. Flamache.

M. Flamache, vice-président de l'Aéro-Club Royal de Belgique, robuste vieillard toujours souriant dans sa barbe en fleuve, se retrouva à la *Laiterie* aux côtés de son vieil ami de la Hault. Dès l'apéritif, il remua avec lui des souvenirs communs du bon vieux temps jadis. Mais tout à coup, une ardente discussion surgit — ah mais, ces « ancêtres » ont parfois encore le sang vif — les deux vaillants précurseurs n'étaient pas d'accord, mais pas du tout, sur leurs droits mutuels d'aînesse. A l'inverse de nos coquettes amies, c'est à qui prétendait avoir le premier réclamé l'intervention d'une sage-femme. Il fallut en arriver à confronter les deux cartes d'identité, et ce fut M. de la Hault qui sortit vainqueur du match, avec quelque vingt-six jours d'avance sur son concurrent. C'est tout juste si, alors, il ne le traita pas de gamin !

???

Le jubilaire avait émis un veto formel : il n'y aurait pas de discours au dessert. Il n'y eut donc pas de dis-

LA MAISON MAES
30 rue GALLAIT - BRUXELLES

Vous offre tous -
ses articles avec
24 mois CREDIT

Nous expédions dans toute la Belgique et le Grand-Duché, nos magasins sont ouverts tous les jours de 8 à 19 heures. Demandez Catalogue gratis les Dimanches de 9 à 12.

FIAT

509	8 CV.	4 cyl.
Châssis	fr.	21,175
Conduite intérieure 4 places		31,175
Faux cabriolet, 2 places		31,375
Faux cabriolet (Royal), 4 places		34,275
520	12 CV.	6 cyl.
4 VITESSES - 7 PALIERS		
Châssis	fr.	40,000
Conduite intérieure, 5 places		53,000
Faux cabriolet, 2 places		53,000
521	14 CV.	6 cyl.
4 VITESSES - 7 PALIERS		
Châssis	fr.	45,000
Conduite intérieure, 4-5 places		59,200
Conduite intérieure, 7 places		69,000
Coupé limousine, 7 places		72,500
525 S.	18 CV.	6 cyl.
4 VITESSES - 7 PALIERS NOUVEAU TYPE ULTRA-RAPIDE		
Conduite intérieure, 4-5 places	fr.	82,900
Conduite intérieure, 7 places		86,600

Toutes ces voitures sont livrées avec 5 pneus
ENGLEBERT
et tous les accessoires

AUTO-LOCOMOTION

35-45, Rue de l'Amazone, 35-45
Salle d'Exposition, 32, avenue Louise 32
BRUXELLES
Téléphone 765 05 (No unique pour les 5 lignes)



DE VOTRE ALIMENTATION

Songez-y à deux fois : Le Pain compose le tiers de votre alimentation. Votre sang, vos nerfs, votre cerveau dépendent pour un tiers du pain. Il vous importe donc qu'il soit nourrissant et sain. Le pain Sorgeloos est fait de la fleur des meilleures farines.

ET SA CUISSON EST PARFAITE.
De là sa force nutritive et son goût exquis.

BOULANGERIE SORGELOOS

38, RUE DES CULTES. TEL. 101.92.
16, RUE DELAUNOY. TEL. 654.18.

les créations publicitaires

Crédit Anversoïis



SIEGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change

cours au dessert, mais les orateurs, tournant la loi et la consigne, il y en eut dès le melon d'entrée jusqu'au « poussin-salade » de clôture.

Ce fut donc de l'indiscipline en plein. Adhémar, sidéré, leva fréquemment les yeux au plafond en murmurant : « Mais en quel siècle vivons-nous donc ? »...

Après la sole au vin blanc, le ministre Lippens se leva et, faisant fi de l'interdit, tout en dévissant son monocle, y alla d'un speech savoureux, marqué d'une lumineuse clairvoyance. Il dit avec émotion, il clama avec ferveur la foi ardente qu'il professe pour tout ce qui touche à la grande œuvre aérienne.

« Moi qui suis le premier chef de gare du pays je po. te haut l'avion, cet engin merveilleux, sûr et rapide, qui vous transporte confortablement à l'abri des odeurs nauséabondes, des fumées et des poussières ! »...

Ce fut un excellent panégyrique de l'aviation marchande. Mais, très légitimement, le ministre décocha aussi quelques vérités aux journalistes : « Vous ne voyagez pas assez, vous n'allez pas voir à l'étranger comment on y a développé et encouragé l'aviation commerciale »

???

Et quand, au café pris sur la terrasse, causant à bâtons rompus avec quelques plumitifs, M. Lippens insista à nouveau sur la conception qu'il avait de la mission vulgarisatrice et éducative de la grande presse :

« Nos journalistes se confinent trop dans la lecture des chroniques de France. Elles sont intéressantes au plus haut point, je ne le conteste pas, dit-il en substance, mais l'Amérique, l'Angleterre, l'Italie, l'Allemagne, voire la Hollande, ont aussi des journaux et des revues où les questions de l'aéronautique sont développées avec une ampleur inconnue chez nous. Nos journalistes y trouveraient une source abondante de matières susceptibles d'agir on ne peut plus favorablement sur l'esprit public. Non, nos journalistes ne lisent pas assez, ignorent trop les langues étrangères et devraient voyager davantage pour recueillir des documentations opportunes, agissant efficacement en faveur de l'aviation. »

— Dans ce cas, Monsieur le Ministre, rétorqua malicieusement un confrère qui n'avait pas perdu le Nord, nous pourrions, certes, compter sur votre appui pour que la gratuité de parcours sur les chemins de fer belges nous soit accordée, et qu'à l'étranger nous puissions bénéficier d'une réduction de 50 p. c. sur les tarifs ?

A ce moment, le jazz déchaîné tonitruait en crises épileptiques et noya dans son infernal boucan la réponse du ministre. Maudit jazz !

???

Fort des précédents, le comte Hadelin d'Oultremont y était allé aussi de son petit speech. Ce fut un bouquet d'amabilité à l'adresse du fondateur de la revue jubilaire. Le président de l'Aéro-Club mit en relief une coïncidence qui, si elle ne fut peut-être pas voulue, n'en est pas moins piquante : il y a vingt-cinq ans, en effet, mois pour mois, qu'eut lieu, dans le même établissement du Bois, le premier banquet réunissant les collaborateurs de la *Conquête de l'Air* naissante.

La *Conquête de l'Air* a vieilli de vingt-cinq ans, soulagna-t-il, mais Adhémar de la Hault, lui, a fait du « sur place » : il n'a rien perdu de sa verdeur et de son enthousiasme alerte. Il ne bouge pas. Adhémar ne démarre pas !

Il en est parfaitement ainsi.

Victor Boïn.

« POURQUOI PAS ? » a la plus forte vente au numéro de tous les périodiques belges.

100 chambres
Chauffage central - Eaux courantes
Tennis - Pêche - Grands garages
Dancing

HOTEL BIRON
ROCHEFORT
TÉLÉGR. BIRON

Cuisine de premier ordre
Truites de la Lesse
Restaurant à la carte - Pension
Arrangements pour séjour



Le Coin du Pion

Le roi des Serbes, Croates et Slovènes ayant remplacé son ministre à Bruxelles par un nouveau diplomate qui fut, suivant l'usage, reçu par le Roi et la Reine, le vingtième siècle (16 juin) intitule cela : « Hommage de la Yougoslavie à S. M. le roi Albert » !...

???

Du National :

Chute grave. — Alors que mercredi, à 9 h. 15 du matin, la journalière Romanie Coppeters, 3 ans, habitant rue de la Fourche, 25, nettoyait dans un café du boulevard Anspach, etc...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 550.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 115.22.

???

De la Gazette de Charleroi du vendredi 14 juin 1929, dans le courrier bruxellois et sous la rubrique « La Nouvelle Chambre » :

Le doyen d'âge sera M. Siffer, représentant catholique de Gand, né le 21 mars (avec le printemps !) 1850. (La « Gazette de Charleroi » ne dit pas, à l'instar de la « Dernière Heure » « le représentant cléricale de Gand ». Elle tient sans doute moins à l'euphonie. N. D. L. R.) Il aurait comme assesseurs : M. Dejaeghere, de Roulers, né en 1910, et M. Romsée, de Tongres,

né le 11 octobre 1901. Ce dernier serait le benjamin : il n'a pas encore 28 ans...

On se demande pourquoi M. Romsée a cédé à M. Dejaeghere son droit d'aînesse !

A moins que M. Dejaeghere ne soit fils naturel : dans ce cas il n'aurait évidemment aucune prétention au titre de benjamin, malgré ses 19 ans ! !

???

Dans le numéro 776 de Pourquoi Pas ? à la page 1149, « La famille Guibollard », la phrase : « et il explique compendieusement à... »

Du texte, il ressort que l'auteur donne à « compendieusement » le sens fautif de « tout au long ».

Un coup d'œil dans les dictionnaires l'en convaincra si...

???

TRIANON PALACE, Digue de Mer, Knocke
Tout confort — Cuisine et cave renommées

???

De Vers l'Avenir, journal de l'évêché de Namur :

UNE FEMME INCENDIÉE. — ...Les dégâts sont couverts par l'assurance. On croit que des braises seront demeurées dans le four, dont on s'était servi la veille et que ce sont elles qui ont communiqué le feu aux annexes.

Avouez que le journal namurois va un peu fort... et qu'il n'a guère de respect pour cette femme incendiée ! Que va dire Monseigneur ?...

???

Du Soir du 25 mai 1929 :

LITHUANIE. — L'étudiant Vosylius a été fusillé. — Kovno, 24 mai. — Le président de la République ayant rejeté le recours en grâce formulé par l'étudiant Vosylius, condamné à mort pour avoir pris part à l'attentat contre M. Voldemaras, a été fusillé ce matin à 2 h. 15.

Le successeur de ce pauvre président se montrera sans doute plus clément à la prochaine occasion.

???

Grand Vin de Champagne George Goulet, Reims.

Agence : 14, rue Marie-Thérèse. — Téléphone 314.70

???

De la Flandre Libérale du 15 juin 1929 :

Un chef de gare renversé par une locomotive. — Vendredi, à midi, M. Jules S..., sous-chef de gare, âgé de 5 ans, demeurant à Jambes, a été renversé par une locomotive du train de Tirmont qui manœuvrait en gare de Namur...

Nous savions qu'on est précoce à Namur. Mais, tout de même, être sous-chef de gare à 5 ans !... Où allons-nous, grands dieux !

S^{TE} A^{ME} EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE, BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTÉRABLES

MINIMUM DE TAXES

TOUS PROJETS GRATUITS

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

Du Soir du 8 courant :

Le testament d'un riche Anglais à Londres. — Sir Hildebrand Harmsworth qui, frère cadet de lord Rothermere et de lord Northcliffe, est décédé récemment, a laissé une fortune se montant à 1,443,882 livres sterling, c'est-à-dire à plus de 180 millions de francs. A la fin de son testament, on trouve cette phrase dans laquelle il déclare : « J'ai toujours eu l'intention de laisser des sommes importantes pour des œuvres de bienfaisance. Toutefois, vu les sommes énormes prélevées par le fisc sur les droits de succession, je n'ai pu réaliser ce vœu. C'est pourquoi la charité doit commencer par sa propre famille. Je ne puis penser qu'à elle. » Pour les droits de succession, il ne sera pas prélevé moins de 45,000 livres sterling, soit environ 68,125,000 francs...

1° A mon avis, 1,443,882 livres donnent 252,679,550 francs belges, ce qui est « légèrement » supérieur à 180 millions.

2° Quarante-cinq mille livres pour 58,125,000 francs, c'est un peu cher ! ne trouvez-vous pas ?

Un bon point pour le Soir.

???

CECIL HOTEL BRUXELLES-NORD

son restaurant, à prix fixe et à la carte (entrée par le Hall de l'hôtel).

???

Quel est l'animal qui a introduit le jagdrift en Belgique ? Il nous vaut cette lettre :

L'aspirant pion revient à la charge au sujet du « jachtritt » et ne s'incline pas devant le démenti qu'il trouve dans le dernier numéro de votre journal.

En allemand moderne « jacht » n'est employé que comme équivalent du mot anglais « yacht » (embarcation de plaisance). Le mot « chasse » se traduit par « jagd » et non par « jacht » ou « jags ».

La définition que j'ai donnée de « jagdrift » est bien : « chevauchée de chasse » et non « chevauchée de Cham », ainsi que vous avez imprimé par erreur. (Est-ce la faute de ma mauvaise écriture ?)

Le mot « jachfeld » que mon contradicteur dit être employé en Westphalie pour désigner des champs non cultivés, n'est pas littéraire. C'est sans doute du patois. « Jagdfeid » signifie terrain de chasse. Il suffit de consulter un dictionnaire, par exemple Sachs-Villate, pour s'assurer de l'exactitude de ce que j'avance.

Je maintiens donc que le terme de « jachtritt » est incorrect et qu'il faut dire « jagdrift », si l'on tient absolument à employer un terme allemand pour désigner une chevauchée à travers champs et bois.

???

De la Métropole du 16 juin :

...Jean Fehling, 34 ans, habitant rue des Peignes, 144, blessé au genou gauche au numéro 144.

???

Oui mais !!
LA CARROSSERIE PARISIENNE RÉPARE
PLUS VITE ET MEILLEUR
GRÂCE À SES INSTALLATIONS MODERNES DE
PEINTURE À LA CELLULOSE
5 à 15, rue du Sel
TEL 234 26

M. Fieullien a assisté à une fête jubilaire d'institut catholique de Schaerbeek et voici comment la *Libre Belgique* signale la présence du député de Bruxelles :

M. Fieullien, député de Bruxelles, ex-supérieur de tous les instituts et collèges de l'agglomération...

Nous avons toujours dit qu'il ne lui manque que la soutane. Il l'a eue. C'est un détroqué.

???

Vous construisez votre maison ?...

N'oubliez pas que vos planchers doivent être beaux et inusables. Faites placer un véritable

Parquet Chêne Lachappelle

Meilleur marché que n'importe quel genre de revêtement. — Demandez renseignements à

Aug. Lachappelle, S.A., 32, avenue Louise
BRUXELLES - Tél. : 890.89

???

A-t-on remarqué qu'au lendemain de l'élection provinciale de l'autre dimanche l'*Etoile* et la *Nation* commencent une sérieuse faute de français en narrant l'aventure du prince Charles renonçant à remplir ses devoirs civiques parce qu'il s'est trouvé pendant un quart d'heure devant « porte de bois » ? L'expression est erronée — il fallait « visage de bois », car les portes sont toujours de bois, qu'elles soient ouvertes ou fermées !

CHEMINS DE FER DE L'EST

Circuits automobiles des Ardennes

SAISON D'ÉTÉ 1929 (Du 29 juin au 15 septembre)

Tous les dimanches: Charleville - Les Hauts Buttés - Givet - Les Grottes de Han - Dinant - Charleville.

Charleville	dép.	7 h. 00
Givet	dép.	9 h. 00
Han (visite des grottes)	arr.	10 h. 25
Id.	dép.	14 h. 30
Dinant	arr.	15 h. 45
Id.	dép.	16 h. 30
Givet	dép.	17 h. 20
Charleville	arr.	19 h. 00

Nota. — Pour la visite des Grottes de Han, une réduction de 50 p.c. est faite aux voyageurs sur la présentation de leur billet d'autocar. Prix du circuit complet (timbre compris): fr. 110.50. Charleville-Dinant: aller, fr. 70.25; retour, fr. 40.25.

Tous les samedis: Charleville - Sedan - Bazelles - Bouillon - Charleville par la Vallée de la Semois.

Charleville	dép.	13 h. 00
Sedan	dép.	14 h. 00
Bouillon	arr.	15 h. 30
Id.	dép.	16 h. 45
Charleville	arr.	19 h. 00

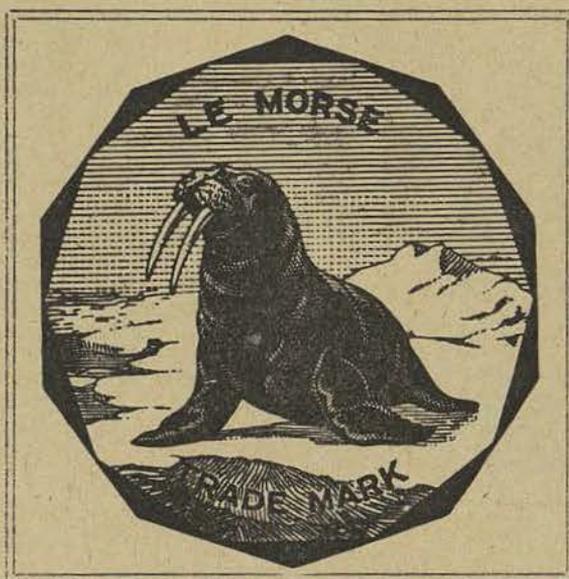
Prix du circuit complet (timbre compris), fr. 60.25.

Billets spéciaux. — Des billets spéciaux combinés à prix réduits pour excursions en chemin de fer et en autocar seront délivrés pendant la période de fonctionnement des circuits automobiles.

Pour tous renseignements, s'adresser au Bureau de renseignements de la Gare de l'Est ou au Service commercial de la compagnie, 13, rue d'Alsace.

The Destroyer's Raincoat C^o Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



Notre marque de fabrique
« LE MORSE »

SPECIALISTES EN VETEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX

... DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS ...

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS

CHARLEROI

NAMUR

BRUGES

GAND

OSTENDE

BRUXELLES

IXELLES

etc., etc.

L'achat d'une BUICK, loin d'être une dépense consti- tue un véritable placement de père de famille



L'abîme qui sépare la promesse de la réalité, l'« à peu près bon » du « bon » tout court, fait hésiter l'acheteur le plus compétent. En automobile, l'expérience seule doit fixer votre choix. C'est pourquoi il existe à présent deux fois plus d'acheteurs de **BUICK** que de n'importe quelle voiture de qualité.

La nature a donné aux êtres humains un besoin instinctif de sécurité. C'est la sécurité qui nous libère des soucis, nous procure le repos de l'esprit et nous rend heureux. C'est elle qui guide nos actes, allège nos responsabilités et facilite nos efforts.

C'est encore elle qui, impérieusement, a conduit l'automobiliste à considérer l'achat d'une **BUICK** comme le plus certain des placements car, depuis un quart de siècle, **BUICK**, n'a cessé de payer ce double dividende : **SERVICE ET SATISFACTION.**

A tel point qu'aujourd'hui on considère une **BUICK** non pas comme une excellente voiture ou comme une marque qui mérite beaucoup de louanges et peu de critiques, mais tout simplement comme le véritable symbole de la qualité, de la valeur pleine et entière, du maximum absolu qu'on peut se procurer.

Et voilà tout simplement pourquoi il y a deux fois plus d'acheteurs de **BUICK** que de n'importe quelle autre voiture coûtant 1,200 dollars ou plus. Voilà encore pourquoi 80 p. c. de propriétaires de **BUICK** achètent et achèteront une **BUICK** encore et toujours. Voilà enfin pourquoi ces mêmes propriétaires achètent, à eux seuls, plus de **BUICK** que la production totale de n'importe quelle autre marque rivalisant avec **BUICK.**

Les constructeurs de **BUICK** ont, dès le début, saisi toute l'importance du besoin de sécurité qui guide l'acheteur. Ils ont voulu, sans relâche depuis un quart de siècle, donner des preuves incessantes de confiance. A tel point qu'à présent :

L'achat d'une BUICK, loin
d'être une dépense constitue
un véritable placement de
père de famille

Paul E. COUSIN, S. A.,
2, Boulev. de Dixmude,
BRUXELLES

Si de meilleures voitures étaient construites... BUICK les construirait...